A. KHATCHATRIAN

ORIGINE ET TYPOLOGIE DES BAPTISTERES PALEOCHRETIENS



CENTRE DE CULTURE CHRETIENNE
9 rue des Charpentiers - F 68100 MULHOUSE
1982

AVANT - PROPOS DE L'EDITEUR

L'ouvrage d'Armen Khatchatrian : «Les baptistères paléochrétiens» publié en 1962 est toujours consulté et cité par les archéologues. De divers côtés, on déplore que cet ouvrage soit épuisé.

L'auteur envisageait à l'origine de publier une typologie des baptistères dans ce même ouvrage. Pour des motifs que nous ignorons, il a renoncé à ce projet, puisqu'à la fin de son introduction, il annonce son intention de consacrer un deuxième ouvrage «à l'analyse des types architecturaux des baptistères et à l'étude de leur origine».

Ceprojet n'a pas abouti à cause du décès prématuré d'Armen Khatchatrian en 1967. Mais grâce à l'amabilité de Madame le Dr. BEGZADIAN-KHATCHATRIAN, nous avons eu accès aux papiers de son mari. Parmi de nombreux dossiers, nous avons trouvé récemment divers éléments de ce deuxième ouvrage. Nous sommes bien conscients de l'imperfection d'un texte qui n'était pas encore au point pour la publication. Mais il a néanmoins semblé utile aux responsables du Centre de Culture Chrétienne de Mulhouse de mettre à la disposition des archéologues les résultats même incomplets du travail de l'auteur.

Nous avons soumis le texte à M. Charles BONNET, archéologue du canton de Genève, qui nous a vivement encouragé à publier ce texte inédit. Nous le faisons, hors commerce et en tirage limité.

Nous nous sommes permis d'introduire quelques titres généraux, de modifier la succession de plusieurs paragraphes et d'ajouter quelques notes. En raison de l'intérêt de certains développements, nous avons maintenu dans le texte imprimé des paragraphes qui étaient barrés dans le manuscrit on ne sait pour quelle raison. Pour les distinguer des autres, ces paragraphes apparaissent en petits caractères.

Parmi les documents découverts, se trouvent les schémas dont la quasi-totalité a été dessinée et numérotée par l'auteur. Ils ont été plus ou moins réduits et insérés là où, dans son manuscrit, l'auteur avait fait de petites esquisses rapides au crayon. Pour prévenir tout malentendu au sujet des figures, nous précisons qu'elles ne sont pas à la même échelle, les dimensions ayant moins d'importance pour la typologie que la forme et la disposition des pièces.

Les tableaux de classification étaient aussi pratiquement terminés au brouillon. Les numéros qui figurent derrière les noms de lieux sont ceux des plans du premier ouvrage. On pourra donc aisément se référer aux plans déjà parus. Comme suite à une demande formelle, nous donnons, dans l'ordre alphabétique, la liste des baptistères traités par Khatchatrian avec le numéro de ces plans.

Les notes qu'il nous a paru bon d'ajouter à celles d'A.Khatchatrian sont identifiées par des caractères italiques et en fin de note par la mention «Edit.». A cause de ces adjontions, la numérotation des notes a dû être modifiée.

En outre, il nous a semblé intéressant d'inclure dans cet ouvrage un tableau de classification de baptistères et de cuves baptismales, de fontaines et de mausolées selon leur forme, trouvé dans les cartons de l'auteur. Il n'était peut-être pas initialement destiné à cet ouvrage, mais il y trouve tout naturellement sa place et mériterait d'être complété. Un tableau de classification typologique des baptistères octogonaux établi par le Dr. P. Marzolff en 1969 a été traduit et ajouté aux autres tableaux avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Quelques éléments de mise à jour étaient indispensables. Plusieurs corrections nécessitées par les nouvelles découvertes ou par l'interprétation récente d'anciennes découvertes se sont imposées.

Plus d'une trentaine de notices sur des baptistères découverts ou publiés depuis la parution du livre de Khatchatrian en 1962 ont ainsi été rédigées sur la base de documents parus de divers côtés ou de renseignements fournis par les directeurs des fouilles ou encore sur la base de mes propres constatations sur le terrain. Le texte de ces notices a été soumis aux responsables des fouilles pour solliciter leurs corrections éventuelles chaque fois que cela a été possible. Que ceux qui nous ont envoyé leurs observations soient vivement remerciés ici pour leur aimable collaboration. D'autres mises à jour ont été faites sous forme de tableaux. Nous regrettons qu'il n'a pas été possible de le faire pour tous les pays, notamment du Proche-Orient.

Quant à la bibliographie, celle du premier volume reste valable pour le deuxième. Cependant, nous indiquons quelques publications plus récentes, à la fin des notices et sous une rubrique spéciale.

Pour rendre l'ouvrage plus maniable, un index alphabétique des noms propres utilisés dans le texte a été établi et ajouté à l'ouvrage. Trouvée parmi les papiers examinés, une notice biographique de A.Khatchatrian, dont

nous ignorons l'origine, figure aussi parmi les annexes. Elle permettra au lecteur de faire meilleure connaissance avec l'auteur.

Un schéma de l'évolution générale des installations baptismales paru dans l'étude sur Les Baptistères de France (publié par le Centre de Culture Chrétienne en 1975) permet d'établir certaines relations entre la liturgie et l'archéologie chrétiennes aux différentes époques.

Il nous paraît opportun de signaler que le Centre de Culture Chrétienne a publié, hors commerce, et avec l'aimable autorisation de l'auteur, une brochure comportant le texte intégral et inédit de la communication de M.André GRABAR au Ve Congrès International d'Archéologie Chrétienne d'Aix-en-Provence (1954) intitulée «Le Baptistère Paléochrétien». Cette communication aborde aussi le problème de l'origine des baptistères. Un très bref résumé de cette communication a paru dans les Actes du Congrès d'Aix. Ce texte a aussi été découvert parmi les papiers d'A. Khatchatrian. Il est cité par Khatchatrian sous les notes 20 et 34.

D'avance nous remercions les utilisateurs du présent ouvrage pour leurs observations critiques qui permettraient d'améliorer cet instrument de travail, s'il devait voir une deuxième édition.

Certes, aucun auteur n'aurait aujourd'hui la prétention de pouvoir maîtriser, à lui seul, un sujet qui s'étend de plus en plus en raison des nombreuses et constantes découvertes. Il semble que des études qui se limiteraient à une région précise comme celles de Duval et Berry (Afrique du Nord), Nikolajevic et Cambi (Yougoslavie), Godlewski (Nubie), Moracchini-Mazel (Corse), Orlandos (Dodécanèse), Pallas et Volanakis (Grèce), Ulbert (Péninsule ibérique) etc., permettraient de traiter par petits bouts l'ensemble de la question des baptistères paléochrétiens.

Nous n'avons pas de peine à reconnaître les nombreuses lacunes de ce travail qui a néanmoins un mérite, celui d'exister. A ce propos, nous ne pouvons nous empêcher de citer la réflexion de John Bunyan, auteur d'une allégorie devenue un classique de la littérature chrétienne de tous les temps, «Le voyage du pélerin» 1), à propos de son autobiographie «Grâce abondante pour le plus grand des pécheurs» 2) :

«Que celui qui aime (ce livre) l'accueille et que celui qui ne l'aime pas en produise un meilleur !»

Pour le Centre de Culture Chrétienne de Mulhouse

F. Buhler

1) The Pilgrim's Progress from this World to that which is to come (écrit en prison (1678)

2) Grace Abounding to the Chief of Sinners (1666)

ORIGINE et TYPOLOGIE
des
BAPTISTERES PALEOCHRETIENS

Nota Bene :

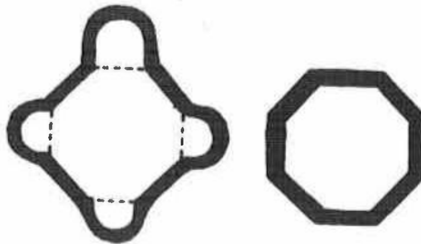
Les textes en petits caractères sont barrés dans le manuscrit original pour une raison que nous ignorons. Il nous a toutefois semblé opportun de les maintenir en raison de leur intérêt.

Les textes en italique sont de l'éditeur, en particulier le début du texte ainsi que certaines notes et annexes à la fin de l'ouvrage.

INTRODUCTION

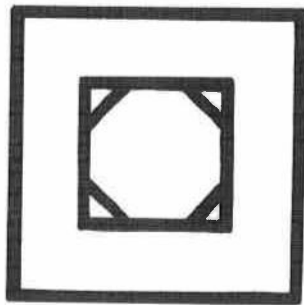
Les douze premières pages du manuscrit de A. KHATCHATRIAN que nous éditons correspondent pratiquement à l'introduction de l'ouvrage «Les Baptistères Paléochrétiens» publié par le même auteur en 1962. Nous ne reproduirons ce texte que dans la mesure où il concerne les schémas préparés par l'auteur.

Fig.1



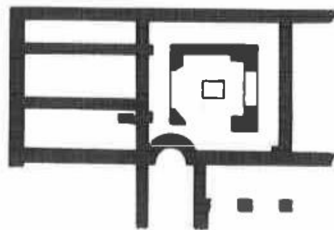
Le premier schéma est donné pour expliquer la différence de plan suivant les niveaux des édifices, par exemple : le baptistère des ariens à Ravenne est pratiquement carré au sol, mais dans la superstructure, il devient octogonal.

Fig.2



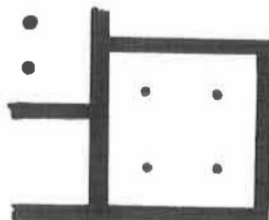
La figure N° 2 montre la difficulté de classer certains baptistères dans une catégorie plutôt que dans une autre, par exemple : Riva San Vitale peut être classé à la fois dans le groupe «Octogone dans carré» et dans le groupe «Edifice carré dans déambulatoire carré».

Fig.3



La figure N° 3 illustre l'existence de caractéristiques principales et de caractéristiques secondaires. Dans les tableaux de classification typologiques les baptistères cités entre parenthèses présentent les caractères secondaires de cette catégorie : Ils figurent aussi sans parenthèse dans une autre rubrique en raison de leur caractéristique principale, par exemple : Gul Bakhtché figure entre parenthèses dans le groupe «Baptistère flanquant narthex» et sans parenthèse dans le groupe «Edifice baldaquin dans déambulatoire carré».

Fig.4



La figure N° 4 montre que le baptistère de Samos devait être classé dans le groupe «Pièce flanquant narthex» selon sa caractéristique principale et dans le groupe «Complexe étiré accolé à l'église» selon sa caractéristique secondaire.

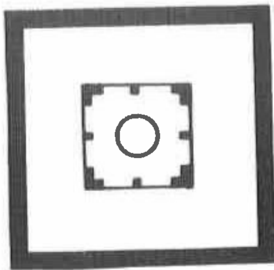


Fig.5a

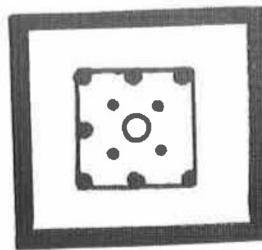


Fig.5b

A propos de la figure Nº 5 KHATCHATRIAN écrit :

Le parallèle que l'on peut établir entre l'édifice souterrain de Gabia la Grande dont la fonction baptismale ne peut être prouvée et le baptistère souterrain de Sayda enrichit nos connaissances sur les liens des ayasmas et des baptistères. Le frigidarium des thermes de Khirbet-el-Kerak (fig.5a) n'a pas de rapport du point de vue fonctionnel avec les baptistères. Mais il illustre la parenté des formes entre l'édicule recouvrant la piscine baptismale et les fontaines thermales. L'édifice d'AïnTounga n'a de même aucun rapport avec le baptistère. Mais c'est un pendant païen du groupe des baptistères opposés à l'église (1). Le temple du Mont Auxois a le même plan octogonal à déambulatoire que l'édifice de Capharnaüm. Tous les deux ont eu des piscines. N'est-il pas légitime de les comparer ? Ainsi peuvent être groupés autour des baptistères des monuments de formes et de fonctions plus ou moins proches, en facilitant l'étude des origines des baptistères et en traçant des directions de recherche.

Nous citons quelques exemples d'édifices païens qui pourraient indiquer des directions de recherches pour l'origine des baptistères. Quelques monuments douteux ou ne présentant pas d'intérêt architectural ont été complètement éliminés. Ainsi, par exemple, nous avons supprimé les «baptistères» des catacombes de Rome. Nous présentons pourtant la citerne de la catacombe Abou-El-Achem à Alexandrie à titre d'exemple de ce qu'étaient ces installations souterraines considérées parfois à tort ou à raison comme des baptistères. (2)

Nous avons éliminé tout ce qui ne présente pas d'intérêt architectural direct, c.à.d. les baptistères connus par des textes ou disparus. (3)

Dans la seconde partie du texte (4) nous essayons de justifier nos classements, d'en tirer des conclusions, d'essayer de saisir les intentions des architectes et d'établir les procédés compositionnels de l'époque.

Nos observations sur les comparaisons des édifices n'auront pas, bien entendu, une valeur absolue et exclusive. Expliquons-nous par un exemple : nous allons montrer plus loin que l'emplacement des baptistères adjoints aux bas-côtés ou aux angles des églises, est défini par un mode de composition que nous avons nommé «à zones d'annexes».

Or, dans bien des cas, un baptistère peut être accolé à l'église d'une façon empirique et primitive, sans que l'on eut recours à une «zones d'annexes» ou sans en avoir l'idée (5). Pourtant, l'absence de zones d'annexes préconçues dans certains cas ne peut pas faire nier leur présence dans d'autres cas. La création architecturale ne peut pas répéter toujours, avec une exactitude de mathématique, les schémas compositionnels, même lorsque ces schémas gardent leur valeur pour la majorité des cas.

Nous prévoyons qu'à cause de leur brièveté, certaines de nos affirmations et de nos généralisations paraîtront peu persuasives. Nous ne pouvons pourtant pas déborder le cadre de notre publication.

I. ORIGINES DES BAPTISTERES

La forme et les fonctions de certains édifices semblent annoncer des baptistères. Mais en cherchant les origines des baptistères, il faudra se garder de tomber dans les erreurs de quelques anciennes théories de l'histoire de l'architecture. Ainsi, par exemple, la plupart des théories sur l'origine des basiliques chrétiennes étaient défectueuses, parce que chacune d'elles voulait établir une seule ligne d'évolution remontant à un seul genre d'édifice païen; or, en réalité, la basilique chrétienne, infiniment variée, se rattachait à des types d'édifices païens également variés.

La basilique privée (fig.6a), civile (fig.6b), judiciaire (fig.6c) ou culturelle (fig.6d), l'atrium devenu lieu de réunion et muni d'un exèdre (fig.6e), la maison hellénistique et romaine (fig.6f), les salles de réunion consacrées aux cérémonies religieuses des sectes mystiques doivent tous être pris en considération à des degrés différents pour comprendre l'architecture chrétienne

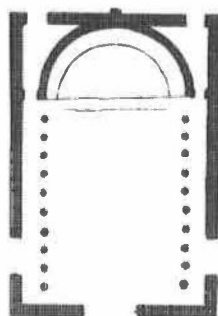


Fig.6a

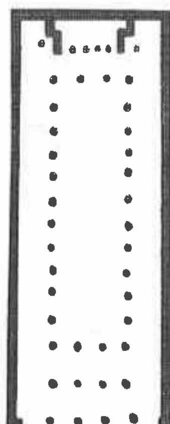


Fig.6b

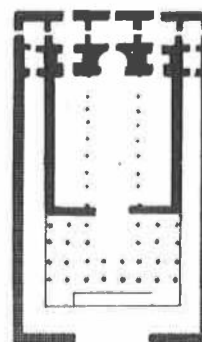


Fig.6c

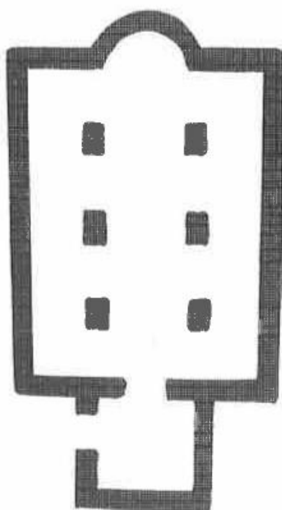


Fig.6d



Fig.6e

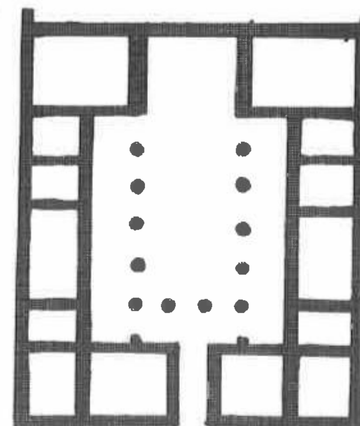


Fig.6f

et en particulier celle de la basilique chrétienne. Au sein du paganisme, déjà commençait à s'ébaucher, d'une façon très imprécise, il est vrai, un genre d'édifice cultuel, sous la forme d'une salle de réunion se terminant par une abside. Le christianisme développa et transforma ce qui n'était qu'une ébauche, adapta le nouveau genre d'édifice à ses besoins fonctionnels et lui conféra une clarté et une précision sans précédent (fig.7a et 7b) (6).

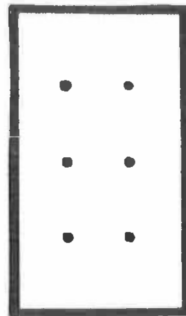


Fig.7a

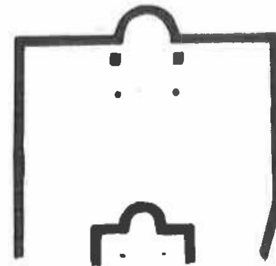


Fig.7b

Un phénomène analogue de transformation et d'adaptation se produisit lors du passage du mausolée païen au martyrium chrétien (fig.8a et 8b). Dans le mausolée, qui n'était pas destiné à renfermer une foule, l'espace intérieur était centralisé ou subdivisé en un petit nombre de compartiments isolés dans l'épaisseur du mur. Une triple transformation de ce prototype se produisit dans le martyrium-église : unification et élargissement de l'espace intérieur afin de pouvoir contenir la masse des fidèles; accentuation de l'axe vers l'autel abrité dans l'abside (p.ex. Ste Constance de Rome); organisation de la circulation autour des reliques (p.ex. St. Jean d'Ephèse) (Fig.9). Dans quelques créations grandioses l'idée d'une salle basilicale fut combinée avec celle du martyrium à plan central.



Fig.8a

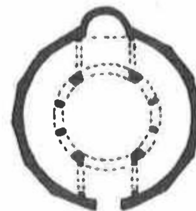


Fig.8b

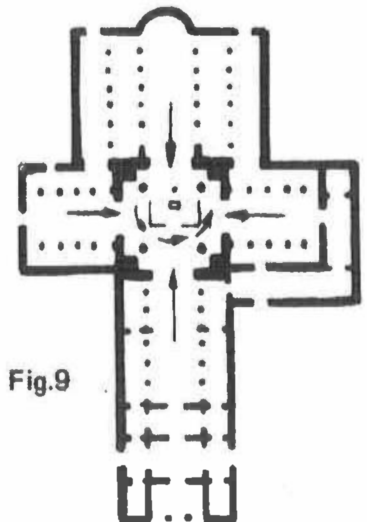


Fig.9

A St.Jean d'Ephèse mentionné ci-dessus, à St.Syméon de Kalat Seman et à St.Syméon du Mont Admirable, au martyrium d'Antioche Kaoussié, au sanctuaire du puits de Jacob à Sichem, des salles basilicales (à une ou trois nefs) disposées en croix convergent vers le noyau à plan central où les fidèles circulent autour des reliques (fig.9) (7). Il serait utile de comparer ces solutions architecturales de circulation aux problèmes analogues posés par les baptistères (infra).

On a essayé de rattacher les baptistères aux salles des thermes, aux salles des eaux curatives, aux nymphéas et aux mausolées (8). Toutes ces comparaisons sont valables, mais aucune d'elles n'est suffisante prise isolément. Comme pour les églises et les martyria, les architectes qui avaient à construire les premiers baptistères se sont inspirés par des édifices païens de types

différents qui, par leur forme, pouvaient convenir le mieux à la nouvelle fonction du sanstuaire chrétien réservé au culte baptismal.

a) THERMES :

Le baptistère étant un édifice qui contient un bassin rempli d'eau où le néophyte entre nu, la comparaison avec les salles des thermes s'imposait (9). Dans les thermes de Pompéï, de Pise, de Caracalla à Rome, etc., il existait déjà des salles circulaires ou octogonales, avec des niches d'angles, comme il y en a dans beaucoup de baptistères (par exemple Ste Sophie de Constantinople). Le frigidarium de Piazza Armerina a un plan rayonnant. A l'époque chrétienne même, des thermes continueront à avoir la même forme rayonnante. A Mériamlik, la salle balnéaire du Ve - VIe siècle a huit niches rayonnantes et est entourée d'un déambulatoire comme le baptistère de Como.

Les salles thermales se laissent adapter assez facilement aux besoins du baptême. A Ostie, la basilique chrétienne s'étant installée sur les substructions d'une habitation et d'un établissement thermal, les bassins de ce dernier furent réutilisés pour le baptistère. Dans un grand nombre de baptistères, les bassins sont installés dans les niches ou absides, comme c'était la coutume pour les thermes (en Syrie, Palestine, Egypte; à Doura, Dar Kita, Antioche-Kaoussié, Isbeita, Nébo, Luqsor, Aïn-Mahmoudieh, Emmaüs, Geraza; en Crimée : Chersones I et II; aux Balkans et en Grèce : Perustica, Klissoura, Thèbes-Ankhialos, Melos-Kepos, Paros; en Afrique romaine : Sabratha I, Iunca, Orléansville).

Dans le frigidarium carré des thermes de Khirbet el-Kerak, le bassin circulaire est entouré d'une construction légère à plan également carré.

Quelques baptistères ont un baldaquin carré dans une pièce carrée, comme à Khirbet el-Kerak (comparez Dermesh à Carthage) et l'église Nord de Timgad.

Ces deux derniers exemples montrent qu'outre la ressemblance entre édifice thermal et baptismal, il y a une ressemblance entre la fontaine et le nymphéum, d'une part, et le bassin baptismal, d'autre part.

b) FONTAINES :

Les fontaines antiques devaient aussi influencer inévitablement les formes baptismales. Le baptistère est un édifice-écrin qui renferme une «source d'eau vive» (10), cette source se distingue des autres par ses vertus religieuses; mais c'est bien une source et l'immersion constitue pour tous la même nécessité fonctionnelle.

Les édicules des fontaines et des nymphées antiques étaient garnis d'exèdres et de rotondes, des baldaquins abritant la source ou le bassin. Les nymphées de Piazza Armerina à Orti Salustiani, Minerva Medica sont des rotondes avec niches rayonnantes. L'architecte qui devait aménager le bassin dans le baptistère avait donc à sa disposition tout un répertoire de formes architecturales.

Aux exemples d'Ostie et de Khirbet el-Kerak on pourrait en ajouter d'autres. Ainsi, la forme archaïque de bassin baptismal aux rebords concaves avec ou sans baldaquin, connue par les baptistères de Grado, Tarrasa, Stobi (11), Aquilée, Pirnitch Tépé de Varna, Latran, est courante dans les maisons romaines. Dans l'édifice sur la Via Ostiense à Rome, l'octogone rayonnant concave est combiné avec un hexagone. Les bassins des habitations à Ostie ont des alvéoles concaves (fig.9a). A Taggia (fig.9c), le baptistère aménagé dans une habitation païenne possède aussi un bassin octogonal concave.



Fig. 9 a

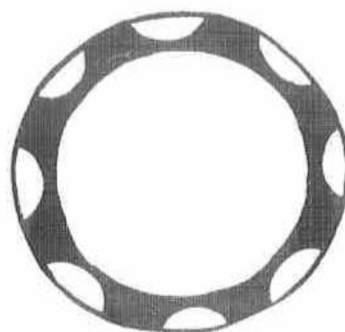


Fig. 9 b

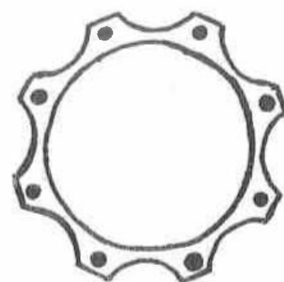


Fig. 9 c

Des rebords concaves portant le baldaquin peuvent être expliqués par des particularités constructives propres aux édifices souterrains et aux fontaines. Le mausolée d'Auguste avait déjà des murs de soutènement concaves entre les noeuds massifs où se rencontraient les sections concaves. Ces murs de soutènement concaves se perpétuent dans un nombre de mausolées archaïques et se transforment en niches au-dessus du niveau du sol. (Mausolée d'Hélène (fig.9b) sur Via Labicana à Rome, mausolée à Capoue). Dans le petit temple de Baalbek seul l'entablement a gardé une forme concave rayonnante.

La partie d'une fontaine au-dessus du niveau du sol peut être assimilée à un puits. Les parois concaves renforçant cette construction souterraine y sont tout indiquées. Il est difficile de préciser, d'ailleurs, la limite où ce motif cesse d'être une nécessité rigoureuse de construction et devient une forme architecturale décorative. De toute façon, des rebords concaves permettent plus facilement l'approche du bassin, tandis que les noeuds entre les sections offrent des soubassements commodes pour les colonnes et se stabilisent à leur tour sous leur charge. Les bassins baptismaux aux rebords concaves ne font, par conséquent, qu'adopter la forme des bassins des fontaines antiques. La forme antique des fontaines s'est maintenue jusqu'au moyen-âge comme en témoignent les peintures.

Dans les tables de canons, les fontaines auxquelles viennent s'abreuver les animaux ont, le plus souvent, la forme d'une cuve ronde ou quadrilobée comme la grande partie des cuves baptismales. La représentation de la fontaine de vie dans les miniatures est sans doute schématisée et abrégée. Mais il est significatif que cette abréviation même l'a rapprochée davantage de la forme concrète des cuves baptismales. Dans les cours monastiques, les phiales ou les fontaines pour les ablutions continuent d'appliquer les formes traditionnelles, de même les bassins baptismaux. Comme ces derniers, ils sont souvent abrités sous des baldaquins.

A Brzi Brod, le nymphée a une forme qui pourrait être reprise pour un baptistère : le bassin hexagonal est abrité dans un édifice hexagonal à niches rayonnantes alternativement semi-circulaires et rectangulaires. Ce système rappelle le baptistère de Lomello. La différence principale est que le premier est un hexagone et le second un octogone, forme préférée des baptistères.

c) SANCTUAIRES DU CULTE DE L'EAU :

Un grand nombre de fontaines et de nymphées antiques étaient utilisées par des cultes païens comme le baptistère l'a été par le christianisme.

L'eau guérissait et apportait le salut comme plus tard l'eau du baptême apportera le salut à l'âme du chrétien (12). A cet égard ces édifices antiques ressemblent aux baptistères futurs.

A Pergame, par exemple, une salle du Temple d'Esculape avait la forme d'une rotonde avec des niches rayonnantes comme dans beaucoup de baptistères rayonnants. A Auxois, un bassin est accolé à un octogone à déambulatoire, qui a le plan des baptistères octogonaux d'Italie.

A Aïn Tounga, l'eau jouait aussi un grand rôle dans l'ordonnance. La canalisation se trouvait au centre d'une cour, des deux côtés de laquelle deux salles à absides s'opposaient. Nous ignorons la

fonction de l'édifice. De toute façon, Il a une certaine ressemblance avec les édifices tels que le temple des dieux syriens, du Janicule. Or, la salle polygonale de ce dernier contient un bassin s'apparentant assez aux baptistères. A Hochscheid, le santuaire d'Apollon et de Sirène est un édifice carré abritant au centre un bassin carré et entouré d'un portique. On pourrait aisément le prendre pour un baptistère du genre de Leptis Magna II.

A Gabia la Grande, l'eau souterraine est amenée dans l'édifice souterrain par des canaux derrière une niche strictement dans l'axe de l'édifice, comme si c'était une statue de divinité ou des reliques.Cette eau est conduite finalement au centre de l'édifice dans un bassin octogonal. Est-ce un édifice païen consacré à l'eau ou un baptistère ? On ne pourrait le décider avec certitude.

d) AYASMA :

A l'époque chrétienne, ces édifices consacrés au culte de l'eau continuent leur existence à côté des baptistères. Le plus célèbre parmi eux est peut-être l'Ayasma de la Vierge Hodigitria à Constantinople. Cet édifice hexagonal avec six absides rayonnantes et quatre autres pièces dans l'épaisseur murale, dont l'une au-dessus d'une citerne est aussi problématique par sa destination que l'édifice de Gabia la Grande. Ce qui est certain, c'est que tous les deux sont consacrés au culte de l'eau et pourraient être facilement pris pour des baptistères par leur aménagement.

A Henchir Redes, un puits, une salle circulaire à calotte et une abside constituent un ensemble de destination également mystérieuse. Il s'agit, comme dans les deux exemples précédents, d'un Ayasma ou d'un baptistère.

Comme on peut l'apercevoir sur nos exemples, l'eau vénérée dans les ayasmas a une origine souterraine. Ce n'est pas un hasard. On peut deviner un lien entre les cultes de l'eau des divinités chtoniennes et le baptême; la question est trop vaste et imprécise pour pouvoir la soulever ici. Par contre, le lien entre l'idée du baptême et de la résurrection est précis et certain.

e) MAUSOLEE ET MARTYRIUM :

La cérémonie du baptême équivaut à la mort du païen avant le baptême et la résurrection du chrétien par le baptême (13). L'édifice baptismal non seulement abritait le mystère du baptême, mais commémorait aussi sa victoire finale. Le mausolée (et à plus forte raison le martyrium) était aussi un édifice commémoratif symbolisant la victoire sur la mort. Le martyrium étant, par excellence, l'édifice consacré à la résurrection du martyr; les martyria devaient influencer la formation des baptistères. La parenté de forme entre mausolée, martyrium et baptistère est frappante. Dans les trois cas, la voûte est presque toujours obligatoire. Dans les trois cas, on s'adresse de préférence aux édifices ramassés à plan central. Les bassins baptismaux à alvéoles extérieures concaves se rattachaient, nous l'avons vu, non seulement aux fontaines mais aussi aux mausolées (mausolée d'Auguste à niches extérieures concaves). La forme habituelle rayonnante des baptistères à plan central est aussi fréquente, sinon plus, dans les mausolées antiques que dans les thermes. Le mausolée dit Tor de Schiavi à Rome est du type des baptistères de Ravenne ou de Mélas. Le mausolée de Dioclétien peut être placé à la tête des baptistères de Dere Ahsy, Tabarka, Siaggu, Albenga, de S.Aquilin et de Ste Thècle de Milan. Le mausolée de Ste Constance, déjà d'époque chrétienne, est analogue au baptistère de Nocera. Les baptistères triconques et tétraconques trouvent leur pendant dans des cellae trichorae funéraires. Les annexes de l'église sont tantôt des mausolées ou des martyria, tantôt des baptistères.

La parenté des formes est telle qu'elle nous laisse dans le doute devant certains monuments qui pourraient être aussi bien des baptistères que des martyria (par ex. le tétraconque de Tsaritchin Grad). En Syrie, la majorité des baptistères imitent, comme les martyria, la forme des mausolées cubiques. L'emplacement est aussi le même (pour la plupart à proximité du chevet).

Le martyrium et le baptistère se confondent parfois dans un même édifice, comme par exemple à Nisibis; dans d'autres cas, le même édifice a servi, à une époque, de mausolée et, à une autre, de baptistère. (La rotonde de Ste Constance à Rome, par exemple). Des tombes ont été trouvées dans des baptistères. On enterrait sous l'abri du baptistère comme on enterrait sous la protection des saints martyrs.

Mais on ne saurait confondre le baptistère et le mausolée. Malgré de nombreux points de contact dans la fonction et dans la forme, les deux genres restent distincts. Souvent, la ressemblance entre un baptistère et un martyrium n'est qu'approximative ou discutable. Le premier souci de l'architecte construisant un baptistère était de placer convenablement la cuve et d'assurer son fonctionnement en acheminant vers elle les catéchumènes; or, ce fonctionnement pose d'autres problèmes que dans le martyrium et dans l'église.

Rappelons donc ici des éléments essentiels du rite baptismal. L'analyse des textes et des monuments a permis d'en distinguer trois :

1) les exorcismes et la renonciation à satan complétés par l'onction d'huile sur le corps se font dans le catéchuménum qui s'identifie souvent avec le vestibule du baptistère.

2) le baptême se fait dans le baptistère proprement dit, dont la caractéristique essentielle est le bassin (cette cuve étant parfois légère et transportable, son absence ne peut pas servir de contre-preuve à l'existence d'un baptistère. L'exemple le plus spectaculaire est celui de Philippes. Nous pouvons être presque certains que le local avec le baldaquin rectangulaire est un baptistère. Or, il n'y a pas de cuve (15).

3) la confirmation et l'onction d'huiles parfumées sur le front et les organes des sens se fait après le baptême dans le consignatorium (16).

Comment s'est reflété le rite baptismal dans l'architecture. Les solutions sont très variées.

Parfois le baptistère est réduit à son expression la plus primitive : une cuve dans un local quelconque où tous les trois actes sont confondus (17). Les données nous manquent pour reconstituer le déroulement exact de la cérémonie dans les baptistères plus évolués. Les éléments architecturaux facilitent parfois la tâche. Ainsi, par exemple, l'existence d'un bassin permet de fixer l'endroit du baptême, l'existence d'une abside précise l'endroit de la confirmation. Parfois, au contraire, l'abside marque l'endroit du baptême même.

Bien souvent, le baptistère se compose de plusieurs locaux. Il est possible souvent de deviner leur rôle approximatif dans la cérémonie du baptême et au moins de discerner les locaux par lesquels les candidats passent avant le baptême de ceux par lesquels le néophyte passe après. La différenciation fonctionnelle des locaux est nette par exemple à Thèbes, Toumba de Thessalonique, Eleusis, El-Flousieh, Abou-Mina, Dermesch de Carthage, Salone. S'il nous est parfois difficile de préciser la fonction de chaque local, l'ensemble des locaux qu'il faut attribuer au baptistère est relativement facile à établir; tous ces locaux constituent un complexe assez cohérent se distinguant du complexe de l'église.

Dans d'autres cas, assez rares, il est vrai, le baptistère s'enchevêtre tellement avec l'église qu'il est impossible de les séparer. De toutes façons, la question des rapports entre le baptistère et l'église se pose à nous, en nous obligeant bien souvent, comme nous l'avions dit, à dessiner le plan non seulement du baptistère, mais aussi d'une partie de l'église.

Les remarques précédentes nous amènent à un aspect intéressant de la question. La liturgie eucharistique suppose une foule immobilisée devant l'autel. Le martyrium devenu église doit également assurer cette immobilité de la foule devant l'autel (18) contenant les reliques ou surmontant le tombeau du saint. L'accentuation de l'axe vers l'autel, que nous avons constatée déjà, s'explique par ce fait. Par contre, dans le baptistère, il y a mouvement (fig.10a et b).

Fig. 10 a

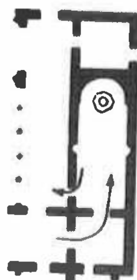
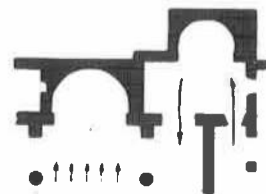


Fig. 10 b



Le bassin est fixe et devant lui défilent un à un les néophytes (19). L'architecture correspond à cette différence de fonctionnement du martyrium, de l'église et du baptistère. L'analogie des formes et des fonctions, que nous avons constatée entre le martyrium et le baptistère est donc limitée et ne se manifeste que dans certaines conditions (20).

En résumé, les baptistères semblent se rattacher à la fois aux thermes, aux nymphées et aux fontaines, aux ayasmas, aux mausolées, sans que l'un quelconque de ces édifices pris isolément puisse les expliquer. C'est le pendant de ce que nous avons vu dans le domaine des basiliques; les basi-

liques pouvaient être expliquées par les types variés de salles de réunions et d'absides et non pas par un seul groupe de prototypes.

Jusqu'ici nous avons groupé les antécédents éventuels des baptistères d'après leur fonction. Plus loin, à l'occasion des baptistères-rotondes, nous passerons en revue les rotondes antiques en général. Nous verrons alors que les rotondes antiques s'érigeaient en vue de commémorer, glorifier et honorer un événement. Peut-être ce sera là l'explication de leur abondance dans l'architecture baptismale.

II. TYPOLOGIE DES BAPTISTERES

En passant aux exemples, nous verrons comment les architectes des baptistères appliquaient les procédés généraux, variant les solutions selon les possibilités et les données réelles.

A. BAPTISTERES SANS CARACTERE ARCHITECTURAL SPECIFIQUE

1-3) BAPTISTERES INSTALLES DANS DES EDIFICES PAÏENS

Il ne faut tirer aucune conclusion spéciale des baptistères aménagés dans des édifices païens. Cet aménagement est, d'une part, assez exceptionnel et, d'autre part, lié au hasard de la présence des édifices susceptibles d'être réutilisés (21).

Il n'y a aucune correspondance compositionnelle, ni bien entendu fonctionnelle entre l'édifice païen et le baptistère qui s'y installe. L'intérêt était porté sur l'édifice qu'on allait construire et non pas sur le vieux cadre réutilisé dans ce but. A Baalbek, l'ordonnance antérieure fut sacrifiée pour les besoins de la nouvelle religion; le bassin païen fut déplacé et axé sur l'autel de la basilique chrétienne. A Carnuntum, une basilique a été aménagée dans les ruines de la porte triomphale romaine et un espace entre deux piliers a été cloisonné pour être utilisé comme baptistère. Les ruines païennes n'ont eu de valeur que comme appui constructif pour les constructions chrétiennes. A Carnuntum et à Taggia,des constructions préexistantes ont facilité l'aménagement du baptistère sans que le choix de l'emplacement ait une signification en lui-même.

Par contre, l'architecte attache une plus grande importance à la forme même du baptistère qu'il installe dans un édifice païen. A Sabratha,l'édifice païen était cruciforme. L'architecte l'a transformé en baptistère sans aucun changement de forme puisque le plan cruciforme était consacré par le christianisme. A Es-Sebua, l'édifice n'offrait pas de local cruciforme; or, l'architecte a créé cette forme en croix exprès, en cloisonnant d'une façon appropriée les piliers du temple égyptien.

Mérida donne l'exemple d'une maison -église; une habitation païenne a été remaniée; des locaux et deux absides y ont été ajoutés. L'une des absides servait peut-être à la liturgie. L'autre et le local correspondant qui le précédait constituaient peut-être le baptistère. Ainsi l'habitation a servi de cadre pour une nouvelle installation. Cette installation marque les tendances qui se manifestaient déjà dans l'habitation païenne et d'une façon plus générale dans les salles païennes : accentuation de l'axe par un développement spécial donné à une pièce importante (ici c'était une abside) au fond de l'édifice (fig.18a).

Nous citerons un exemple de transition entre l'habitation et la salle cultuelle. Il s'agit d'un édifice attenant à la «Synagogue» à abside occidentée de Stobi. Le plan de cet édifice évoque une ordonnance propre aux habitations. Mais la pièce de fond s'est développée en une salle qui se termine par une abside abritant un bassin octogonal entre deux séries d'annexes. Devant le bassin une mosaïque représente la fontaine de vie avec les deux cerfs traditionnels. Le bassin servait probablement aux ablutions rituelles. Le caractère solennel de la salle à abside marque, comme à Mérida, la transformation de l'habitation en une ordonnance à destination quasi-cultuelle. L'édifice de Stobi pourrait être facilement confondu avec un baptistère.

Ce n'est pas le seul exemple de ce genre. M. A.Grabar a montré que la salle d'un temple de culte à Luxor pourvue d'une exèdre garni d'images des Empereurs a une importance capitale pour l'explication des absides des églises. Mais ce problème reste en dehors de notre sujet actuel (22).

B. BAPTISTERES CONSTITUANT L'ANNEXE D'UNE EGLISE

4) ANNEXES ET LEUR ORIGINE

Les baptistères-annexes se présentent sous deux formes typiques :

a) baptistère installé dans une pièce qui prolonge latéralement le narthex adhérant au sanctuaire,
b) groupe de pièces alignées le long d'un côté de l'église (infra). Ces usages demandent quelques explications. Les pièces prolongeant le narthex étaient construites pour servir de baptistères (fig. 11a) avec des cuves baptismales fixées au centre du local ou dans une niche. Mais l'emplacement de ces pièces est conditionné par des considérations d'ordre plutôt compositionnel que fonctionnel.

Les «complexes» baptismaux alignés le long de l'église (fig.11b) sont plus évolués et leur ordonnance intérieure est faite spécialement en vue du baptême. Mais l'emplacement de ces complexes le long d'un bas-côté n'est pas non plus une innovation exclusive de l'architecture baptismale. L'habitude d'ajouter des annexes à l'édifice principal peut être décelée dès la plus haute époque.

Fig. 11 a

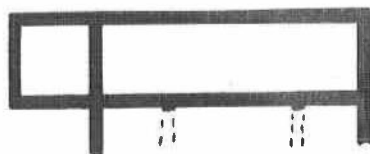
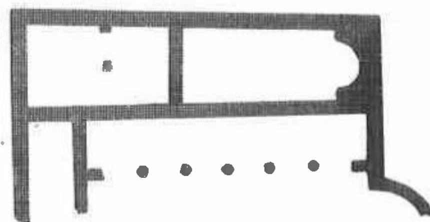
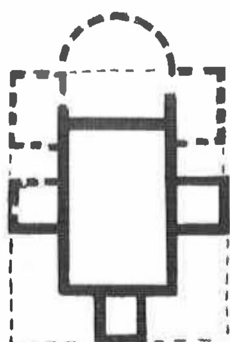


Fig. 11 b



La distribution de ces annexes autour de l'édifice se fait parfois suivant les besoins pratiques ou le hasard. Dans ces cas, il serait difficile de parler d'une intention compositionnelle préétablie, surtout lorsque l'addition des annexes se fait à des époques différentes. Dans d'autres cas, au contraire, les annexes constituent avec l'édifice principal un organisme architectural homogène et harmonieux. Nous avons en vue un certain genre de basiliques où les annexes sont distribuées avec une régularité et une symétrie absolue; elles font saillie deux par deux aux angles de la basilique (plus souvent au narthex qu'au chevet) ou s'alignent symétriquement le long des bas-côtés (fig.12). Ces annexes symétriques et harmonieuses s'inscrivent presque invariablement dans un périmètre carré ou rectangulaire de certaines proportions.

Il est possible que cette ordonnance remonte aux salles des palais païens. En tous cas, les palais antiques depuis les Achémenides et jusqu'à la Rome impériale avaient déjà des zones d'annexes. Ces annexes n'étaient pas toujours réalisées complètement. Tantôt c'était un portique, tantôt des galeries ou pièces allongées au milieu des côtés, tantôt des pièces carrées saillantes aux extrémités (nous nous bornerons à deux exemples très lointains l'un de l'autre : le Palais de Persépolis, la Salle palatine de Trèves).


Fig. 12

La perennité et les survivances de ce schéma compositionnel avec des annexes symétriques ne doit pas nous étonner. Rien de plus logique, en effet, qu'au lieu d'ajouter des annexes d'une façon chaotique, on les distribue suivant un certain ordre, déjà à l'époque païenne. Certains procédés compositionnels s'établirent finalement. Rien de plus logique aussi, que le christianisme, en assimilant la basilique païenne, il assimila aussi ses procédés.

Mais comme la basilique chrétienne se distingue bien de la basilique païenne, les annexes de ces basiliques chrétiennes se distinguent aussi des annexes païennes. L'architecture chrétienne perfectionna ces procédés, rejeta les annexes inutiles, en garda d'autres nécessaires, les transforma et leur donna un aspect architectural adéquat.

Nous nous réservons d'étayer à une autre occasion par une analyse poussée ces observations générales. Bornons-nous à citer quelques exemples typiques de basiliques chrétiennes à annexes de caractère homogène évident :

En Syrie : les églises d'El-Hosn à El-Bara et de la Multiplication des pains à Genesareth. En Transcaucasie : Tekor, Ererouk, Tsromi. En Bulgarie : Ivanyane, Tchoban Déré, Kustendil. En Angleterre : S.Pancras et S.Pierre-Paul de Canterbury. La Grèce possède un nombre considérable de ces basiliques : S.Menas, de Thessalonique, Héracléion de Némée, Hypsilometon de Lesbos, Ilissos d'Athènes, Olympe Lauréotique, Paramythia en Epire, Sykion, Toumba de Thessalonique (23).

Les annexes varient par leur disposition, leur forme et probablement par leur fonction. Ce sont des habitations, des martyrias, des tours à destinations différentes. Parfois ce sont aussi des baptistères. La variété fonctionnelle des annexes montre bien qu'il s'agit d'un schéma d'ordonnance pré-établie dont les parties sont utilisées à des fins différentes, et non pas d'une forme architecturale créée spécialement pour une fonction précise. Dans la plupart des exemples mentionnés plus haut, toutes les annexes étaient réalisées simultanément, ou presque, à la basilique. L'homogénéité de l'ensemble était évidente. Dans des monuments moins importants, les annexes ne sont réalisées que partiellement, au fur et à mesure des besoins pratiques. Leur construction s'étale parfois sur une longue période. Il est plus difficile, par conséquent, d'insister sur l'existence d'un schéma compositionnel préconçu dans la réalisation de l'ensemble. Mais même dans ces cas, il est permis d'en soupçonner l'existence. En effet, la construction d'une basilique s'étale aussi parfois sur une longue période. Personne ne saurait nier pourtant l'existence d'un certain plan dans l'addition successive des différentes parties de la basilique dans le temps, malgré une certaine disparité inévitable de style et de procédés constructifs. Il ne faudrait donc pas davantage nier l'existence d'un certain plan dans l'addition des annexes, qui sont associées comme nous l'avons vu, dès la plus haute époque, à l'idée même de la basilique. L'utilisation de ces annexes, soit aux extrémités, soit le long des bas-côtés, aux fins du baptême, explique les deux groupes de baptistères respectivement flanquant le narthex ou annexés le long du bas-côtés.

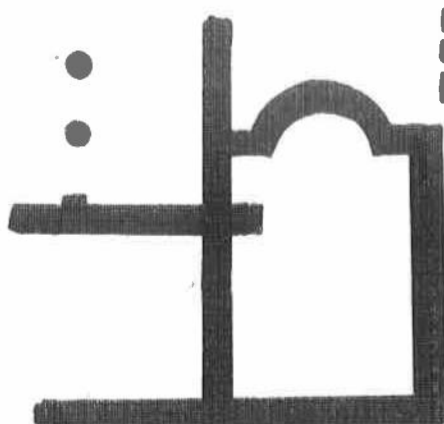


Fig. 13

Ces baptistères n'ont cependant pas l'aspect d'annexes primitives. Une fois assimilé le principe de l'utilisation d'une annexe, les architectes développent une ordonnance adéquate et réalisent un ensemble de deux ou trois pièces qui est une création architecturale originale appropriée aux besoins du baptême et qu'il serait vain de chercher dans les antécédents païens. Mais, à travers toute cette originalité et ses variétés, il y a un trait qui reste invariable et qui dénonce bien la source du procédé : c'est la configuration des annexes et leur rapport avec la basilique. Le baptistère flanquant le narthex reste toujours carré (le baptistère de Stobi est exceptionnellement un tétraconque (24) ou presque carré et constitue avec le narthex une sorte de zone transversale devant l'église (fig.13). Ou bien, lorsqu'il s'adjoint d'autres pièces, il commence à s'étirer le long du bas-côté. Enfin, le baptistère flanquant franchement le bas-côté se développe également le long du bas-côté sans déborder la zone d'annexes. Bref, l'ascendant de cette dernière se ressent dans toutes ces variétés. Examinons les maintenant séparément.

5) BAPTISTERES FLANQUANT LE NARTHEX

Dans ces baptistères la cuve est installée au centre, ou abritée par une niche ou une abside. A Samos, un baldaquin l'abrite.



Fig. 14

D'habitude, le baptistère flanquant le narthex compose avec celui-ci un ensemble. Le narthex se présente comme un vestibule menant au baptistère. Parfois un porche à l'autre extrémité du narthex fait pendant au baptistère en renforçant l'impression d'une ordonnance à axe transversal : porche - narthex-baptistère (fig.14). Bien entendu le narthex ne perd pas de ce fait son rôle essentiel de vestibule précédant l'église même.

A Perustica et Klissoura, l'ensemble transversal de baptistère-narthex précède une église tétraconque au lieu d'une basilique.

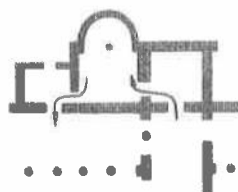
A Pirdop, un vestibule s'est introduit entre le narthex et le baptistère carré qui est muni d'une abside et fait saillie de côté. Le baptistère flanquant le narthex ne fait pas nécessairement saillie sur le côté. A Théotokou, le baptistère présumé fait une saillie peu importante au Nord de l'exonarthex. A Galata, le baptistère occupe l'angle sans aucune saillie et pourrait être considéré comme une simple prolongation du narthex. On ne pourrait donc rattacher cet exemple au groupe de la zone d'annexes que conditionnellement .

A Kilissé-Keul et Brani-Polé, le baptistère commence à s'allonger le long du bas-côté en se présentant ainsi comme une variante entre le baptistère saillant à l'angle et celui flanquant le bas-côté.

A Isperikhovo, de même, le baptistère du VIe siècle qui flanque le narthex au N., a empiété sur le côté latéral de l'église. La composition est compliquée par l'adjonction d'autres pièces au Nord du baptistère le long du mur de clôture. Une chapelle à nef unique avait été adjointe précédemment, au Ve siècle, au sanctuaire de l'église du côté Sud.

A Corinthe, le narthex se continue vers le Sud par une pièce servant de vestibule au baptistère qui est accolé au bas-côté Sud en forme d'un baldaquin monumental muni d'un local intermédiaire.

A Thèbes B, le baptistère adjoint par l'un de ses locaux au côté Sud du narthex, s'étend le long du bas-côté et sous forme d'ordonnance tripartite (pièce centrale à abside axée perpendiculairement à l'église entre deux pièces latérales (fig.15).


Fig. 15

La raison d'être de cette ordonnance est claire : les néophytes passaient du narthex à travers l'une des pièces latérales dans le local baptismal et de là, à travers l'autre pièce latérale, dans l'église. Les annexes latérales sont caractéristiques aussi pour la Palestine et l'Egypte. En dehors de Doura, dont l'attribution à ce groupe ne peut être faite qu'avec des réserves, nous avons les exemples certains d'Isbeita, Nebo, Luxor, Abou-Mina II et les édifices douteux d'Abda et Khirbed Istabul où nous proposerions de chercher un baptistère. Le baptistère de Wadi Natrum est typique, mais de date incertaine. Nous examinerons plus loin, d'une façon plus détaillée, les baptistères latéraux. Passons maintenant aux :

6) BAPTISTERES DEVANT LE NARTHEX : Ils sont rares.

Nous y avons rattaché les baptistères de Kzar Belezma (Afrique) et Argala à Lesbos (Grèce); tous les deux ne sont pas très expressifs et rompent plutôt l'unité de la façade de l'église. Cette incommodité compositionnelle est peut être l'une des raisons de rareté des baptistères accolés au narthex. Il est significatif en effet, que dans la majorité des cas, les grands baptistères précédant l'église en sont séparés par une distance, ce qui permet de conserver l'unité de la façade de l'église et d'assurer une entrée centrale dans l'église indépendamment du baptistère.

D'autre part, des constructions importantes s'adjoignant parfois au narthex telles que esonarthex, exonarthex, porche ou église-porche ont un but précis, celui d'accentuer par des moyens différents l'entrée. Le baptistère, avec son intérieur nécessairement isolé, serait mal choisi à cet effet.

L'église Sud d'El Flusiéh et celle de Dendera sont une autre illustration de cette difficulté compositionnelle. Dans tous les deux, le baptistère a pris place dans le narthex ou l'esonarthex. Or, pour sauvegarder néanmoins le caractère représentatif de l'entrée, l'architecte l'a dédoublé et l'a reporté vers les extrémités du narthex, loin du baptistère.

7) BAPTISTERES ACCOLES A L'ATRIUM D'UNE BASILIQUE

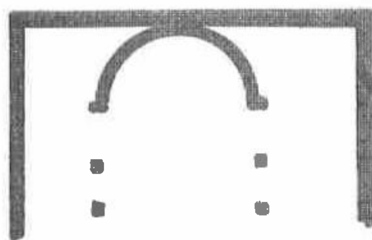
Ce groupe est insignifiant et peu expressif. Nous y plaçons l'église Ouest de Timgad (Afrique) et St.Marcel de Rome sous toutes réserves (les renseignements précis nous manquant) et l'église de Tebessa.

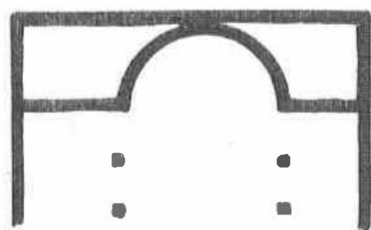
8) BAPTISTERES ACCOLES AUX BAS-COTES D'UNE BASILIQUE

Nous avons cru possible de faire une distinction entre les complexes étirés de deux ou trois pièces que nous examinerons plus loin et les simples pièces carrées adjointes aux bas-côtés sans recherche d'effet compositionnel. A Bethléem et Eléona, les baptistères ne semblent pas avoir une place fixe le long de l'église. A Pergame, le baptistère carré est plus développé et semble se rattacher à la fois au narthex et aux bas-côtés.

9) BAPTISTERES A COTE DE L'ABSIDE

Les baptistères à côté du chevet ne sont pas non plus, comme ceux flanquant le narthex, une création originale.Souvent, le baptistère occupe une ou deux pièces directement à côté de l'abside. Or, ces pièces existaient indépendamment des baptistères du fait de l'incorporation de l'abside dans une salle basilicale (fig.16a-d).


Fig. 16 a


Fig. 16 b

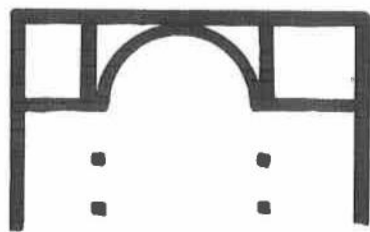


Fig. 16 c

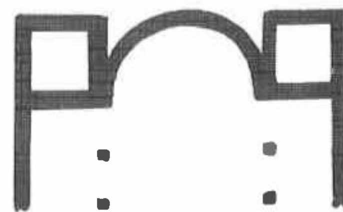


Fig. 16 d

Elles avaient des fonctions différentes : pastophorium, sacristie, habitation, courette, tour, mausolée. Leur utilisation comme baptistère n'est donc que l'une des possibilités offerte par leur existence antérieure dans l'ordonnance basilicale. On construisait aussi le baptistère comme un édifice indépendant à côté du chevet, comme on le faisait pour les martyrias. Les formes mêmes des baptistères et des mausolées placés à côté du chevet sont identiques : édifices cubiques avec abside, ce qui rend difficile leur distinction.

Les baptistères accolés directement à l'abside ont habituellement des portes de communication à la fois avec le bas-côté et l'abside. La première porte servait aux catéchumènes, la seconde peut-être au clergé. Ou peut-être faut-il voir dans la seconde porte un désir aussi d'utiliser l'abside de l'église pour la consécration du néophyte. Nous posons cette question, puisque dans une ordonnance différente, à Hafir-el-Audscha notamment, l'abside de l'église était utilisée réellement pour cet acte. Le baptistère étant situé dans le narthex avec une vue vers l'abside de l'église, le néophyte dans la cuve faisait donc face obligatoirement à l'abside à l'autre extrémité de la nef.

Citons comme exemple de baptistères accolés à l'abside :
En Egypte : Deir Abou-Hennis, en Syrie : Hössn Niha, en Mésopotamie : Mar Tahm zkerd (Kerkuk), en Asie Mineure : Ephèse II, en Afrique : Leptis Magna I, Tolmeta, Sila I, en Espagne : Minorque. A Gouéa, le baptistère communique non pas avec l'abside, mais avec un grand local accolé à la basilique. A Tolméta, le baptistère flanquant l'abside a pris la forme d'un tétraconque. A Sohag, le baptistère est installé à l'angle rentrant du sanctuaire triconque. Il est précédé d'une salle ronde et d'un vestibule qui le lie à la cour et à travers celle-ci à l'annexe longitudinale flanquant la cour. Les catéchumènes accédaient au baptistère à travers des locaux intermédiaires : annexe longitudinale - vestibule - salle ronde - baptistère.

La preuve qu'en plaçant le baptistère près de l'abside, l'architecte faisait usage d'un schéma compositionnel préétabli, est donnée par une autre variante du même groupe : celle où l'abside n'est pas accompagnée de pièces latérales et l'espace à côté et derrière l'abside n'a pas pris une expression architecturale. C'est cet espace qui est utilisé pour le baptême.

Dans la variante précédente, l'architecte faisait usage d'une pièce toute préparée. Il n'avait qu'à y installer une cuve et la développer au besoin. Dans la deuxième variante, il n'y avait pas de pièce flanquant l'abside. On voit nettement les efforts de l'architecte pour aménager le baptistère dans un espace incommode qui n'était pas prévu à cet usage. Ce qui intéressait l'architecte, c'était l'espace intérieur de la salle et de l'abside qui s'y adjoignait. L'extrados de l'abside restait dépourvu d'expression architecturale. Les deux églises de Sbeitla nous donneront plus loin un autre exemple d'adaptation d'une ordonnance préétablie à de nouvelles fonctions.

A Elche, l'espace baptismal est délimité par l'abside et le mur Est de l'église sans aucune prétention architecturale. Le baptistère s'il y était installé, fait usage d'un endroit préexistant.

A San Lorenzo in Lucina de Rome, on peut deviner une installation plus ou moins analogue.

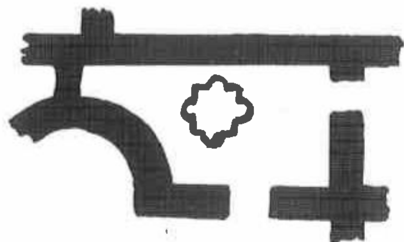


Fig. 17

A Vega del Mare de Malaga (fig.17), les fouilles nous donnent une image plus complète. La configuration de l'espace est toujours la même - délimitée par l'aside et le mur de fond. On a inscrit la cuve dans cet espace irrégulier d'une façon assez adroite pour assurer le mouvement des néophytes devant la cuve. Détail caractéristique : on a été obligé de cloisonner la dernière travée du bas-côté pour dissimuler la porte du baptistère, toujours conséquence d'un endroit préexistant mal approprié à l'usage baptismal.

Au Cap Bon, au lieu d'adapter la cuve à l'espace incommode entre l'abside et le mur de l'église, on a préféré créer un baptistère plus indépendant.

A S.Chrysogone de Rome, on a exclu du baptistère le recoin incommode entre le mur de fond de clôture et l'abside en l'isolant par une cloison et en aménageant le baptistère comme une pièce rectangulaire.

Dans les baptistères flanquant l'abside, l'architecte était placé, comme nous le voyons, devant la tâche difficile d'adaptation, à la fonction baptismale, d'un espace préétabli assez incommode. Ce problème disparait lorsque, tout en plaçant le baptistère à côté du chevet, on le traite comme un édifice indépendant accessible de l'extérieur et non pas à travers l'église. Ce baptistère peut être accolé au chevet ou distant de lui. Souvent, il est uni à l'église par des portiques et inclus dans la rangée des annexes entourant la cour latérale de l'église. C'est d'habitude un édifice cubique avec abside et comme tel, il ne se distingue en rien d'un martyrium. Seule la cuve ou une inscription permet de préciser sa fonction. En l'absence de ces derniers, un doute peut toujours exister . Les petits baptistères cubiques rattachés au chevet sont typiques, surtout pour la Syrie. Certains de ces baptistères syriens se dressent à quelque distance du chevet et ne communiquent pas avec l'église, p.ex. à Babiska, Settir, Fidrah, Babirka, khirbet el-khatib.A Hermopolis entre le baptistère et le chevet, il y a trois pièces intermédiaires.

D'autres baptistères syriens communiquent d'un côté avec l'extérieur et de l'autre côté avec le bas-côté de l'église par l'intermédiaire d'un vestibule, comme à Taklé, S.Serge de Dar-Kita, Kasr-Iblisu, Kseijbé, Rbéat, Simkhar. A Bourdj-Hedar, le baptistère et le vestibule qui le faisait communiquer avec le bas-côté se sont confondus en une seule pièce. Dans tous ces cas, le graphique du mouvement est clairement exprimé : les catéchumènes entrent de l'extérieur dans le baptistère, et après avoir été baptisés passent dans le bas-côté. Dans le baptistère B. de Resafa l'entrée de l'extérieur est mis en valeur par un portail monumental.

Le caractère autonome du baptistère s'affirme tout à fait dans certains cas lorsqu'il acquiert une forme rayonnante. Seule sa proximité du chevet dénonce sa dépendance de l'église (Tigzirt, Castelseprio, Grado, St.Stephan et Ste Thecle de Milan, St. Pierre de Rome). Nous ne croyons pas possible de mettre ces baptistères rayonnants dans le groupe des pièces à proximité du chevet. Ce qui fait leur intérêt, c'est leur forme rayonnante en elle-même (v.infra).

10) PIECE OU COMPLEXE ETIRE FLANQUANT L'EGLISE

Contrairement aux pièces banales de Bethléem et d'Eléona, ce sont de véritables complexes de 2 ou 3 pièces ayant toutes les caractéristiques de création architecturale. Et pourtant, contrairement au baptistère de Tigzirt, par exemple, ils n'ont pas d'existence autonome en dehors de l'église. Leur forme même - une enfilade de pièces étirées - est la conséquence de leur application au mur de l'église. Ils se développent, mais ils ne débordent pas la zone des annexes.

Nous commençons par Doura. Pour comprendre le classement de Doura dans le groupe des annexes flanquant le bas-côté, il faudra nous souvenir de ce que nous avons dit au sujet de l'origine des basiliques, en général, et des basiliques à annexes, en particulier.

Notamment, qu'il ne faut pas chercher de prototypes directs et exclusifs de la basilique chrétienne et que la basilique civile et la maison d'habitation ont exercé également leur ascendant sur l'église.

Fig. 18 a

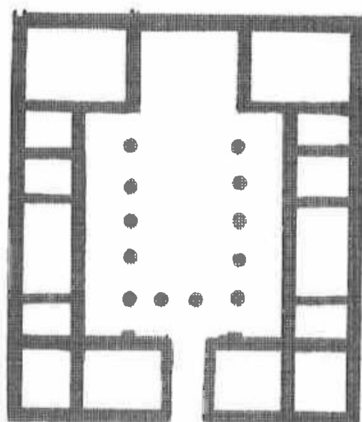
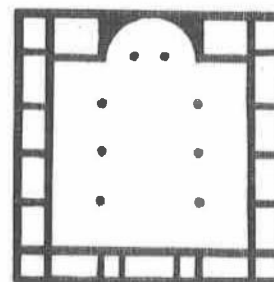


Fig. 18 b



Des annexes flanquaient déjà tant la salle de la basilique que la cour de l'habitation à l'époque pré-chrétienne. Nous comprendrons alors que l'ordonnance de Doura où les annexes flanquent une cour peut annoncer une basilique où les annexes flanquent une salle. L'emplacement des annexes est le même dans les deux cas. Ce qui change, c'est le noyau central : cour dans un

cas, salle dans l'autre (fig.18a et b).

La maison-église de Doura est carrée. Autour d'une cour intérieure carrée s'agencent les pièces. L'axe longitudinal est légèrement accentué : d'un côté de la cour, à l'Est, un portique à trois travées et en face de lui, de l'autre côté de la cour, à l'Ouest, une salle transversale fixe cet axe. Deux enfilades flanquent la partie centrale de la cour : à gauche au Sud, c'est une salle longue qui a servi, semble-t-il, à la liturgie. A droite, au Nord, c'est l'escalier, le couloir d'entrée et le baptistère en forme de galerie. La disposition axiale n'est pas encore très nette, mais son ébauche est évidente. La maison de Doura n'est pas une exception. La disposition axiale se sent, en général, dans l'habitation de cette époque. Des analogies de ce genre ont servi d'argument à ceux qui faisaient dériver la basilique chrétienne de la maison païenne.

C'étaient des solutions parallèles appliquées aux divers édifices. La composition pouvait avoir l'aspect tantôt d'une cour, tantôt d'une salle basilicale flanquée d'annexes. Il n'y a pas de différence de principe (c'est l'explication de la «basilica discoperta» où une cour païenne flanquée de pièces se transforme en église à ciel ouvert). Sans établir, donc, une filiation directe entre Doura et le baptistère en enfilade qui dut suivre, nous pouvons présenter le premier comme un exemple particulier, peu développé, d'ordonnance qui aura influencé (indirectement) l'autre (25).

La variété de ces baptistères-annexes est très grande. Parfois ce sont des chapelles longitudinales se terminant par une abside (Isbeita, Ialyssos de Rhodes, Feriana). A Nébo, cette chapelle est doublée d'une autre dans son axe. Les deux s'échelonnent sans déborder la zone d'annexes.

Nous avons introduit les annexes des églises d'Abda, Khirbet-Istanbul et Jéricho dans notre liste sans avoir des données sur leur fonction. Nous avons pensé pourtant que dans les églises à plusieurs pièces annexes, il devait y en avoir une consacrée au baptême. A Abda, la pièce annexe carrée a une disposition de porte très commode pour un baptistère : on aurait pénétré de l'extérieur dans la pièce et ensuite après le baptême, dans l'église. A Khirbet-Istanbul, de même, une des portes est ouverte vers l'extérieur, et l'autre, vers l'église. Cette disposition des entrées est analogue à celle des baptistères-annexes grecs. A Jéricho, deux pièces carrées annexes sont interrompues par un portique. La même ordonnance est réalisée dans l'église monastique Der El Baramus à Wadi Natrun, et cette fois-ci on est sûr d'être devant un baptistère. L'église de Suvodol a des annexes dont l'une ou l'autre pourrait avoir été affectée au baptême.

A Mujdzici, à Tchoban Déré et à Toumba de Thessalonique, la dérivation du baptistère d'une ordonnance à zones d'annexes ressort avec une extrême clarté. A Mujdzici, l'église est flanquée symétriquement de deux couloirs et celui de gauche sert de baptistère. Le narthex complète la zone de couloirs entourant l'église sur trois côtés. A Tchoban Déré, l'église est entourée de même d'annexes sur trois côtés. Le tronçon ouest de cette annexe représente le narthex, le tronçon Sud sert à d'autres buts et le tronçon Nord est transformé en complexe baptismal. A Toumba, la zone d'annexe s'est développée de deux côtés seulement; au Sud et à l'Ouest. Le tronçon Sud a été entièrement consacré au baptistère; les locaux Ouest étaient aussi en rapport, probablement, au moins partiellement, avec le baptistère. A Et-Taijibé, malgré la reconstruction de l'église par les Croisés, on voit très bien que le noyau triconque était entouré primitivement d'annexes sur trois côtés, comme à Tchoban Déré et Toumba. L'une de ces annexes était probablement le baptistère.

Dans les deux basiliques de Philippes, l'église est flanquée symétriquement d'annexes sur les deux côtés et comme dans l'exemple précédent seul le côté Nord est utilisé comme baptistère.

La basilique A de Thèbes est une grande réalisation ayant à plusieurs égards une importance capitale pour l'histoire de l'architecture. Nous n'en relèverons que l'aspect qui nous intéresse directement. La basilique est précédée d'un atrium flanqué d'annexes. Or cet atrium a pris lui-même tous les aspects d'une basilique. La partie centrale de l'atrium est divisée par deux rangées de colonnes en trois parties évoquant les trois nefs basilicales. La «nef centrale» se termine à l'extrémité par une exèdre qui a toute l'apparence d'une contre-abside opposée à celle de la basilique elle-même. Des annexes flanquent cette «basilique». Les annexes du côté Nord sont utilisées pour le baptistère. Bref, la seule différence principale entre cet atrium et les basiliques de Philippes, par exemple, ou de Toumba est que les trois nefs de Thèbes n'étaient pas couvertes. C'est une autre version de la «Basilica discoperta» et c'est une autre preuve de l'interdépendance des deux ordonnances : atrium flanqué d'annexes et salle flanquée d'annexes.

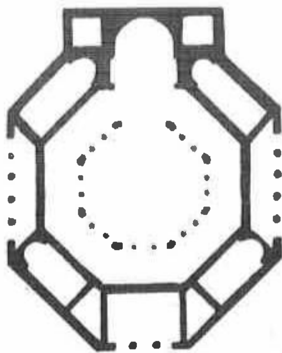


Fig. 19 a

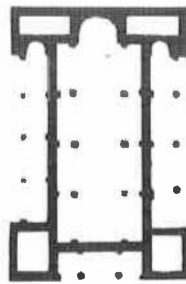


Fig. 19 b

Garizim est un cas exceptionnel (fig.19a) : l'église est octogonale et elle est flanquée d'annexes étirées comme des galeries. Le principe des annexes étirées propre aux basiliques est appliqué cette fois-ci à un octogone. Malgré toutes leurs variations, nos exemples ont un trait commun qui nous a permis de les grouper ensemble; ce sont des pièces étirées développées le long de l'église et conditionnées par l'ordonnance à zone d'annexes (fig.19b).

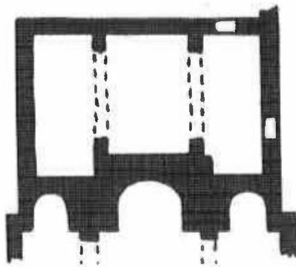


Fig. 20

11) BAPTISTERES DERRIERE LE CHEVET D'UNE EGLISE

Le baptistère derrière le chevet ne rentre pas dans la catégorie de l'ordonnance à zone d'annexes. N'étant pas limité par une zone, il se développe librement et revêt plus volontiers l'aspect d'un monument libre, tout en étant rattaché au chevet et en reflètant les subdivisions principales de celui-ci et de la basilique (fig.20).

A Nasr es-Suq el-Oti et à Chafagi-Aamer, aucune recherche architectonique ne peut être décelée. L'espace derrière l'abside a été isolé ou compartimenté d'une façon empirique pour servir au baptême. A Breviglieri, on sent le désir de créer derrière l'abside une salle baptismale de la même largeur que l'église. A Asabaa, la salle rectangulaire derrière l'abside est pleinement constituée. A Henchir Deheb, le baptistère, tout en étant accolé à l'abside, est une salle carrée indépendante avec ciborium et colonnes adossées. A Achladeri de Lesbos et Morsott, on a construit derrière l'abside tout un complexe de deux ou trois salles dont l'une avec abside saillante. Le plus souvent, on a tendance à reprendre dans le baptistère derrière le chevet la subdivision en trois nefs de la basilique même. A Lesbos, les murs séparant les trois pièces sont axés plus ou moins exactement sur les colonnes séparant les nefs de la basilique. La salle centrale du baptistère est parfois dépourvue d'abside (Kabr Hiram), mais le plus souvent elle en a une. La reprise derrière le chevet des trois subdivisions de la basilique est caractéristique pour l'Afrique. A Sabratha, le baptistère derrière le chevet est compartimenté d'une façon assez primitive. On ne peut pas affirmer qu'il y ait dans ce cas une intention de prolonger les subdivisions de la basilique. Mais à Maktar les bas-côtés se prolongent réellement des deux côtés de l'abside et encadrent derrière celle-ci le baptistère carré, qui se termine à son tour par une seconde abside.
A Sila II, un mur transversal devant l'abside de la basilique l'a exclu, avec les deux tronçons correspondants des bas-côtés de l'espace basilical. De cette façon, l'abside et les deux tronçons des bas-côtés se sont transformés en un chevet, isolé de la basilique et servant de baptistère. A Castiglione, au lieu de placer la seconde abside, comme à Mactar, derrière celle de la basilique, on l'a descendue dans la crypte.

A Sidi-Abich deux rangées de deux colonnes prolongent les trois nefs au-delà du chevet. La nef centrale derrière le chevet se termine à son tour par une abside.

Dans la basilique à cinq nefs du prêtre Vitalis à Sbeitla, le même principe est réalisé d'une façon plus monumentale encore. A la nef centrale correspond au-delà du chevet la pièce baptismale avec baldaquin recouvrant la cuve, et aux deux nefs latérales deux grandes salles à quatre colonnes.

A l'église Nord d'El Flusiéh, le triconque baptismal est placé derrière l'abside et communique avec celle-ci. Les deux locaux latéraux servaient probablement à l'acheminement des néophytes.

12) CHAPELLES LONGITUDINALES

Nous avons eu précédemment des exemples d'édifices quasi-indépendants dont la forme avait une valeur en elle-même. Nous avons cru nécessaire pourtant de les placer dans le groupe d'annexes à cause de leurs attaches à l'église encore trop importantes. Le baptistère d'Henchir De-

heb, par exemple, était un édifice indépendant qu'on pourrait mettre dans le groupe des édifices carrés isolés, mais sa largeur était conditionnée par celle de l'abside et elle continuait les murs. Abou Mina II était un complexe presque indépendant, mais son enfilade était la conséquence d'une inscription dans la zone des annexes. Par contre, nous avons placé quelques autres baptistères dans le groupe des édifices indépendants, soit parce qu'ils sont complètement isolés dans l'espace, soit parce que leurs liens avec l'église sont plus lâches.

Les baptistères longitudinaux que nous examinons en premier lieu ont la forme d'une chapelle rectangulaire avec ou sans abside (Aïn-El-Ma –Moudieh). Parfois, un ciborium abrite la cuve (Damus el-Karita, Announa, Cuma). Dans d'autres cas, l'édifice se subdivise en deux parties : le baptistère proprement dit, conçu comme un baldaquin monumental abritant la cuve et le vestibule qui précède (l'église Panaghia de Kepos, à Milos, Oued Ramel). A Damus el Karita, que nous avons déjà cité, le ciborium n'était pas isolé du reste de l'édifice, mais l'ordonnance générale était très proche de celle d'Oued Ramel. Dans les deux cas, c'était un rectangle constitué par deux carrés dont celui du fond occupé par le ciborium.

13) BAPTISTERES CARRES

Le groupe des baptistères carrés n'est pas très riche dans notre classement. La plupart d'entre eux étaient des locaux primitifs annexés à l'église. Ils ont donc trouvé leur place dans le groupe des annexes.

Nous avons pourtant mis le baptistère de l'église de St.Paul et Moses de Dar-Kita dans le groupe des édifices carrés indépendants puisqu'il était situé assez librement par rapport à l'église. Le baptistère Christos de Kepos à Milos est un bon exemple d'un petit baptistère carré pleinement développé. Le baptistère de Leptis Magna II est assez fragile comme construction et celui de Leptis Magna IV, tout en ayant un ciborium sur la cuve, est exécuté assez maladroitement. Nous entrons ensuite dans le domaine le plus riche des baptistères à plan central et rayonnant, presque toujours recouverts d'une coupole.

C. BAPTISTERES RAYONNANTS

ORIGINE DES BAPTISTERES RAYONNANTS

Pour bien comprendre la genèse des baptistères à plan central, du point de vue historique, fonctionnel et architectonique, il faudrait les situer par rapport à d'autres groupes d'édifices rayonnants. Nous avons déjà effleuré cette question en parlant des mausolées, tant circulaires que cubiques, comme de l'une des sources d'inspiration des baptistères. La plupart des édifices centraux (26) avaient des fonctions funéraires, cosmiques, commémoratives, triomphales. C'était le monument par excellence, l'édifice qui se dresse comme une stèle, une colonne, comme la victoire d'une idée. Tels sont les tholos grecs et les rotondes hellénistiques et romaines qui s'en inspirèrent : Tholos de Delphes du début du VIe s., Thymélée d'Epidaure (360-330 l'édicule de Lisicrate à Athènes (335-334), le Philippeion à Olympie (337-334), l'Arsineion à Samothrace (281 av.J.C.), le monoptère d'Auguste et de Rome à Athènes (31 av.J.C.) etc.

L'idée de la rotonde triomphale est réalisée à une échelle plus grandiose dans les Tropaea, élevées dans les pays conquis par les Romains. Ces collines artificielles couronnées de rotondes sont une combinaison des tumulus funéraires et des rotondes romaines dans le propre sens du mot «trophée»; le trophée d'Auguste à la Turbie ou celui de Trajan à Adam - Kilissé.

D'un intérêt particulier pour les baptistères sont les monoptères romains. Ces rotondes consistent en une coupole à toit conique porté par plusieurs colonnes sur plan circulaire sans aucun mur.

C'est la forme qu'adopteront de préférence les baldaquins recouvrant les bassins baptismaux. Les temples de Vesta en forme de rotondes abritant le feu sacré ont aussi une analogie curieuse avec les rotondes baptismales abritant l'eau vivifiante. Enfin, la rotonde peut se présenter sous la forme d'un abri dans le sens plus large, comme celui recouvrant le marché de Pompeï.

Le principe constructif de la rotonde grecque est très simple et le même que dans le périptère grec : la charge de la charpente est transmise par des architraves horizontales sur des colonnes, ou le mur. Il n'y a ni voûte, ni, par conséquent, poussée latérale. Le cercle des colonnes ou le mur circulaire sont uniformes dans tout le parcours. Il n'y a aucune concentration ou canalisation des charges. Les rotondes romaines dérivant des rotondes grecques ont une innovation : une coupole qui provoque une poussée latérale. Le portique circulaire joue le rôle de contrefort contrebutant la poussée. Mais le plan n'en change pas pour autant. Le mur et l'anneau des colonnes restent uniformes sur tout le parcours, comme dans leurs antécédents grecs.

Cependant, un édifice hellénistique, comme la Tour des Vents à Athènes, avec son mur octogonal, sa toiture en pierre, et les colonettes en encorbellement aux angles rachetant l'octogone, annonce une tendance qui se raffermira plus tard : celle des édifices polygonaux ou circulaires romains avec des noeuds massifs, absorbant les poussées de la coupole, canalisées dans quelques directions rayonnantes.

Il faut par conséquent distinguer deux groupes de rotondes romaines :

1) rotondes légères ayant le même plan que les rotondes grecques, quoique couronnées de coupoles. Ce sont des édifices commémoratifs triomphaux ou des baldaquins monumentaux recouvrant un objet vénéré (eau ou feu). Dans les tropea, ces rotondes légères sont combinées avec le second groupe.

2) rotondes massives typiquement romaines, caractéristiques surtout pour les mausolées. Nous en avons déjà parlé à l'occasion des baptistères. Revenons-y.

Les grands mausolées romains comme ceux d'Auguste ou d'Adrien, sont une évolution des tumuli étrusques. Ils contiennent des caveaux souterrains isolés et délimités par le mur circulaire de soutènement portant la colline artificielle du mausolée. Le mur de soutènement est renforcé par des contreforts semi-circulaires, absorbant les poussées. Des tronçons de murs rayonnants sectionnent le plan. Un ou deux couloirs circulaires entourent le caveau placé au centre du mausolée; il n'y a pas d'espace intérieur proprement dit.

A l'échelle réduite, la même idée du monument funéraire est réalisée dans une série de mausolées romains du genre des Plautii à Ponte Lucano (IIe s. av.J.C.) de Cecilia Metella (I s. av.J.C.), de Torre Inviolata sur la via Tiburtina (I ou IIe s. ap.J.C.), des Servilii sur la Via Appia, etc.

Le principe est le même, malgré l'absence de la colline artificielle. Le caveau placé au centre est entouré d'un couloir. L'espace intérieur uni est toujours absent. La présence de larges niches extérieures dans le mausolée de Torre Inviolata montre d'ailleurs nettement l'influence des murs de soutènement des tumuli.

Le Panthéon, reconstruit en 115-125 ap.J.C., illustre la tendance nouvelle; création de l'espace uni sous la coupole et allègement du mur massif circulaire par des niches (soit extérieures, soit intérieures), ce qui fait constituer des noeuds massifs entre les niches. Les poussées sont dirigées vers ces noeuds.

Toute une série de mausolées romains du IVe s. perpétuent le type romain. Les mausolées de villa dei Gordiani, celui dit Tor de Schiavi (IVe s.), de Dioclétien (284-305) à Spalato, d'Hélène (304-305), de Turcia dit Tempio della Tosse (337-361) etc. sont de vrais édifices avec espace intérieur uni, avec décor architectural, avec des niches rayonnantes. Dans le mausolée de Galère de Salonique (S.Georges), les huit niches de plan rectangulaire percent presque complètement le mur circulaire et transforment en huit piliers le reste de la masse murale entre les niches. L'uniformité du périmètre mural de la rotonde grecque est complètement abandonnée.

La concentration des charges sur des piliers et l'allègement du mur par des niches se sont exprimés surtout dans les édifices à plan polygonal. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène. Du point de vue pratique un mur circulaire ne suggère pas nécessairement un renforcement d'une ou de plusieurs de ses sections. Un mur polygonal, au contraire, implique déjà une accentuation des angles. L'architecte n'a qu'à développer ce qui lui est suggéré par la structure (souvenons-nous de la Tour des Vents). Les angles sont renforcés et finalement les poussées sont dirigées vers ces angles. Les côtés du polygone sont, en revanche, allégés par des niches ou des baies. Du point de vue de la stéréotomie, il est plus facile de percer des niches dans un édifice polygonal que dans un édifice circulaire. Ainsi par exemple, l'intrados d'un arc dans un mur circulaire est une surface conique, tandis que dans un mur droit, il est cylindrique et, par conséquent, plus facile à réaliser. La question se complique davantage lorsqu'il faut réaliser, par exemple, des voûtes demi-sphériques dans un mur circulaire. Dans un mur polygonal toutes ces questions se résolvent facilement (27).

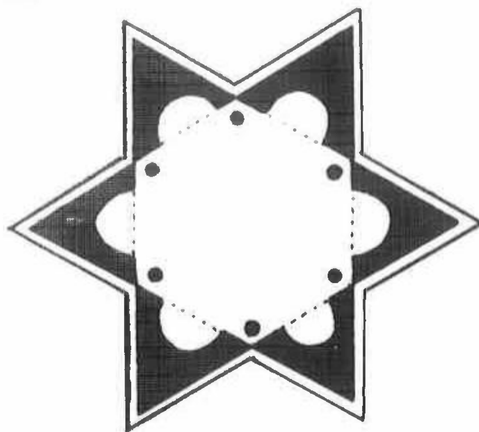


Fig. 21 a

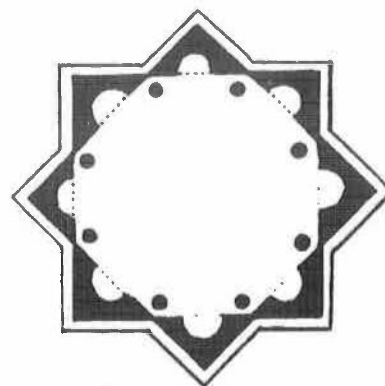


Fig. 21 b

Le renforcement des angles dans les édifices polygonaux est suggéré aussi par les tracés propres à ces édifices. Pour tracer un plan hexagonal ou octogonal, l'architecte recourt volontiers à des polygones étoilés constitués par l'entrecroisement de deux triangles équilatéraux (fig.21a) ou de deux carrés (fig.21b). Les étoiles dessinées par les sommets de ces polygones entrecroisés marquent des points supplémentaires pour le tracé des niches ou des ouvertures de l'édifice. Il y a une concordance simple et commode entre le tracé et les nécessités réelles de construction. Dans les édifices circulaires, il n'y a pas de tracé polygonal ou étoilé et, par conséquent, le tracé ne suggère pas non plus une mise en valeur de certaines parties du mur.

Des éléments du décor architectural mettent d'habitude en valeur la concentration des charges : des colonnes adossées à l'intérieur aux angles reçoivent les bandes rayonnantes partant du sommet de la coupole. Il est vrai que ces colonnes et ces bandes n'ont pas toujours de réelle valeur tectonique. Leur section est insignifiante par rapport à la masse du mur. Mais elles expriment esthétiquement le mode de la structure. Les colonnes adossées aux angles, peuvent avoir d'ailleurs une valeur plastique, pour racheter la différence entre la base circulaire de la coupole et le mur octogonal. Dans certains cas, enfin, les colonnes adossées au mur se présentent comme l'élargissement extrême d'un anneau de colonnes intérieures indépendantes, ou comme les supports d'un baldaquin monumental (infra).

Le mausolée de Dioclétien est un bel exemple de ces édifices octogonaux pleinement développés, avec des pourtours intérieurs et extérieurs variés de niches rayonnantes saillantes ou englobées, et de massifs d'angles plus ou moins importants. Dans la nymphée Minerva Médica, la décomposition de la masse a évolué. Das massifs étoilés entre les niches contrebutent les poussées de la coupole. Le plan polygonal ou rayonnant est également employé pour les édifices civils. Le vestibule de la Piazza d'Oro à Tivoli, les salles de Domus Augustiana, les salles des thermes (en particulier la salle octogonale inscrite dans un carré dans les Thermes de Caracalla et le frigidarium rayonnant de Piazza Armenica montrent que les architectes romains étaient en possession de toute la gamme des édifices polygonaux rayonnants.

Que ce soit dans les édifices funéraires, religieux ou civils, la forme circulaire ou polygonale de l'espace couronné d'une coupole, enrichie d'exèdres, créait une atmosphère de solennité et rehaussait l'importance de l'acte qui devait se dérouler dans ce cadre architectural.

Les rotondes ont parfois des déambulatoires. On en peut distinguer deux genres. Nous avons constaté le premier à propos des mausolées sans espace unifié intérieur, du genre des Plautii, Servilii, de Torre Inviolata etc. C'est un couloir qui entoure le noyau intérieur du caveau. Tous les deux sont séparés par un mur massif. Le second genre du déambulatoire est illustré par le mausolée de Ste Constance à Rome. L'anneau intérieur de colonnes subdivise l'espace intérieur en deux zones concentriques; la zone centrale sous l'anneau et la zone qui l'encercle et qui constitue ainsi une sorte de déambulatoire. Ce déambulatoire n'est pas extérieur à l'édifice contrairement au premier genre. Il est partie intégrante de l'espace intérieur uni. Ce genre aura une vogue particulière pour les baptistères. L'anneau intérieur des colonnes abritera le bassin et le déambulatoire servira aux déplacements des catéchumènes.

Si nous passons, après ce bref aperçu, aux baptistères rayonnants, nous verrons qu'on peut les

grouper autour des rotondes antiques. Autour du mausolée de Dioclétien on pourrait grouper les baptistères polygonaux avec niches rayonnantes de Tabarka, Milan, Ventimiglia, Albenga, Dere Ahsy, Ephèse.

La rotonde souterraine de Damus el-Karita, le baptistère de Djemila, l'ayasma de la Vierge Odigitria à Constantinople, malgré des différences notables dans leur ordonnance relèvent des édifices souterrains du genre des mausolées d'Auguste et des Plautii, de la nymphée d'Osti Sallustiani, etc.

Les baptistères octogonaux ou circulaires à l'intérieur et carrés à l'extérieur comme ceux de Kalat Seman, Abu-Mina, Mastikhari de Cos, Ste Sophie de Constantinople, Brescia, Marseille, Riva S.Vitale, etc. rappellent la salle des Thermes de Caracalla, les salles plus ou moins analogues d'autres thermes, dans une certaine mesure le Domus Augustiana etc.

Les baptistères du genre de Nevers, Lomello, Novara, Ravenne, Mélas peuvent être groupés autour des édifices comme le vestibule de Piazza d'Oro, le frigidarium de Piazza Armerina et d'autres.

Les comparaisons pourraient être continuées. Mais il faut aussi nous rendre compte de la limite de leur portée. Ces comparaisons ne révèlent qu'un fait général : les formes des baptistères rayonnants remontent à des édifices rayonnants antiques de fonction différente : mausolées, salles des thermes, nymphées, monuments commémoratifs et représentatifs. Mais nous ne pouvons pas définir les prototypes directs des baptistères. Si, par exemple, quelques baptistères peuvent être groupés autour du mausolée de Dioclétien ou de la salle des Thermes, ces derniers ne peuvent pas être considérés pour autant comme les prototypes des premiers.

Cette carence de nos méthodes est dûe au moins à deux raisons. L'une, c'est l'insuffisance de nos connaissances. Nous ne connaissons que quelques rotondes antiques conservées par hasard. D'autres ont disparu. Rien ne prouve, par conséquent, que les analogies les plus proches des baptistères en question se trouvent parmi ces rotondes disparues. L'autre raison est imputable au caractère même de la création architecturale. Un architecte crée une oeuvre en recourant à la synthèse de ses connaissances artistiques. Il peut être inspiré par un prototype célèbre, mais bien d'autres monuments se greffent au prototype en effaçant l'exclusivité de celui-ci.

La création architecturale implique des traits nouveaux qui n'existaient pas dans les prototypes présumés et ne peuvent pas être expliqué par ceux-ci. Le baptistère a une nouvelle fonction - circulation des néophytes à travers le bassin en vue du baptême - et l'architecte portait ses efforts surtout à créer le cadre architectural le plus propice à cette fonction. Il sera plus fructueux donc d'analyser les formes des monuments et le rapport avec leur fonction, que d'essayer d'établir une généalogie.

a) BAPTISTERES NON OCTOGONAUX

14) BAPTISTERES CRUCIFORMES

Les baptistères cruciformes proprement dits font presque entièrement défaut. Les deux exemples que nous présentons en Asie Mineure à Adalia et Aladja sont douteux et celui d'Es-Sebua, en Egypte, nous introduit dans le groupe des baptistères aménagés dans les ruines païennes.

15) BAPTISTERES TRICONQUES ET TETRACONQUES

Les baptistères triconques et tétraconques sont plus nombreux. Du point de vue du classement, la différence entre les deux types est minime : le triconque est un tétraconque dont un côté (le côté de l'entrée) a été amputé ou remplacé par un bras rectangulaire.

A l'origine, on peut distinguer deux conceptions de triconques. L'une de ces conceptions est celle où les trois conques ont une valeur égale dans l'organisation de l'espace intérieur en rayonnant comme dans un édifice central rayonnant. Tels sont les mausolées triconques (cellae trichorae).

L'autre conception est celle où l'édifice n'a pas de caractère rayonnant malgré la présence de trois conques et malgré, bien souvent, l'égalité de leurs dimensions. L'édifice a un axe. Tels sont les triconques palatins et leurs dérivés (Domus Augustiana, palais de Bosra, de Kasr ibn-Wardan, Mshatta, les sanctuaires de St.Jean Baptiste à Jérusalem, de Sohag etc.). La conque du fond abrite le trône. Les deux conques latérales bordent l'axe, encadrent l'espace central devant le trône et

rehaussent la solennité de l'emplacement de ce dernier, à la manière d'un transept devant l'abside. Plus tard, la distinction entre les deux conceptions sera moins nette. Il sera difficile de la rechercher, par exemple à propos de chaque triconque baptismal.

Le baptistère triconque est parfois allongé et l'une des absides se présente comme le chevet de la nef, tandis que les deux autres sont opposées dans l'axe transversal, constituant une sorte de transept. C'est une conception apparentée à celle des triconques «axés» (dans une certaine mesure Binbirkilissé VI, mais surtout Arnitha de Rhodes).

Les Baptistères tétraconques varient. Tantôt les absides englobent les murs (Didyme, Chersones III, Belovo, Stobi, Tigzirt); tantôt le corps carré de l'édifice ressort davantage et les absides n'occupent que la partie centrale de chaque mur (Gravedona).

Les baptistères tétraconques ou triconques sont précédés parfois d'autres pièces (Tropaeum, Tigzirt, Bir Bou Rekba). La configuration extérieure peut rester tétraconque (ou triconque), affecter la forme de la croix (Apollonia, Venasque, dans une certaine mesure Bir Bou Rekba) ou être côtelé (Chersones III, Tarrasa). A Tsaritchin Grad l'édifice est plus complexe. Le tétraconque est inscrit dans un carré dont les angles sont occupés par des pièces supplémentaires.

16) BAPTISTERES HEXAGONAUX

Les baptistères hexagones sont très rares ou douteux. Nous n'avons pu présenter que Deir Seta comme baptistère certain. L'autre exemple d'hexagone à Brzi-Brod, cette fois-ci avec des niches rayonnantes, n'est qu'un nymphée et l'édifice de la Vierge Hodigitria à Constantinople n'est qu' un ayasma.

Khatchatrian signale le baptistère de Port Bail et de Deir Seta dans son premier ouvrage et dans les tableaux de classification comme étant hexagonaux.

17) BAPTISTERES DODECAGONAUX

Il ne s'est pas trouvé de texte sur ce type, mais Khatchatrian a prévu la rubrique dans ses tableaux de classification typologique où il mentionne Canosa, St.Jean et Paul (bapt.?).

b) BAPTISTERES OCTOGONAUX

18) BAPTISTERES OCTOGONAUX SIMPLES

Nous avons mis dans notre liste l'édifice de St.Georges de Manganes de Constantinople, malgré sa date tardive. Il est curieux par son caractère mixte : c'est un ayasma qui pourrait être pris aussi bien pour un baptistère. Son bassin quadrilobé est abrité dans un édifice octogonal.

En Syrie, il n'y a que l'exemple douteux de Moudjeleia. La moitié de l'octogone a été tronqué et remplacé par un chevet tripartite, comme si l'architecte avait voulu éviter la forme octogonale pleinement dessinée dans l'espace. A Mar Gabriel, en Mésopotamie du Nord, la forme et la disposition de l'octogone par rapport à l'église permet d'y supposer un baptistère.

La vraie patrie du baptistère octogonal est l'Occident. Il s'y présente dans toutes les variations.

19) BAPTISTERES OCTOGONAUX AVEC CIBORIUM

A Hemmaberge et à Tarrasa, les baptistères ont des ciboria carrés. La différence entre ces deux ciboria est considérable. A Hemmaberge (fig.22) le ciborium n'a pas de valeur de construction. Il

Fig. 22

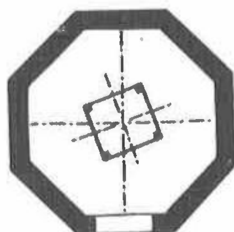
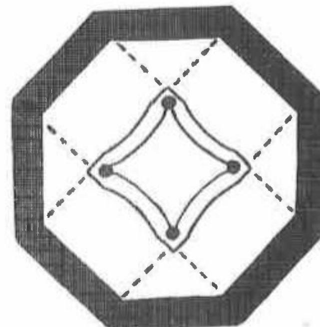


Fig. 23



est distant des murs. Ses supports sont minces. Sa seule fonction est d'abriter le bassin. C'est un meuble liturgique. Comme pour affirmer l'indépendance du ciborium par rapports aux murs, l'architecte a fait pivoter légèrement le ciborium de sorte que les axes de l'édifice et du ciborium ne

coïncident plus. A Tarrasa, par contre, il est possible d'avancer l'hypothèse d'un ciborium structural. C'est ce qu'a pensé Puig i Cadafalch. D'après lui, les quatre colonnes du ciborium portaient un lanterneau surplombant la toiture de l'octogone. Les colonnes s'inscrivent exactement dans le carré constitué par l'entrecroisement des lignes joignant les côtés opposés de l'octogone (fig.23). Autrement dit, ces colonnes se prêtent très bien à porter la charpente montant des angles de l'octogone. Quelle que soit la valeur de cette hypothèse, le rôle prépondérant du ciborium de Tarrasa est évident. Il est vrai que M. Palol, qui connait bien le monument, ne croit pas à cette hypothèse. L'éventualité d'un lanterneau, cette fois-ci de plan rectangulaire, subsiste de même pour le baptistère de Philippes (28). Comme l'a remarqué M. P. Lemerle, les murs du baptistère ne comportant pas de fenêtres, il reste à supposer un éclairage du local par un lanterneau reposant sur les colonnes robustes du ciborium.

Les bords du bassin de Tarrasa sont incurvés. Nous avons rencontré ces bords concaves à plusieurs reprises et nous avons indiqué qu'ils dérivent des murs de soutènement des mausolées souterrains et des nymphées. Nous pensons que le bassin de Tarrasa est une preuve directe de notre hypothèse. En effet, ce bassin est très profond et donne l'impression d'un puits. Or précisément dans ce puits les parois concaves ont un sens constructif et se continuent depuis le haut jusqu'au fond par degrés successifs et sont liés donc à la structure même comme un véritable mur de soutènement souterrain.

Mentionnons encore deux exemples de ciborium structural à plan carré : à Leptis Magna dans le baptistère qui se trouve en face du temple de Jupiter, le ciborium est lié déjà, au moins d'un côté, au mur et confère à l'édifice l'aspect d'une basilique à coupole, malgré la maladresse de l'exécution; dans le baptistère de Sidé (Asie Mineure), témoignant, au contraire, d'une haute perfection architecturale et très important à bien d'autres égards, les colonnes du ciborium sont liées à la structure de l'édifice tétraconque par des voûtes d'arêtes.

20) BAPTISTERES OCTOGONAUX AVEC ANNEAU DE COLONNES INTERIEURES

Des problèmes analogues se sont posés à Latran. Le premier baptistère était circulaire. Nous ne savons rien de son ciborium. En tout cas, le deuxième baptistère octogonal élevé sur les fondations du premier montre l'union des murs et du ciborium en une seule construction. Ce n'est plus un ciborium en tant que meuble liturgique recouvrant le bassin. C'est une véritable rotonde intérieure de huit colonnes portant la coupole et liées par des arcs doublaux aux piliers engagés aux angles de l'édifice.

Cette rotonde intérieure est octogonale comme le périmètre. L'idendité des formes permet de réaliser facilement la liaison constructive entre les deux structures. Les colonnes de la rotonde reposent sur les rebords du bassin aux alvéoles concaves comme à Tarrasa.

Il semble, d'après le résultat des fouilles, que le baptistère octogonal de Vicence avait aussi une colonnade intérieure.

RAPPORTS ENTRE BASSIN, CIBORIUM ET EDIFICE

Nous avons vu trois formes différentes de bassin et de ciborium :

1) Ciborium-meuble (Hemmaberge)
2) Ciborium agrandi à l'échelle d'une construction liée avec l'édifice (Tarrasa ou Philippes)
3) Ciborium transformé en rotonde intérieure de colonnes portant une coupole (Latran).

Conformément aux caractères du ciborium, nos trois exemples offrent trois cas de rapports entre le bassin et l'édifice :

1) bassin complètement indépendant de l'édifice (Hemmaberge)
2) bassin de forme différente mais coordonnée avec la trame de l'édifice (Tarrasa)
3) bassin de la même forme que la rotonde intérieure qui l'abrite (Latran)

D'une façon générale, l'indépendance du bassin et de l'édifice octogonal est caractéristique de la haute époque.

Moyen-âge et plus tard, l'identité des formes de l'édifice et du bassin devient une règle et c'est à cette époque que beaucoup de bassins anciens furent remplacés (29).

L'identité de la configuration est une facilité pour réunir en une seule construction le ciborium et l'édifice. Lorsque le bassin est grand et de même forme que l'édifice, et lorsque l'on a simultanément les traces d'un ciborium monumental, on peut se demander s'il n'y avait pas de structure commune unissant le ciborium et l'édifice, c'est-à-dire si le ciborium ne portait pas la coupole de l'édifice. Tel était le cas de Latran.

Deux hypothèses peuvent être proposées pour expliquer la diversité des formes du bassin et de l'édifice : la première hypothèse est d'ordre historique. Le baptistère venait d'être créé. Il ne s'était pas encore cristallisé, on y distinguait deux éléments de construction qui n'avaient pas encore complètement fusionné : le bassin et l'enveloppe constructive qui l'abritait. Tous les deux pouvaient avoir des formes et des origines différentes. Si le bassin se rattachait nécessairement aux fontaines et nymphées, l'édifice lui-même pouvait être inspiré tant par des nymphées et des salles de bain, que par des mausolées ou d'autres édifices culturels dans toute la diversité de leurs formes et de leurs fonctions. Entre le bassin et son enveloppe, il n'y avait donc pas nécessairement de lien étroit (malgré l'existence de nymphées ou de salles de thermes païens où ce lien était déjà établi). Le lien se renforce lorsque l'on unit le ciborium et l'édifice dans une même structure. Mais même dans ce cas comme le montre Tarrasa et Latran, le bassin conserve l'originalité de sa configuration (nombre différent de colonnes ou rebords concaves).

La deuxième hypothèse est d'ordre esthétique. La disparité des contours du bassin et de l'édifice a abouti à une variété esthétique des formes.

La variété des périmètres crée des effets pittoresques à l'intérieur. C'est le même désir d'animer la composition qui fait introduire des exèdres curvilignes dans un édifice rectangulaire ou polygonal (Ste Constance de Rome, S.s. Serge et Bacchus de Constantinople, St Vital de Ravenne). La variété des périmètres se prête en même temps très bien à une interprétation symbolique.

Le symbolisme du baptême a été suffisamment éclairci par des recherches anciennes et récentes et nous ne l'aborderons pas ici. Rappelons-nous seulement de la valeur symbolique attribuée dans le baptême aux chiffres 4, 6, 8. Les bassins hexagonaux dans les baptistères octogonaux conviennent très bien à ce symbolisme. Le baptistère de Tarrasa de son côté peut illustrer le symbolisme des chiffres 4 et 8 (fleuves du paradis, propagation du christianisme par les 4 évangélistes, etc.).

Les chiffres et les proportions ont dans l'architecture une signification à la fois architectonique, esthétique et symbolique. Dans notre cas particulier, les chiffres 4, 6 et 8 sont commodes pour une ordonnance architecturale rayonnante et se prêtent par conséquent à une interprétation symbolique.

Les colonnes d'un ciborium monumental, en plus de leur rôle esthétique et symbolique ont un rôle constructif. Un baptistère octogonal avec des murs minces comme Hemmaberge pouvait être recouvert de charpente sans recours aux appuis intermédiaires. A Tarrasa si l'hypothèse de Puig-i-Cadafalch est juste, les colonnes du ciborium créaient des appuis intermédiaires pour un lanterneau plus solide. A Latran la rotonde intérieure permettait de couronner l'octogone d'une coupole en pierre.

Les arcs jetés des colonnes vers les piliers engagés jouaient le rôle d'arcboutants, contrebutant la poussée de la coupole. Le système acquérait une stabilité suffisante.

Théoriquement, en s'agrandissant, le ciborium peut adhérer finalement au mur en revêtant l'aspect de colonnes adossées. En réalité pourtant, il ne faut pas confondre les colonnes du ciborium avec des colonnes adossées au mur; les premières sont libres et portent réellement le ciborium, tandis que les dernières sont presque toujours décoratives. Elles portent apparemment les parties supérieures de la construction, mais, en réalité, c'est le massif mural derrière les colonnes qui reçoit la charge de la coupole.

Dans certains cas, malgré tout, les colonnes adossées au mur peuvent assumer avec le mur une partie de la charge de la couverture. Le baptistère des Orthodoxes à Salone donne l'un des rares exemples d'une rotonde de colonnes qui, tout en étant rapprochée du mur, ne lui est pas complètement adossée; par conséquent, cette rotonde joue encore un rôle important et peut être considérée comme un ciborium ou une rotonde intérieure extrêmement élargie.

21) BAPTISTERES OCTOGONAUX AVEC NICHES DANS MUR OCTOGONAL

L'octogone avec des niches creusées dans l'épaisseur du mur octogonal n'a pas besoin de rotonde intérieure de colonnes pour l'équilibre statique. Les absides épaulent et répartissent la poussée dans toute l'épaisseur du massif, au-delà du périmètre du mur supérieur.

La zone des absides remplit donc le même rôle constructif que le déambulatoire, par exemple, du baptistère de Latran : l'une et l'autre contrebutant la coupole. (Tabarka, Siaggu, Ventimiglia, Albenga, St.Grégoire, St.Aquilin et Ste Thécle de Milan). Nous y ajoutons conditionnellement le baptistère présumé de Déré Ahsy, malgré le tracé circulaire du mur intérieur : les absides très larges suppriment presque totalement la surface cylindrique de ce mur.

22) BAPTISTERES OCTOGONAUX A NICHES RAYONNANTES SAILLANTES

La totalité de la masse murale n'est d'ailleurs pas nécessaire pour l'équilibre de l'édifice. Les voûtes des absides sont suffisantes pour contrebuter la poussée. C'est ce qui a été fait dans le baptistère à niches saillantes. Les murs des absides sont minces et se projettent à l'extérieur. Tout un groupe de baptistères italiens (Novàra, Arcisate, Lomello, Chieri, Ponzo Canavese, Como) correspondent à ce type. La plupart sont postérieurs; quelques uns ont pu être construits au VIIe siècle et remaniés plus tard. En France, ce type est représenté par le baptistère de Nevers. Cette fois-ci un anneau intérieur de colonnes abrite le bassin et porte probablement une calotte, ce qui permet de réduire le diamètre de celle-ci. La grande variété des plans octogonaux montre que les architectes étaient bien au courant de toutes les solutions possibles. Les principes fondamentaux restent les mêmes. C'est en changeant légèrement leurs modes d'application que les architectes arrivent chaque fois à un édifice original.

23) BAPTISTERES OCTOGONAUX A NICHES D'ANGLE SAILLANTES

Prenons par exemple le baptistère de Mélas. Il est assez original. Son pourtour intérieur ébauche une figure qui n'est ni un carré, ni un octogone régulier. Quatre absides intérieures sont très grandes et les quatre autres réduites à de simples niches. La ligne ondulante du pourtour extérieur aux angles arrondis est singulière. Pourtant, le point de départ de l'architecte était un octogone régulier avec huit absides rayonnantes saillantes de dimensions égales. C'est en modifiant les proportions de ce schéma idéal que l'architecte arriva à la solution que nous voyons.

Imaginons, par exemple, que l'architecte veuille maintenir dans un octogone rayonnant les quatre absides d'angle et en supprime les quatre autres sur les côtés. Suivant leur profondeur, les absides d'angle feront saillie devant les murs où s'aligneront avec ceux-ci.

La première solution est celle du baptistère des Orthodoxes à Ravenne (fig.24a), la seconde celle du baptistère des Ariens (fig.24c). Le baptistère de Mélas (fig.24b) est la solution intermédiaire. Les quatre grandes absides ont une saillie insignifiante ce qui a permis de les aligner

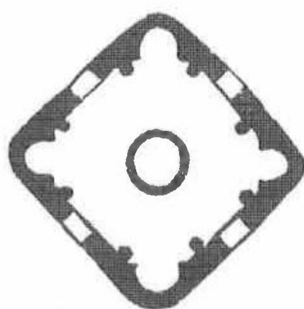


Fig. 24 a

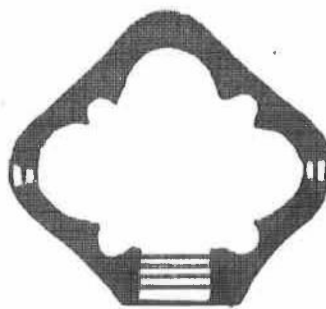


Fig. 24 b

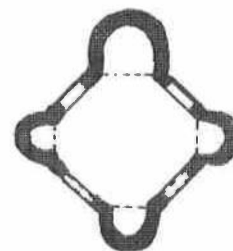


Fig. 24 c

avec le mur en recourant aux lignes légèrement incurvées. Les autres quatre absides sur les côtés n'ont pourtant pas été complètement supprimées. Réduites à de simples niches, elles ont été dissimulées dans l'épaisseur du mur. Bref, Mélas et les deux baptistères de Ravenne sont les trois solutions du problème qui consiste à ramener l'octogone avec huit niches rayonnantes à un octogone avec quatre niches rayonnantes. La même solution est appliquée au baptistère de Cureggio du VIIIe s., en Italie.

24) BAPTISTERES OCTOGONAUX DANS CARRE

Ils sont construits avec ou sans anneau intérieur de colonnes. Ce dernier lorsqu'il existe, offre l'aspect d'un ciborium monumental abritant le bassin et portant la calotte.

Les édifices de Moncrabeau et Aix sont les seuls octogones dans carré aux angles. Dans tous les autres, les angles possèdent des niches. On peut se demander si les angles massifs de Moncrabeau et d'Aix n'étaient pas aussi destinés à enfermer des niches.

A Brescia, Fréjus et Riez les huit niches sont conservées, mais celles qui correspondent aux côtés du carré sont aplaties. Marseille n'a que des niches d'angle. A Riez, Aix et Marseille, une rotonde intérieure abrite le bassin et porte la coupole.

c) BAPTISTERES CIRCULAIRES (25)

Les baptistères circulaires sont construits avec ou sans rotonde intérieure. A Nocera, la rotonde intérieure est doublée d'un ciborium assez développé.

Le périmètre extérieur du baptistère circulaire peut varier. A Zara c'est un hexagone, à Reims c'est un carré. Suivant la forme périmètre extérieur et l'écart entre les deux périmètres qui en résulte, des niches sont creusées à l'intérieur du massif mural. A Santa Severina, le baptistère circulaire est pourvu de bras cruciformes. L'édifice circulaire de Milet avec quatre niches d'angle inscrites dans un carré et avec une rotonde intérieure, s'apparente aux baptistères et doit en être un, comme l'a suggéré M. A.Orlandos.

D. BAPTISTERES DANS DEAMBULATOIRE

26) DEAMBULATOIRE

L'un des éléments essentiels des baptistères à plan central est le déambulatoire. Il est quasi-nécessaire pour le fonctionnement du baptistère. Son rôle est aussi important que celui de la nef d'une église, à savoir, grouper les fidèles.

Le déambulatoire d'un baptistère à plan central peut être réalisé de façons différentes suivant le type du baptistère lui-même.

1) Un ciborium-meuble s'élève au-dessus du bassin. Tout l'espace autour du ciborium est réservé aux fidèles. Il n'y a pas de déambulatoire proprement dit.

2) Le ciborium est agrandi et il se confond avec la structure de l'édifice sous forme d'une rotonde intérieure. L'espace circulaire autour de la rotonde joue le rôle d'un déambulatoire, puisqu'il est destiné à la circulation.

3) Enfin le déambulatoire peut être extérieur à l'édifice. Dans ce cas, l'édifice lui-même est traité comme un immense baldaquin et le déambulatoire extérieur joue le rôle qui, dans une rotonde du type de Ste Constance, par exemple, revenait au déambulatoire intérieur. Le déambulatoire extérieur peut avoir la forme d'une cour ouverte ou d'une galerie couverte. Dans les exemples qui suivent nous verrons toutes les variétés de déambulatoires.

27) DEAMBULATOIRE-PERISTYLE

A Dermesch de Carthage et à l'église Nord de Timgad, le déambulatoire est dédoublé. Le ciborium à quatre colonnes abritant le bassin est entouré d'une colonnade carrée qui délimi-

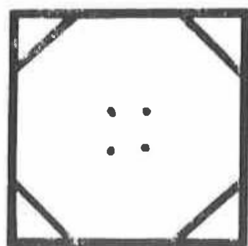


Fig. 25 a

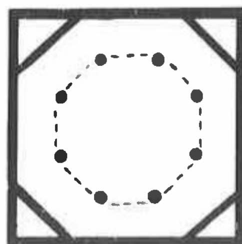


Fig. 25 b

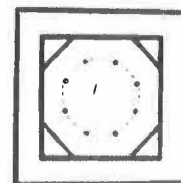
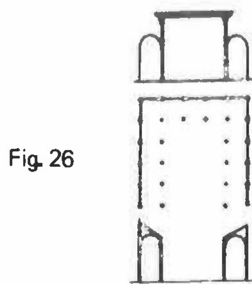
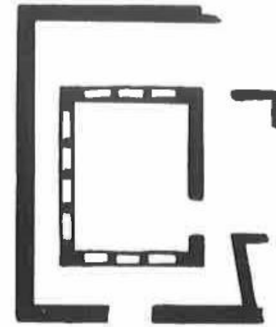


Fig. 25 c

te ainsi un déambulatoire. Celui-ci à son tour est inclus dans le carré des murs qui constituent le second déambulatoire (fig.25a-c). Il est possible que l'espace central n'ait pas été couvert et que nous soyons en présence d'une cour à péristyle au centre duquel était installé le bassin. Les baptistères analogues à ciel ouvert existent aussi à Dyarbékir et à Son Pereto de Manacor, à Majorque.


Fig. 26

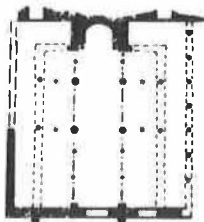

Fig. 27

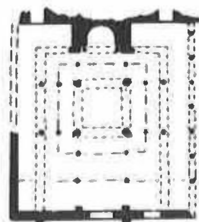
Le baptistère présumé de Kallatis Mangalia (fig.26) montre bien les sources antiques du déambulatoire-portique. Nous avons ici à côté d'une basilique une cour à péristyle de caractère antique. Mais l'espace central cerné par le portique commence à se transformer déjà en un édifice isolé et l'espace environnant en un déambulatoire. L'église de Servus à Sbeitla (fig.27) nous offre un autre exemple du déambulatoire-portique sur le côté opposé à celui où fut installé le baptistère.

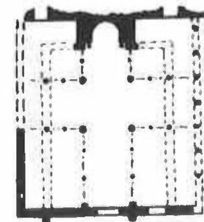
Ces exemples révèlent une certaine identité compositionnelle entre le péristyle entourant une cour et le péristyle-déambulatoire entourant un baldaquin monumental. Nous l'avons remarqué déjà à l'occasion de la «skéné» de Ptolémée II.

28) EDICULE-BALDAQUIN DANS DEAMBULATOIRE

A Thibiuca malgré la mauvaise conservation de l'édifice nous pouvons constater que le ciborium abritant le bassin était agrandi à l'échelle d'un édicule. Ses supports étaient axés sur les pilastres et les murs de l'édifice et de ses dépendances. Ces traits s'observent bien dans la vaste ordonnance du baptistère d'El Kantara. Un grand baldaquin carré abritant le bassin et portant la coupole est placé devant l'abside. Ce baldaquin est devenu une construction liée avec l'édifice (fig.28a-c).


Fig. 28 a


Fig. 28 b


Fig. 28 c

Depuis l'abside, à travers le ciborium et jusqu'aux pilastres du côté opposé, s'établissaient deux files de colonnes, subdivisant l'édifice en trois nefs. Une basilique à coupole se constituait ainsi, avec le baldaquin-coupole devant l'abside. Deux ailes latérales complétaient l'édifice jusqu'à cinq nefs.

Les colonnes du baldaquin étaient axées d'autre part latéralement sur les colonnes correspondantes des nefs. De cette façon, une croix se dessinait à l'intérieur de la composition basilicale. Simultanément les colonnes entourant le baldaquin carré constituaient deux ou trois zones carrées de déambulatoires. Il y a donc une coexistence de trois types de compositions :
1) basilicale, 2) en croix inscrite, 3) avec baldaquin monumental dans déambulatoire carré.
Ce n'est pas un hasard. On a considéré, par exemple, Ste Sophie de Constantinople à tour de rôle comme basilique, comme basilique à coupole, comme baldaquin monumental placé dans

un carré. Ces différentes interprétations sont valables toutes dans une certaine mesure et elles correspondent à une réalité.

A la même époque on observe dans l'architecture byzantine une tendance générale à placer une coupole dans un édifice basilical. La première église de Ste Sophie à Constantinople était une basilique à plan presque carré. On a placé ensuite au milieu de ce périmètre carré une immense coupole-baldaquin avec nécessairement quatre arcs de décharge placés en croix (30).
A El-Kantara, nous avons donc un autre exemple du même genre : dans un périmètre basilical presque carré on a placé une coupole-baldaquin. La superposition des compositions a lieu réellement.

29) EDIFICE-BALDAQUIN DANS UN DEAMBULATOIRE CARRE

L'édicule-baldaquin était placé à l'intérieur d'un édifice. En s'agrandissant, il peut se transformer lui-même en édifice. Mais il ne perd pas de ce fait son caractère de ciborium. Il s'ouvre le plus souvent sur le déambulatoire par des arcs qui s'appuyent aux angles sur des piliers en équerre (fig.29).



Fig. 29

Le baldaquin et le déambulatoire forment un ensemble. Le premier a pu être réalisé grâce à l'existence du second qui l'isole de l'extérieur. L'interdépendance du baldaquin-édifice et du déambulatoire est telle que l'existence de l'un implique l'existence de l'autre. C'est ainsi, par exemple, que le baptistère de Nisibis ayant, à cause de la multiplicité de ses ouvertures, le caractère d'un baldaquin monumental, devait nécessairement être entouré d'un déambulatoire ou d'une cour (dont on a trouvé d'ailleurs les traces) qui puisse le cacher de l'extérieur. Le mystère du baptême ne devait pas avoir lieu dans un baldaquin ouvert, sans isolement du pourtour.

L'édifice d'Oxyrhynchos est un exemple assez curieux. Son intérêt augmente du fait qu'il est à demi souterrain. Il n'a pas été entièrement fouillé. D'ores et déjà pourtant, il est clair que le local essentiel en forme de baldaquin monumental était entouré de couloirs et de portiques sur l'agencement desquels rien de précis malheureusement ne peut être dit. Les subdivisions de cet étage inférieur se reproduisent au dessus.

Ces baptistères entourés de déambulatoires sont fortement influencés aussi par les solutions antiques. Un grand nombre de temples et de mausolées antiques, en effet, sont carrés et entourés de portiques ou de déambulatoires. L'architecte chrétien a fusionné la cella entourée de portiques et le baldaquin entouré de déambulatoires.

Le baptistère d'Alabanda, obtenu par la réutilisation d'un temple païen révèle le sens de la transformation chrétienne. De la cella païenne, entourée de portiques, fut détaché un noyau carré avec huit colonnes intérieures adossées aux murs et abritant le bassin. Le baldaquin monumental fut donc réalisé, malgré la préexistence d'une cella allongée. Les portiques furent transformés en déambulatoire avec deux entrées latérales assurant le circuit des néophytes.
Le baptistère de Gül-Bakhtché est un exemple typique d'édifice baldaquin. Il y a une certaine analogie entre ce baptistère et les temples de feu persans. Cette analogie n'implique nullement un lien direct, architectural, fonctionnel ou autre. Mais elle correspond à une parenté très nette de procédés architecturaux. Dans les deux cas, le ciborium est agrandi jusqu'à l'échelle d'un monument réel destiné à abriter un rite religieux. Autour du temple de feu était rassemblée une foule considérable et le feu sacré devait être vu à distance. Il ne devait donc pas avoir de clôture importante autour du baldaquin immense. Le baptême au contraire, étant un mystère, le baldaquin monumental devait être isolé de l'extérieur par le déambulatoire (31).

A Milet, le baldaquin est plus fermé et ressemble davantage à un édifice réel. Mais les piliers d'angle massifs évoquent clairement les supports d'un ciborium et montrent bien qu'il s'agit de l'agrandissement de ce dernier. Un déambulatoire l'enveloppe cette fois-ci sur trois côtés.

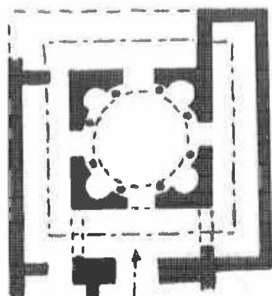


Fig. 30

A Capama (Fig.30) et à St.Paul sur l'île de Cos le déambulatoire, qui, ici encore, se développe sur trois côtés seulement, est compartimenté. Le tronçon qui précède le baptistère s'est transformé en narthex et les deux tronçons latéraux en une sorte de bas-côtés. Ce genre est apparenté à celui que nous avons désigné comme groupe d'ordonnances transversales (Jérusalem, St.Théodore de Gerasa). A St.Paul en particulier, le tronçon Sud du déambulatoire est muni d'une abside et servait probablement de consignatorium.

Les baptistères de Sabratha III et de Sbeitla (église Servus) examinés déjà dans le chapitre des annexes latérales illustrent les difficultés d'interprétation de l'élévation en se basant sur le plan seulement. Si pour Sbeitla la question est plus facile, il n'en est pas ainsi pour Sabratha III : est-ce un ciborium dans un édifice ou un baldaquin monumental entouré de déambulatoire ? Pour l'une ou l'autre de ces solutions le plan serait le même. Les deux baptistères de Sabratha III ne sont pas des édifices autonomes. Ils s'inscrivent dans le système des annexes flanquant le baptistère. Le désir de créer un ensemble qui comprendrait la basilique avec ses annexes l'a emporté sur celui de créer un baptistère autonome. Le premier baptistère (le plus ancien) s'est inscrit dans l'annexe gauche, le deuxième dans l'annexe droite. Nous comprendrons maintenant pourquoi le second baptistère a plutôt l'aspect d'un couloir dans lequel s'inscrivent d'une façon empirique les locaux baptismaux; il s'agissait de ne pas déborder la zone d'annexes.

Dans le baptistère de Sbeitla accolé de même latéralement à la basilique (32) le ciborium abritant le bassin s'est transformé en édicule fermé de trois côtés et largement ouvert du quatrième côté. Il est placé à l'intérieur d'un édifice plus grand, carré, du même type également, fermé sur trois côtés et ouvert par une baie tripartite sur le quatrième côté, cette fois-ci vers l'intérieur de la basilique. Le baptistère communique, d'autre part, avec l'extérieur par un vestibule. Selon toute évidence, on accédait au baptistère par ce vestibule, et après le baptême on passait dans l'église.

A St.Maurice d'Agaune (Fig.31a), l'architecte a créé un édifice ayant son propre visage architectonique. Le baptistère est une salle carrée avec un bassin légèrement ovale au centre. Il est entouré d'un déambulatoire carré rétréci sur l'un des côtés et recouvert de charpente à un niveau plus bas. Trois locaux adhèrent au côté Ouest du déambulatoire. L'un de ces locaux sert de porche reliant le baptistère au couloir qui longe la basilique et conduit vers son narthex. L'agencement des éléments permet d'imaginer le fonctionnement du baptistère : les catéchumènes entraient par l'un des locaux dans le déambulatoire et après avoir été baptisés avançaient dans le déambulatoire, passaient par le porche et s'acheminaient par le couloir vers le narthex de l'église.

Fig. 31 a

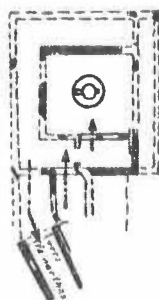
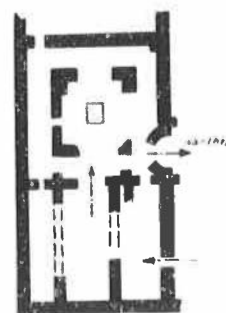


Fig. 31 b



Le baptistère de St.Maurice d'Agaune a des ressemblances, tant par ses formes que par le fonctionnement avec celui de Gül-Bakhtché (Fig.31b). Dans ce dernier également trois locaux adhéraient au baptistère du côté Ouest. D'après l'agencement des éléments, il y avait un circuit à peu près analogue à celui de St.Maurice d'Agaune : on entrait de l'atrium à travers les trois locaux parallèles dans le déambulatoire, et après le baptême on en sortait dans le narthex de l'église.

Toutefois, le tronçon Sud du déambulatoire de St.Maurice d'Agaune est isolé de ses autres parties et a l'aspect d'un narthex ou d'un portique précédant le baptistère. On pouvait donc entrer dans le baptistère à travers ce «narthex» sans passer par le porche du côté Ouest. Peut-être avait-on assuré deux circuits : l'un à travers le porche Ouest et l'autre à travers le «narthex» Sud. Ce dernier devait pourtant avoir un rôle secondaire, puisque on l'a négligé au VIIe s. lors de la reconstruction de ce baptistère. A cette époque, une abside fut ajoutée à l'axe Ouest-Est, en effaçant le «narthex» et en mettant au contraire, en valeur le porche du côté opposé à l'abside.

Le baptistère d'Abou-Mina construit par l'Empereur Arcadius vers 400 dans l'axe et à l'Ouest de la basilique du IVe s. est aussi important que mal étudié. Le baptistère lui-même est carré à l'extérieur et réduit à un octogone à l'intérieur par quatre niches d'angle. D'après les relevés de Kaufmann, corrigés par les relevés de M. J.B Ward Perkins, les colonnes qui encadrent ces niches et les quatre colonnes du ciborium central sont à peu près équidistantes et ont la même échelle. Il y avait donc une certaine concordance entre le ciborium et les subdivisions du mur.

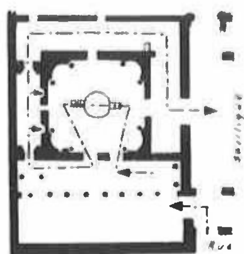


Fig. 32

Le baptistère d'Abou-Mina (Fig.32) est entouré d'un déambulatoire carré, compartimenté suivant les quatre côtés du carré. Le côté Sud du déambulatoire s'ouvre par une colonnade vers un local parallèle communiquant largement avec l'extérieur et servant probablement aux catéchumènes. Le côté Ouest du déambulatoire a un caractère plus fermé et offre l'aspect d'une chapelle transversale avec ses deux niches creusées dans le mur. A Abou-Mina l'ensemble des locaux se présente d'une façon assez harmonieuse, et nous pourrions y distinguer les principales étapes du circuit :

I. vestibule - II. préparation - III. baptême - IV. consécration - V. accès vers l'église.

Quelques détails architecturaux jalonnent ce trajet hypothétique : deux colonnes constituent un arc triomphal à l'extrémité Est du déambulatoire Sud où devrait avoir lieu la préparation. Une double porte est aménagée entre cette partie du déambulatoire et le baptistère; elle assure l'entrée et la sortie du baptistère. Cette double porte concorde avec les doubles degrés du bassin encadrés par les colonnes. La «chapelle» par sa position intermédiaire et ses entrées discrètes se prête bien à son rôle de consignatorium. Le long couloir coudé qui mène ensuite vers l'église est isolé complètement du local de préparation, ce qui montre que l'on ne devait pas pénétrer directement du local dans la basilique.

Cette canalisation des courants humains à travers les baies «fonctionnelles» n'a pas empêché la création de larges baies pour des raisons d'ordre compositionnel. Ainsi par exemple, on peut accéder de la rue du côté Sud non seulement au baptistère, mais aussi dans la basilique même et ce large accès à la basilique est le pendant symétrique à l'accès analogue du côté Nord. Le baptistère communique à travers le déambulatoire avec la basilique sans passer par les autres tronçons intermédiaires du déambulatoire, et cette communication était nécessaire pour souligner l'importance de l'axe liant le baptistère à l'église (et peut-être pour assurer des entrées dans le baptistère).

Nous nous sommes attardés assez longtemps sur le baptistère d'Abou-Mina pour montrer à la fois les possibilités et les limites de l'interprétation hypothétique d'un plan baptismal. Cette interprétation restera hypothétique aussi longtemps que nous n'aurons pas de renseignements exacts sur le lien entre le rite baptismal et la fonction précise des pièces, ainsi que sur les détails de l'élévation de l'édifice.

Citons quelques autres baptistères.

A Riva San Vitale le baptistère carré est inscrit dans un déambulatoire carré. Quelques pans de murs conservés à une hauteur suffisante permettent de préciser la hauteur et le caractère du déambulatoire. Ce dernier était couvert de charpente et le baptistère le surplombait.

Le baptistère de Kalat Seman est aussi un octogone dans le carré. Mais contrairement à Riva San Vitale, le déambulatoire est compartimenté en quatre pièces d'angle et quatre couloirs entre les pièces le long des côtés.

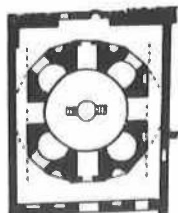


Fig. 33

A Ephèse (fig.33), la largeur du déambulatoire est égale au diamètre de la rotonde, de sorte que les deux parois parallèles du déambulatoire seraient tangeantes aux faces extérieures de la rotonde si celle-ci n'était pas tronquée pour l'aménagement des passages autour du baptistère.

30) BAPTISTERES RAYONNANTS DANS DEAMBULATOIRE CARRE OU POLYGONAL

Le déambulatoire extérieur du baptistère de Como est plutôt une simple clôture n'affectant pas le périmètre rayonnant du baptistère lui-même. Le bain de Méri-Amlek (fig.34) V-VIe s., annonce déjà ce plan à huit niches rayonnantes et déambulatoire carré, et il n'est sans doute pas le premier édifice de ce genre. Le caractère antique de cette ordonnance est évident.

L'octogone aux parois minces et niches saillantes du genre de Lomello ou Como est peut-être d'une façon générale typique pour les nymphées et les édifices représentatifs (Minerva Medica, vestibule de Piazza d'Oro) tandis que l'octogone à niches englobées dans le massif mural est plutôt typique pour les mausolées (toutefois dans les thermes la nécessité de conjuguer des des salles de périmètres différents oblige souvent d'englober les niches dans ces massifs (fig.35). L'un et l'autre de ces types deviennent courants comme nous le voyons dans les baptistères.

Fig. 34

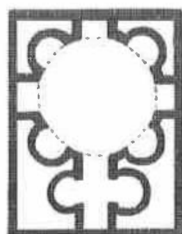
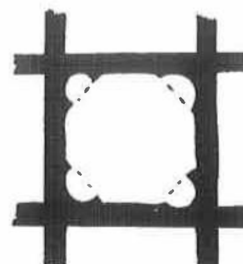


Fig. 35



Le déambulatoire peut faire partie de l'édifice tout en lui restant extérieur. Au baptistère des Ariens à Ravenne, par exemple (et probablement au baptistère des Orthodoxes), le déambulatoire est octogonal conformément à l'octogone de l'édifice, et il est compartimenté par des voûtes en quatre sections latérales et quatre sections d'angles. Il reste néanmoins extérieur à l'édifice.

31) BAPTISTERES CIRCULAIRES OU RAYONNANTS DANS DEAMBULATOIRE CIRCULAIRE

Le baptistère de Djemila avec sa salle centrale circulaire et le déambulatoire annulaire rappelle

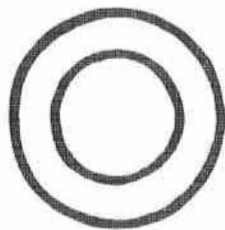


Fig. 36

les mausolées (v.supra) et, d'une façon générale, les édifices souterrains liés avec des cultes chtoniens (fig.36). Néanmoins, il est déjà adapté à la fonction baptismale. Contrairement aux mausolées (par ex. Torre Inviolata), la salle centrale ainsi que le déambulatoire, permettent une vaste circulation autour du bassin, sous baldaquin placé au centre.

Une niche triconque dans l'axe principal est aménagée au fond du baptistère contre le mur de la basilique, peut-être pour l'évêque. Le baptistère lui-même est combiné avec deux autres éléments de destination indépendante :

1) cours et portiques qui flanquent le baptistère symétriquement des deux côtés
2) bain; c'est grâce à ces deux éléments que sont complétés les courants humains spécifiques au baptistère.

Il est utile d'évoquer la rotonde de Damus-el-Karita à propos du baptistère de Djemila. Cette rotonde est souterraine. La salle a la même forme circulaire, avec de nombreuses niches, que notre baptistère. Le déambulatoire y est absent. Mais deux couloirs descendant sous la terre assument le rôle du déambulatoire. La salle est assez vaste et un bassin est placé au milieu. Il y a nettement un souci d'assurer une circulation par les couloirs et la salle autour du bassin.

L'analogie entre les deux monuments est frappante. Elle indique une fois de plus les attaches du baptistère de Djemila avec les édifices souterrains et permet de constater des transformations apportées dans les deux cas en vue d'élargir l'espace et d'organiser les circuits.

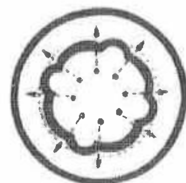


Fig. 37

Le Baptistère de Melnik (Bulgarie) donne un exemple de recherche d'un type nouveau d'édifice (fig.37). Le bassin est très large et s'approche considérablement du mur circulaire. Sur les huit saillies du bassin reposaient huit colonnes. A en juger d'après l'importance du bassin et des colonnes, ces dernières avaient une fonction structurale. Elles devaient porter la coupole et être reliées aux voûtes du baptistère. L'espace entre les colonnes et le mur avait le caractère d'un déambulatoire. Mais en plus, un véritable déambulatoire avec un mur plus mince et, par conséquent, de moindre hauteur entourait le baptistère. Le baptistère de Melnik a une particularité étrange expliquée par M. A.Grabar. Notamment son mur circulaire principal a deux absidioles et, à en juger d'après leur disposition, deux autres dans l'autre moitié de l'édifice, démolie actuellement.

Ces quatre absidioles étaient disposées sur les deux axes perpendiculaires de l'édifice. Deux autres axes perpendiculaires étaient marqués par quatre tronçons du mur circulaire entre les quatre absidioles. Or ces quatre tronçons avaient une courbe plus grande que celle qu'aurait dû avoir un mur circulaire dessiné normalement par un rayon du centre de l'édifice. Autrement dit, le mur circulaire du baptistère était constitué par une alternance de quatre absidioles et quatre autres courbes de caractère indécis. La courbure de ces dernières n'est pourtant pas arbitraire. Les quatre absidioles et les quatre tronçons curvilignes sont tangeantes au même cercle passant par le centre de l'édifice. Selon M. A.Grabar c'est une autre version, provinciale et peu claire, d'une idée structurale résolue brillamment à Zvartnotz (fig.38) près de Vagharchapat; faire porter un mur par quatre piliers triangulaires et quatre exèdres reliées à ces piliers. Les absidioles et les tronçons de mur de Melnik correspondent respectivement aux piliers triangulaires et aux exèdres de Zvartnotz (A Zvartnotz les niches se sont d'ailleurs conservées dans les piliers).

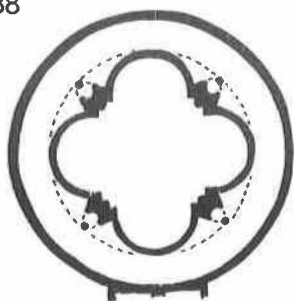


Fig. 38

Si nous nous souvenons de l'existence d'un déambulatoire dans les deux cas, l'analogie sera plus grande encore. Il ne faut surtout pas chercher à établir un lien direct entre les deux monuments. Il y a eu sûrement d'autres intermédiaires et d'autres prototypes. Le baptistère de Melnik peut être rapproché aussi des rotondes à huit niches rayonnantes. Il existe , en outre, tout un groupe de monuments analogues au Zvartnotz, dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

L'ordonnance de Melnik apporte une preuve supplémentaire du caractère structural de son ciborium et des courbes de son mur; les huit directions rayonnantes marquées par les huit colonnes sont continuées par les points de rencontre entre les huit courbures du mur. Par conséquent, les colonnes du ciborium abritaient non seulement le bassin, mais participaient aussi avec les courbes du mur, à la distribution des poussées en suivant les huit directions rayonnantes. Le monument étant complètement ruiné, il est malheureusement impossible de préciser davantage le mode de réalisation de ce principe structural. Finissons par un exemple particulier. A Dyarbékir, le bassin était installé à ciel ouvert dans une cour délimitée par un péristyle tétraconque. Le portique tétraconque autour de la cour jouait le rôle de déambulatoire. C'est l'un des rares exemples d'installation d'un baptistère dans une cour. Nous avons mentionné déjà d'autres exemples plus ou moins certains : Son Pereto de Manacor et peut être Dermesch à Carthage et l'église Nord de Timgad.

Nous résumons nos remarques sur le groupement ciborium-baldaquin-déambulatoire. Nous pouvons ramener ce groupement à deux éléments indispensables : le ciborium abritant le bassin et l'espace qui l'entoure. Ces deux éléments changent de caractère selon leur échelle et leur rapport l'un avec l'autre. Le ciborium est tantôt un simple meuble abrité sous l'édifice, tantôt il s'associe avec l'espace environnant dans un ensemble structural. Parfois, il s'agrandit à l'échelle de l'édifice et s'élève au dessus du déambulatoire et des annexes. Tantôt enfin, les solutions sont mixtes ou bien nous restent inconnues faute de renseignements sur l'élévation.

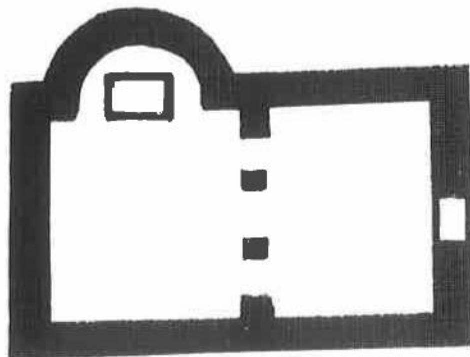
E. COMPLEXES BAPTISMAUX

32) BAPTISTERE CARRE AVEC CHAPELLE ANNEXE

La plupart des baptistères se composent de plus d'une pièce.

Nous avons dit qu'il n'est pas possible de préciser avec exactitude la fonction de chacune de ces pièces. Mais il est presque toujours possible de distinguer les locaux destinés, les uns aux actes qui précèdent, et les autres à ceux qui suivent le baptême (fig.39).

Fig. 39



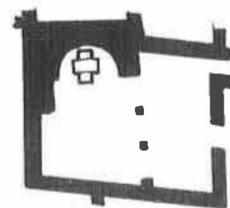


Fig. 40

Le baptistère de l'église Sud d'Isbeita (fig.40), par exemple, possède un porche séparé par deux piliers de la chapelle baptismale proprement dite et un vestibule qui fait communiquer ce groupe de locaux avec le narthex. Le mouvement se fait dans deux sens : les catéchumènes entrent par le vestibule à travers le porche dans la chapelle baptismale et après avoir été baptisés retournent à travers le même porche dans l'église. Grâce à la disposition des portes et du bassin abrité sous l'abside, les deux courants ne se rencontrent pas. La rentrée se fait par la partie Ouest du porche et la sortie par la partie Est.

A Aïn-Karim la destination des deux salles qui précèdent l'église n'est pas très claire. L'une d'elles, de plan carré avec abside, précédée d'un ciborium, pourrait être un baptistère; l'autre renfermant des tombeaux et placée dans l'axe de l'église, pourrait avoir servi de porche liant l'église au baptistère. Le voisinage des deux pièces rappelle assez le baptistère de Nisibis tant du point de vue de la fonction que de la forme.

Dans ces exemples, la chapelle baptismale a été dotée d'une abside abritant la cuve. Le vestibule en était dépourvu. Parfois, au contraire, la cuve est aménagée dans le vestibule qui, de ce fait, se transforme en baptistère proprement dit, sans être doté, pour cela, d'une abside. Dans ce cas, la consécration se fait dans la pièce voisine à abside qui dans les exemples précédents servait à la fois de baptistère et de consignatorium. La forme des pièces reste donc la même : l'une carrée sans abside et l'autre en forme de chapelle à abside, mais leurs fonctions sont interchangées. Dans le premier groupe la cérémonie baptismale se déroule entièrement dans la pièce à abside, dans le second groupe la cérémonie se dissocie et se réparti dans deux pièces.

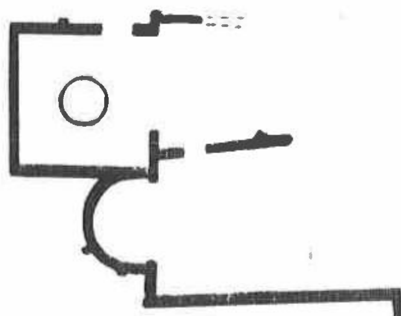


Fig. 41

Par exemple, à Tipasa (fig.41), la pièce carrée avec le bassin en son milieu ne laisse aucun doute quant à sa fonction baptismale, malgré l'absence de l'abside. De là les néophytes entraient dans la chapelle à abside. A Henchir Chigarnia aussi l'abside était adjointe non pas au baptistère, mais à la chapelle voisine, servant probablement de consignatorium.

Le cas de Nisibis est plus complexe. La chapelle baptismale de forme carrée avec abside, adhère à une chapelle liturgique également avec abside. Or, la chapelle baptismale est aussi un martyrium. La question a été posée si le baptistère de Nisibis n'était pas flanqué d'un autre édifice qui ferait pendant à sa salle Nord. Les baptistères analogues ayant une position centrale par rapport à deux salles qui les flanquent existent par ailleurs. A Salone, par exemple, la rotonde baptismale est placée au milieu des salles qui, la desservent en tant que catéchumenum et consignatorium. D'autres locaux de destination moins nette complètent l'ensemble.

33) BAPTISTERES A NEF UNIQUE FLANQUEE DE PIECES

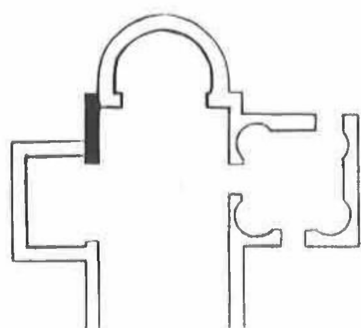


Fig. 42

A Hippone et à St Rémy (fig.42) le baptistère a pris la forme d'une chapelle à nef unique flanquée d'annexes en forme de pièces saillantes. Du point de vue des formes, la nef flanquée de pièces n'a pas été créée spécialement pour le baptême. Ce n'est qu'une variante de la formule des salles basilicales flanquées d'annexes, tantôt près de l'abside, tantôt du côté opposé ou, à la fois, aux deux extrémités, ou enfin le long de la nef. C'est aussi la forme du balneum romain et, d'une façon plus précise, c'est à celui-ci que remontent nos deux baptistères. Le baptistère de St.Rémy est réellement un balneum réadapté au baptême.

La présence d'un hypocauste à Hippone témoigne de même de ses liens avec les édifices thermaux. Nous avons vu aussi que l'annexe balnéaire du baptistère de Djemila avait précisément la forme d'un balneum romain. Les bains d'Olympeion à Athènes (33) ont une forme analogue.

34) BAPTISTERES DEVELOPPES TRANSVERSALEMENT

La chapelle baptismale flanquée d'un vestibule d'un seul côté peut se transformer par l'addition d'une autre pièce en un complexe symétrique de trois salles développées en largeur (fig.43).



Fig. 43

La salle centrale munie d'une abside est le baptistère proprement dit. Les baptistères de St.Jean et de St.Théodore à Gerasa et le baptistère de Jérusalem en sont des exemples typiques. Le magnifique baptistère de Sidé en présente une version plus compliquée.

Le développement en largeur peut s'expliquer en dehors des considérations purement compositionnelles par des besoins fonctionnels. Dans un baptistère comme celui de l'église Sud d'Isbeita, l'annexe servait à la fois à l'entrée et à la sortie et le graphique du mouvement se repliait par conséquent sur lui-même. Dans un complexe transversal de trois salles le mouvement se fait dans un seul sens; on entre d'un côté, on passe devant l'abside abritant la cuve et en ressort après le baptême de l'autre côté par la pièce symétrique à la première.

A St.Jean de Gerasa on ne peut parler de trois salles que d'une manière conventionnelle en réalité, il n'y a pas de parois séparant les salles, quoique le mouvement se fait en ligne droite transversalement par rapport à l'abside. A St Théodore de Gerasa (fig.44a) à Jérusalem et à Sidé la séparation est nette et un narthex commun précède les trois salles

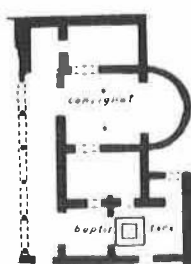


Fig. 44 a

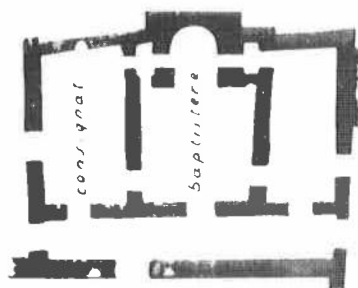


Fig. 44 b

A Henchir Chigarnia (fig 44b) un baptistère flanqué d'un vestibule d'un seul côté a été reconstruit plus tard en un complexe symétrique de trois pièces.

A l'origine, la cuve était installée dans une pièce rectangulaire et à côté d'elle une chapelle à abside servait probablement de consignatorium. Plus tard, la pièce baptismale a subi des transformations. Mais la transformation toucha surtout la chapelle. Elle fut agrandie, développée, et ses compartiments voisins furent reconstruits de telle façon que l'ensemble revêtit la forme d'un complexe de trois salles, quoique moins nettement exprimé qu'à Gerasa.

A Gerasa et à Sidé c'est la salle centrale qui abrite le bassin et sert de baptistère. A Henchir Chigarnia, la salle centrale sert de consignatorium, tandis que le bassin occupe une position secondaire par rapport à la salle centrale. Par conséquent, le complexe de trois salles développées en largeur comporte une certaine variation de fonctions, comme dans le groupe des baptistères carrés avec chapelle latérale.

Ce fait n'est qu'une illustration de ce que nous avons déjà constaté à maintes reprises; la même formule architecturale peut parfois convenir à des fonctions variées. La variation des fonctions n'est pas illimitée, bien entendu. Dans le cas présent, elle ne dépasse pas les différentes phases du même rite baptismal. Nous avons exprimé cette remarque par les schémas 44a et 44b.

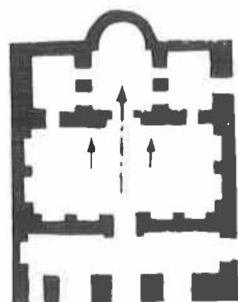


Fig. 45

Ce même groupe de trois salles avec abside centrale (fig.45) qu'on voit dans les baptistères du IVe siècle sert de chevet aux églises des V-VIe s. (34) malgré la différence de fonctions et de direction de mouvements; dans le complexe baptismal le mouvement se fait transversalement par rapport à l'abside; dans l'église à chevet tripartite, la foule porte ses regards vers l'abside centrale le long de son axe.

Les annexes latérales qui flanquent la chapelle centrale à Hippone et à St Rémy ébauchent aussi un axe transversal. Mais il ne

faudrait pas voir dans cette ébauche une intention spéciale. Ce n'est qu'une conséquence secondaire de l'existence des pièces latérales. A St.Rémy, par exemple, cet axe est marqué par la piscine et le baptistère octogonal situé de part et d'autre de la salle centrale.

Un axe transversal se crée d'une façon aussi inattendue que curieuse dans un groupe d'édifices que nous avons nommés :

35) INTERPENETRATION DE L'EGLISE ET DU BAPTISTERE sur axes perpendiculaires

A Didyme le premier baptistère était un édifice triconque indépendant au Nord-Ouest de la basilique chrétienne. Plus tard, ce baptistère fut abandonné. On se contenta d'installer une simple cuve dans une niche du mur Sud à l'intérieur de l'église à une époque où le baptême des adultes dans un édifice spécial fut remplacé par le baptême des enfants.

Cette cuve est installée suivant un certain système : elle est axée approximativement sur l'autel de l'église abrité dans la nef sous un dais de quatre colonnes. L'autel et la niche créent ainsi un axe transversal, imprécis, il est vrai, secondaire et subordonné, bien entendu, à l'axe principal de la basilique. A Baalbek, le bassin païen reconstruit probablement pour le baptême fut axé également sur l'autel de la basilique tout en lui restant extérieur.

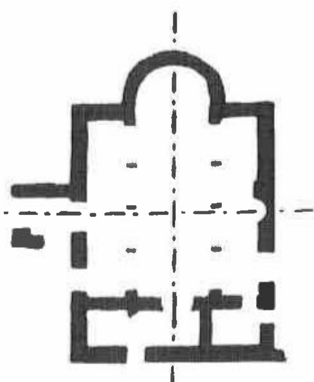


Fig. 46

Malgré son caractère imprécis, l'esquisse d'un axe transversal, du fait de l'interpénétration de l'église et du baptistère, est confirmé par d'autres exemples. Dans l'église n° 15 de Binbirkilissé (fig.46), par exemple, le baptistère est accolé sous forme d'une pièce carrée, au flanc Nord de la basilique; à ce baptistère correspond, dans son axe, une niche à l'intérieur de l'église dans le mur Sud. Le baptistère et la niche créent ainsi un axe transversal. Dans l'église de Médamud, le baptistère est également une annexe carrée accolée aux flancs de la basilique. Une chapelle transversale termine la basilique. Y a-t-il un rapport entre le baptistère et la chapelle ? En tout cas, il y a une ébauche de mouvement transversal.

Dans une série de basiliques grecques (Kera à Crète, Nicopolis, Epidaure), le baptistère est accolé à l'extrémité du narthex, tandis que l'autre extrémité du narthex est précédé d'un porche. Il y avait un déplacement des fidèles vers le baptistère, dans l'axe et le long du narthex, donc transversalement à l'axe de la basilique. Il est vrai que ce n'est pas une véritable «interpénétration», le narthex étant plutôt extérieur à l'espace basilical.

L'axe transversal créé par le narthex n'est d'ailleurs pas limité au baptistère Dans deux basiliques de Lesbos, à Hypsilemotopon (Ve s.) et à Achladeri (cette dernière avec le baptistère derrière le chevet) et dans une basilique d'Olympe Lauréotique, par exemple, le narthex ou l'esonarthex sont précédés d'un porche au Sud et donnant lieu, par conséquent, à un mouvement le long du narthex, transversalement à l'axe de la basilique. S'agit-il ici comme à Médamud d'un catéchumenum ? Dans un autre groupe d'édifices, d'époque et de destination complètement étrangères à notre étude, celui d'églises-porches notamment, une annexe ou un groupe d'annexes est placé de même devant l'église avec axe coïncidant avec celui de l'église ou transversal à celui-ci.

F. CAS SPECIAUX

36) BAPTISTERES CONFONDUS AVEC L'EGLISE

Que se passerait-il si l'axe baptismal intérieur, au lieu d'être perpendiculaire à l'axe basilical, lui était parallèle ou coïncidait avec lui ? L'église et le baptistère se confondraient. C'est ce qui est arrivé dans plusieurs cas. Parfois le baptistère prend la forme d'une véritable église, comme à Notre-Dame de Grado ou à une échelle plus monumentale, à Brad, Hermione et surtout à Paros, où le baptistère est une véritable basilique à coupole. Dans d'autres cas, les éléments baptismaux restent distincts à l'intérieur de l'église, sans que l'on puisse préciser dans l'état actuel de nos connaissances, ni leur rapport avec la fonction liturgique de l'église, ni même parfois leur destination baptismale (Iunca I, Nantes, Lavant (fig.47), Poitiers).

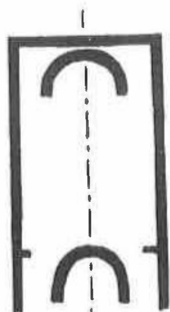


Fig. 47

Ainsi par exemple, à Iunca I (35), l'abside de l'église abrite une cavité avec marches qui a la forme d'un bassin. Cet endroit est réservé d'habitude aux reliquaires. Mais dans le cas présent, la cavité ressemble à un bassin. Si c'en est un, il s'est produit une fusion des fonctions liturgiques et baptismale, sans que nous puissions établir ni la portée et la limite de cette fusion, ni l'alternance éventuelle dans le temps, d'un baptistère et d'une église dans ce local. A Paros de même, la cuve baptismale est installée dans l'abside qui d'habitude sert au culte eucharistique.

A Nantes, la question est plus complexe encore; deux piscines et un puits ont été découverts sur le sol de l'édifice rectangulaire compartimenté ayant la forme d'une église. Une partie de cet édifice était-elle affectée au baptême ? Quelle était la fonction de cet édifice en général ?

A Lavant le bassin, le ciborium et l'exèdre à destination nettement baptismale alternent avec des exèdres liturgiques. Quels étaient les rapports de ces éléments, leur alternance dans le temps, leur rôle à l'intérieur de l'église ?

Iunca I, Nantes et Lavant avaient en commun leur plan allongé. A Poitiers I, le plan est plus ramassé. Il est constitué dans l'essentiel d'un porche tripartite, de deux salles de dimensions égales et d'une série d'annexes (d'après M. Hubert les deux salles représentent le type de l'église double). Comment étaient réparties les fonctions baptismales et liturgiques dans ces pièces ?

37) OPPOSITION DU BAPTISTERE ET DE L'EGLISE SUR LE MEME AXE

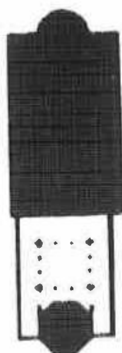


Fig. 48

Dans les édifices attestant une confusion de la liturgie et du baptême, l'espace réservé à ce dernier est relégué de préférence à l'une ou à l'autre extrémité du plan allongé (fig.48). A Iunca et à Paros, cet emplacement a fusionné avec l'abside. A Nantes, malgré l'insuffisance des données, les piscines semblent occuper plutôt l'extrémité de l'édifice.

A Lavant, le baptistère a occupé d'abord l'une des extrémités, ensuite l'autre.

A une échelle plus monumentale, cette attirance vers l'une ou l'autre des extrémités de la basilique est réalisée lorsque le baptistère devient un édifice autonome dans l'axe de la basilique, au-delà du chevet ou devant l'entrée. Le baptistère de Hafin-al-Audscha présente un cas curieux d'utilisation, pour le baptême, de l'abside liturgique de l'église, malgré la distance séparant cette abside du baptistère. Le baptistère est aménagé dans le narthex. Le bassin occupe la partie centrale du mur séparant le narthex et l'église, et son axe est dirigé vers l'abside de l'église. Le néophyte entrant dans le bassin se trouvait ainsi face à l'autel de l'église, malgré l'espace qui l'en séparait.

Les baptistères placés derrière le chevet sont pour ainsi dire exclus de l'espace de la basilique et constituent plus rarement une unité homogène avec celle-ci. Nous en avons vu déjà des exemples. L'autre groupe, celui des baptistères précédant la basilique dans son axe, constitue, au contraire, bien souvent de grands ensembles. Ce groupe a été mis en valeur par une étude récente de M. A.Grabar (36).

Il s'agit de l'ensemble basilique-baptistère placé sur le même axe et séparé l'un de l'autre par un atrium ou par un autre espace libre. Tels sont les baptistères de Parenzo, Aquilée, Brescia, Como, Novara Fréjus. Dans l'atrium de l'église Son Pereto de Manacor, à Majorque, postérieurement à sa fondation, fût aménagé un baptistère qui rapproche ce monument du groupe de Parenzo. Il faudrait y ajouter, à en juger d'après les résultats parcimonieux des fouilles, les baptistères de Finale et Sa Carotja de Manacor. A ces monuments, M. A.Grabar ajoute l'église de Iunca II. Cette église a, outre l'abside du chevet, deux absides latérales et une contre-abside. Au-delà de celle-ci, de l'autre côté d'un atrium ou d'une cour, se dresse un petit édifice à plan central, qui pourrait être, selon M. A.Grabar, un baptistère. Dans l'autre église de Iunca, une

mosaïque représentant la fontaine de vie précède un édicule semblable à un plan central, faisant de même penser à un baptistère. Depuis l'étude de M. A.Grabar, M. L.Matzulevitch a mis à sa disposition le plan d'un baptistère inédit à Pitzunda. L'opposition sur le même axe d'une exèdre, appartenant peut-être à un mausolée, et d'un baptistère, tous les deux avec la même mosaïque de fontaine de vie, fait penser à la mosaïque de Iunca. D'autre part, la reproduction de la fontaine de vie à la fois dans le mausolée et dans le baptistère illustre les relations entre les idées de la mort, de la résurrection et du baptême (cf Note 13).

Le sanctuaire des dieux syriens sur le Janicule, que Gauckler pensait pouvoir attribuer au règne de Julien l'Apostat constitue, peut-être, un lien entre les édifices chrétiens et des antécédents païens possibles. En effet, l'édifice polygonal avec un bassin à l'une des extrémités de cet édifice et consacré au culte de l'eau souterraine, ressemble assez à un baptistère. Nous avons cru possible d'évoquer aussi l'édifice d'Aïn-Tounga à cause du rôle important que joue l'eau dans son ordonnance, tout en nous rendant compte du caractère douteux de cette comparaison; car d'autre part, nous ignorons la destination de cet édifice, et d'autre part, l'analogie entre ce dernier et le groupe de basilique-baptistère opposés sur le même axe, n'est qu'approximative.

38) CUVES BAPTISMALES

Dans les exemples précédents l'architecture de l'édifice était plus ou moins affectée par l'aménagement de la cuve à l'intérieur (amorce d'un axe transversal ou emplacement de la cuve dans un endroit central). Dans les exemples qui suivent, la cuve est placée au contraire d'une façon très discrète dans un mur ou dans un coin de l'église, sans aucun rôle pour son ordonnance intérieure.

Nous avons déjà dit à l'occasion de Didyme que son second baptistère rudimentaire correspond probablement à un stade tardif de l'évolution, lorsque le baptême des adultes fut remplacé par celui des enfants.

L'installation des cuves dans l'église proprement dite et l'absence d'édifice destiné spécialement aux baptêmes est caractéristique pour la Transcaucasie. A Garni et à Achtarak, il n'y a que des niches baptismales tout à fait insignifiantes dans les murs. Zvartnotz est une rotonde rayonnante et son baldaquin monumental qui porte la coupole ferait penser à un baptistère plutôt qu'à une église destinée à la liturgie. Or Zvartnotz ne possède qu'une cuve quadrilobée cachée dans un coin de l'église entre l'abside et les piliers. A Opiza, une chapelle était peut-être réservée aux baptêmes, mais la cuve y est aménagée très modestement dans le mur latéral et le rite baptismal n'a, en rien, affecté la forme de la chapelle à nef unique, qui se termine traditionnellement par une abside. En dehors de ces installations modestes, nous ne pouvons noter aucun baptistère en Transcaucasie.

Est-ce par suite de l'extension rapide du christianisme en Arménie et en Géorgie à une haute époque, que le baptême des enfants avait remplacé celui des adultes, en éliminant la nécessité des grands baptistères ? La question a été posée. De toute façon, au VIIème s. le baptême des adultes avait déjà disparu (37), ce qui explique peut-être d'une façon plus ou moins directe la suppression à la même époque des portiques extérieurs autour de l'église, destinés auparavant probablement aux catéchumènes et aux pénitents (comme le déambulatoire et le catéchumenum de certaines églises à baptistère dans les Balkans et en Grèce, par exemple, Tchoban Déré, Toumba de Thessalonique etc.).

Nous ne voyons pas dans d'autres pays de phénomènes exactement analogues. Les cuves installées dans des églises sont abondantes au Caire; mais leur date est incertaine et, d'autre part, l'Egypte connait aussi bien des baptistères plus complexes ayant l'aspect d'édifices pleinement développés, à deux et trois pièces, quoique annexés à l'église (El Flusieh, Luqsor, Abou Mina).

Dans les églises palestiniennes, Khir-Bet Ranaim et El-Ksefa, des cuves baptismales avaient été probablement installées dans les narthex, qui ne changèrent pas de forme pour autant. A El-Kirmil, le narthex proprement dit est précédé d'un édifice carré à trois nefs et à axe transversal. Nous proposerions d'y chercher une installation baptismale. A Khirbet Umm el-Amed, le baptistère est aménagé peut-être dans la pièce longitudinale saillante flanquant le narthex au Nord.

Ces exemples, outre qu'ils sont douteux, sont dûs au primitivisme de l'intention architecturale, tandis que les installations transcaucasiennes ne sont nullement primitives. Elles sont parfaites du point de vue architectural et dénotent une intention bien nette: celle d'installer des cuves baptismales dans l'église, sans en affecter l'ordonnance.

C O N C L U S I O N

Malgré la diversité et la complexité des baptistères, un tableau d'ensemble peut être dégagé à la fin de notre étude.

L'exercice de la religion chrétienne avait progressivement conduit à l'érection d'un édifice spécial pour le baptême. Il fallait assurer l'immersion du néophyte et son déplacement suivant les différentes phases du rite baptismal. L'architecture était appelée à organiser le baptême à la fois par des moyens fonctionnels, constructifs, esthétiques et symboliques (38).

Si l'architecture précédente n'offrait pas de solution toute faite, il existait néanmoins le domaine proche des édifices thermaux avec des bassins, des ayasmas consacrés au culte de l'eau, et enfin des mausolées qui exprimaient l'idée du triomphe sur la mort, comme le baptême signifie le triomphe sur l'âme païenne. Dans tous ces édifices une voûte ou une coupole plus ou moins monumentale abritait le bassin ou le tombeau. Le plan était parfois allongé, mais le plus souvent ramassé. Ces édifices se dressaient tantôt séparément, tantôt constituaient une partie de grands ensembles thermaux, palatins, etc.

Devant cet héritage qu'avaient les architectes chrétiens, il serait vain de se demander si ces architectes avaient trouvé des recettes toutes prêtes à l'avance ou avaient inventé, au contraire, spontanément l'édifice baptismal. L'étude même des monuments permet de distinguer à la fois la part venant d'un prototype et celle de la création.

Exception faite des baptistères aménagés dans des ruines païennes, rares et peu caractéristiques, les recherches des architectes se sont cristallisées en quelques groupes fondamentaux . 1. baptistère-annexe - 2. baptistère autonome - 3. complexe autonome de plusieurs pièces liées d'une façon ou d'une autre au baptême - 4. baptistère autonome, mais composant un ensemble avec l'église - 5. baptistère confondu avec l'église.

Les solutions varient suivant l'échelle et l'importance du programme. Dans les oeuvres modestes, les vieilles formules se répètent avec plus ou moins de banalité ou se modifient timidement. Dans les projets ambitieux des chefs temporels ou ecclésiastiques, les mêmes formules sont transformées audacieusement suivant les nouvelles nécessités. De grandes oeuvres originales naissent ainsi.

1. L'idée du baptistère-annexe est liée à la coutume d'entourer un grand édifice d'annexes de différentes destinations. Il faudra distinguer deux problèmes dans l'étude de ces baptistères-annexes; le premier est la forme même du baptistère, le second est la façon dont il est adjoint à l'église. L'étude du premier problème nous montre que bien souvent le baptistère-annexe est un local banal, capable d'abriter la cuve et exempt de toute prétention architecturale.Dans des monuments plus perfectionnés, c'est une salle allongée ou ramassée et en tant que telle, inspirée par les modèles païens plus ou moins semblables dont nous avons parlé; fontaines, salle de thermes, mausolée etc.

L'étude du deuxième problème nous apprend que la forme du baptistère-annexe dépend en grande partie de son emplacement par rapport à l'église et que cet emplacement lui-même est défini par l'idée compositionnelle de l'ensemble de l'église avec ses annexes. A l'angle de l'église, par exemple, près de l'entrée ou du chevet, on place de préférence un baptistère carré, faisant saillie en plan. Sur le flanc de l'église on adjoint presque invariablement un baptistère allongé. Dans le baptistère placé derrière la basilique on reprend d'habitude les subdivisions de cette dernière.

2. Les baptistères-autonomes qui commencent à apparaître après le milieu du IVe siècle pour devenir courants au Ve siècle s'adressent davantage aux modèles fournis par l'Antiquité. La tradition d'après laquelle les édifices liés au culte de l'eau avaient un plan ramassé se perpétue.

L'assimilation du baptême à la résurrection justifie de son côté les emprunts aux mausolées rayonnants. Mais il ne s'agit pas de simples copies. La nécessité d'assurer le mouvement des néophytes par rapport au bassin influe sur l'ordonnance. De nouvelles combinaisons compositionnelles apparaissent.

3. Toujours en quête de solutions parfaites et pour assurer de la meilleure façon le déroulement du baptême, les architectes arrivent aux ensembles de plusieurs pièces baptismales développées en largeur pour des raisons de commodité architecturale et fonctionnelle.

4. La question de la liaison du baptistère et de l'église se pose chaque fois. Ce lien souvent existe de fait, sans revêtir pour autant une expression architecturale. Parfois au contraire, on aboutit à des ensembles harmonieux église-baptistère.

5. Dans certains cas, enfin, le baptistère et l'église fusionnent dans le même édifice.

Dans tous ces cas, la part des emprunts est aussi grande que celle des créations originales. On a une fonction nouvelle, on s'adresse pour sa solution à l'expérience passée. En modifiant les anciennes formules en vue de leur adaptation aux nouveaux besoins, on arrive aux édifices originaux.

N O T E S

1 En dehors des ressemblances formelles et fonctionnelles, il existe des ressemblances de procédés compositionnels et c'est le cas d'Aïn Tounga. Cette ressemblance ne nous conduit pas, bien entendu, à le considérer comme le prototype des monuments postérieurs opposés sur le même axe, comme Janicule, Iunca etc. Mais elle permet de constater l'existence même du procédé dans des monuments assez différents par leur forme.

2 Pour la catacombe Abou el-Achem, voir Boll.arch.cr.1865 p.57-64 1898, p.7.

3. Il s'agit des localités ou des baptistères suivants : Arles, Autun, Avignon, Bari, Beisan, Besançon, Cagnes, Carthage (trois baptistères en plus des baptistères conservés), Castellane, Chalcédoine, Citta Nuova, Et-Tabga, Forcalquier, Gaza, Manosque, Marseille, Mayence, Metz, Monte Sant-Angelo, Nice, Nola Primuliacum, Ravenne, Rome, (S.Agatha, S.Agnèse fuori le mur, S.Anastasia, S.Lorenzo fuori le mur, S.Lorenzo in Damaso, S.Maria Maggiore, S.Paolo fuori le mur, S.Sabina, Titulus, Vestinae, S.Vitale), Sisteron, etc.

Nous nous bornerons à quelques indications bibliographiques sur les baptistères disparus et les lieux hypothétiques de baptêmes : Kraus, Christl.Inschr.Rheinl., I.1890; Röm.Quart.1902; Bull.arch.Com.1906 p.285, 305-7; Congr arch 1909; R.Krautheimer dans R.Salomon, Studies of the Warburg Institute, Londres 1936 et Cong.bas (?) I 1937 Riv.arch.cr.1939, p.59-72; R.C. Goldschmidt, Paulinus Churches at Nola, Amsterdam 1940; Amobrosiana, Scritti arte arch.1942; F.J.Dölger Reallex.1950; Cahiers arch. V 1951, p.31-9; J.Hubert Archit.1952 et indic.orales, Didier, Sisteron, Actes V Cong.int.arch.chr.1957 p.100, 214, 215, 425, 423, 424, 349, etc.

4 C'est en réalité le présent ouvrage, prévu initialement comme la deuxième partie de l'ouvrage paru en 1962 (Edit.).

5 Il est opportun de rappeler ici l'évolution des « installations baptismales ». A l'origine, on baptisait dans le Jourdain, dans d'autres rivières, dans des étangs, dans des piscines (sans doute même dans des installations de bain privées). Comme les chrétiens n'avaient pas d'édifice spécial pour leurs rassemblements (ils se réunissaient dans les maisons, cf.Romains 16:5,14,15), ils n'avaient pas non plus d'installation spéciale pour les baptêmes (la première que l'on connaisse est celle de Doura Europos qui date de la première moitié du 3e siècle) Toute la période apostolique et immédiatement post-apostolique revêt un caractère spontané et occasionnel également en ce qui concerne la « liturgie » du baptême Celle-ci était réduite à sa plus simple expression (une immersion suivie - et encore pas toujours - d'une imposition des mains) Plus tard, après l'envoi en 313 par Constantin et Licinius du rescrit impérial (connu depuis sous le nom d'édit de Milan ou d'édit de tolérance) aux gouverneurs de Bithynie et de Palestine (cf. C.Lepelley, L'Empire Romain et le Christianisme, Flammarion 1969, pp.63 et 102), on construisit des édifices réservés au culte ainsi que des édifices réservés au baptême (essentiellement à partir de la deuxième moitié du 4e siècle) et on introduisit progressivement une liturgie plus élaborée du baptême (cf. Cyrille de Jérusalem : Catéchèses mystagogiques, 348) (Edit.)

6 Le numéro figure dans le manuscrit, mais il n'y a pas de note correspondante (Edit.)

7. Pour toutes les questions relatives à la transformation du mausolée païen en martyrium et en église chrétienne, à la circulation autour des reliques etc., voir A.Grabar, Martyrium 1946.

8 R.Krautheimer, Journ. Warb.inst. V 1942

9 Ce qui rapproche les thermes des baptistères, c'est la notion de purification Comme l'eau des bains publics nous parle de la propreté physique, l'eau du baptême nous parle de purification morale. Les ablutions juives, le baptême des prosélytes, les bains rituels esséniens sont apparentés à la notion de péché ou d'impureté morale ou rituelle. Le baptême chrétien dont le symbolisme est surtout celui de la mort, comme nous le verrons plus loin, n'exclut cependant pas l'idée de purification. L'expression employée par Ananias dans sa rencontre avec Saul de Tarse le prouve « Et maintenant que tardes tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 16) L apôtre Paul parle de l'église sanctifiée par la parole après avoir été purifiée par le baptême d'eau (Ephésiens 5:26) Pierre, en parlant du déluge, affirme : « Cette eau était une figure du baptême qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi par la résurrection de Jésus-Christ (I Pierre 3:21) ». Il est à remarquer que ce n'est pas l'eau qui purifie mais, dans le cas de Paul, l'invocation du nom du Seigneur, selon Romains 10:13 et dans le cas de Pierre, l'engagement d'une bonne conscience fondée sur l'oeuvre de Christ et plus particulièrement sur sa résurrection Dans le Nouveau Testament, les textes ne manquent pas pour affirmer que c'est le sang de Christ qui sauve et qui purifie (Matthieu 26:28, Romains 3 25,26, Ephésiens 1 7 Colossiens 1:20, Hébreux 9 11,12,14,22,26; I Pierre 1 18 19, I Jean 1:7 Apocalypse 5:9)

A propos des païens l'apôtre Pierre dit que Dieu n'a pas fait de différence entre eux et les juifs, ayant purifié leurs coeurs par la foi (Actes 15 9) En outre, le même apôtre exhorte ses lecteurs ainsi « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez vous ardemment les uns les autres » (I Pierre 1:22) Le texte qui rapproche le plus les notions de régénération et de baptême : « Il nous a sauvé non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde par le baptême (le bain) de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3:5) n'enseigne pas que le baptême régénère mais que la regénération est comme un bain, une immersion dans l'Esprit Plus tard, en raison de l'évolution du christianisme vers une religion de multitude et au moment de l'introduction massive des païens dans « l'église », c'est au baptême qu'on attribue la vertu d'effacer les péchés (soit tous les péchés ce qui faisait remettre le baptême le plus tard possible, cf. Constantin, baptisé sur son lit de mort soit le péché originel ce qui le faisait avancer pour en faire bénéficier les nourrissons) de sorte que l'idée de puri

fication apparaît encore plus nettement (Edit.)

10. Le symbolisme de la source d'eau vive est moins marqué que celui de la purification Toutefois dans le Nouveau Testament, le baptême présuppose une identification du croyant avec Christ source de toute vie. Par la conversion, nous naissons à la vie nouvelle. Cette expérience est même décrite comme une véritable résurrection du pécheur, mort par ses offenses, mais rendu à la vie en vertu de la grâce (Ephésiens 2:4,5) L'eau vive que Jésus donne aux pécheurs (cf la samaritaine) deviendra dans ses disciples une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle (Jean 4 14). Cette parenté du baptême avec les fontaines devient également plus évidente à partir du moment où on a enseigné la régénération baptismale (Edit.)

11. Le baptistère de Stobi cité par Khatchatrian n'est peut-être qu'un martyrium. Le baptistère de la basilique épiscopale découverte à Stobi en 1971 possède un bassin qui n'a que deux niches extérieures sans doute prévues pour l'officiant et son servant (Studies in the Antiquities of Stobi II,Belgrade 1975 p 15,25) (Edit) cf Notice.

12. Le symbolisme des édifices consacrés au culte de l'eau est étranger à la pensée biblique. A l'exception de la guérison du paralytique (Jean 5:4), la notion d'une eau qui guérit n'apparaît pas dans le Nouveau Testament. C'est à partir du moment où les symboles sont devenus des sacrements et quand on a adopté des pratiques d'origine païenne qu'on a pu voir un rapprochement de ces notions. Ce rapprochement apparaît dans certains cas où on a installé des baptistères sur l'emplacement de sources sacrées (cf. Chateauneuf-de-Grasse). La guérison spirituelle qui s'obtenait à l'origine par la repentance envers Dieu et la foi en Christ a commencé très tôt à être attribuée au baptême. C'est avec Hermas (milieu du 2ième siècle) et Irénée(fin du 2ième siècle)que l'on voit apparaître et s'établir le lien entre le baptême et la régénération (Edit.).

13. Cabrol, Dict.s.V. Bapt.; Underwood, The Fountain of Life, Dumbarton Oaks papers 1952
Lehmann, The Dome of Heaven, Art Bulletin 1945 N° 1 p.1-27
A. Cisoper, The Dome of Heaven in Asia, pb. 1947 p.225-46.

C'est dans ce domaine que le symbolisme baptismal est le plus évident et le mieux attesté dans l'Ecriture. Dans la note 10 nous avons cité Ephésiens 2:4,5 qui identifie le pécheur dans son état naturel à un mort. C'est la mort que Dieu avait annoncée à nos premiers parents comme sanction de la désobéissance (Genèse 2:17). Il ne s'agissait pas de mort physique, mais de mort spirituelle. Le pécheur doit donc ressusciter à la vie nouvelle et, par conséquent, mourir à sa vie naturelle de péché. L'identification du pécheur avec Jésus par la foi le fait passer par toutes les phases finales de l'expérience de Christ sur la terre. Christ meurt à cause des péchés et le pécheur avec lui (Galates 2:20). Christ est enseveli et le pécheur avec lui, c'est l'immersion (Romains 6:3,4). Christ ressuscite et le pécheur avec lui, c'est l'émersion (Romains 6:5), Christ monte aux cieux et, par la foi et en puissance, le pécheur avec lui (Ephésiens 2:6). Désormais,il vit en Christ et Christ en lui. Toutes ces réalités spirituelles sont décrites par l'apôtre Paul : «Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi, nous marchions en nouveauté de vie (Romains 6:4) «ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts» (Colossiens 2:22).
La cuve baptismale est donc un tombeau et le baptême un ensevelissement. Evidemment, ce n'est pas l'affusion qui peut symboliser ces réalités spirituelles, mais uniquement l'immersion totale

Dans l'optique biblique, le baptême n'a de sens que pour celui qui peut consciemment s'identifier à Christ par la foi, consécutive à ou accompagnée d'une sincère repentance (metanoia = changement de mentalité). C'est pourquoi, le baptême des enfants inconscients est obligatoirement lié à un changement de signification du baptême dans le sens sacramentel, changement qui s'est effectué dans la théologie avant la construction des baptistères que nous connaissons. Ceux-ci avaient souvent deux portes dont l'une s'appelait «porte des païens» par laquelle les candidats entraient pour être baptisés et l'autre la «porte des chrétiens» (cf. Fréjus) par laquelle les nouveaux baptisés se rendaient dans le santuaire ayant été «faits chrétiens par le baptême» selon la nouvelle formule. Le changement de théologie a donc été plus rapide que le changement du mode du baptême, puisque l'immersion des adultes s'est perpétuée dans certaines régions au delà de la période paléochrétienne jusqu'à la période romane.

Ces dernières années on a exprimé des opinions qui trahissent une nostalgie pour les modèles bibliques, aussi bien en ce qui concerne le sujet du baptême que le mode du baptême. Un théologien catholique, Hans Urs von Balthasar écrit «le baptême des enfants n'est pas propre à servir de modèle pour le processus sacramentel. Que l'entrée dans le royaume se fasse inconsciemment, c'est-à-dire que le sujet intéressé ne perçoive ni ne comprenne le geste du Christ, est un fait si surprenant et si insolite du point de vue de l'Ecriture ... qu'il faut absolument le considérer comme une exception. La décision de baptiser les enfants (bien antérieure à Constantin) est peut-être la plus grosse de conséquences de toute l'histoire de l'Eglise, non seulement parce que l'image normale de la rencontre personnelle avec le Christ qui se produit dans tout sacrement, et la décision d'aller à lui s'y trouvent obscurcies (et dévient vers un pur opus operatum), mais parce que toute l'existence chrétienne est désormais édifiée sur un fait non ratifié d'abord par le sujet, et par conséquent quasi naturel, dont la ratification postérieure à l'âge de raison contient toujours un résidu douteux, pas totalement satisfaisant, aucune décision ne pouvant faire que ce qui est arrivé (signum indelebile) ne soit pas arrivé» (in «La gloire et la croix», Tome I Aubier 1965 p.490). Par ailleurs, le rituel du baptême des enfants en âge de scolarité (Cholet Tardy 1977), approuvé par les évêques de la Commission Internationale francophone et confirmé par la Congrégation pour les Sacrements et le Culte divin, offre l'alternative suivante à l'effusion de l'eau sur la tête de l'enfant : «Pour donner plus d'ampleur au signe, comme il est souhaitable, on peut conférer le baptême par immersion totale, ou en plongeant dans l'eau la tête de l'enfant» (p.49). Toutefois, nous constatons que ce souhait ne s'est pas réalisé, car la tradition est tenace et la pratique presque impossible. En effet, nous ne connaissons pas d'édifices religieux possédant aujourd'hui une installation qui permette un tel baptême dans l' Eglise romaine.

L'immersion de la tête de l'enfant, pratiqué selon le rite ambrosien dans le diocèse de Milan, l'immersion totale en usage dans certaines branches orientales de l'église romaine (coptes, nestoriens) ainsi que dans l'église orthodoxe, sont des survivances de la pratique primitive au sein d'une fraction importante de la chrétienté. D'autres confessions (baptistes, frères larges, nazaréens, pentecôtistes,etc.), ont redécouvert le modèle biblique au cours des derniers siècles, non seulement pour ce qui est du mode du

baptême (immersion), mais aussi ce qui est plus important encore, en ce qui concerne le sujet (un pécheur repentant, accueillant consciemment la grâce du pardon en Jésus Christ et se plaçant sous l'autorité de Dieu telle qu'elle apparaît dans les écrits du Nouveau Testament) (Edit.).

14. Les trois éléments du rite mentionnés ici sont ceux décrits par Cyrille de Jérusalem dans la première moitié du IVe siècle (Catéchèses Mystagogiques I à III) (Edit.)

15. Le fait qu'il n'y ait pas de cuve peut s'expliquer par l'utilisation de cuves en bois qui n'ont pas résisté à la dégradation du temps. Par ailleurs, depuis la rédaction de ces lignes, on a trouvé un baptistère bien identifié par sa cuve cruciforme dans les dépendances de l'édifice appelé Octogone. On a conclu, à tort ou à raison que les «baptistères» des basiliques A et B ne pouvaient pas être des baptistères, étant donné qu'en vertu du privilège baptismal de l'évêque, il ne pouvait y avoir qu'un seul baptistère par localité épiscopale. Mais cette dernière opinion est abandonnée aujourd'hui par plusieurs archéologues de renom (I.Djambow, N. Duval, I.Nikolajevic, etc.) (Edit.).

16. P. Lemerle, Philippes 1945

Le Nouveau Testament enseigne formellement qu'il n'y a qu'un seul baptême (Ephésiens 4:5). Cette affirmation signifie que le baptême de l'Esprit (la régénération, la naissance de l'Esprit, la naissance d'en haut) et le baptême d'eau ne font qu'un. Il s'agit d'un couple inséparable dans lequel l'un peut devancer l'autre, mais de peu. A la Pentecôte (Actes 2:4,41), chez Corneille (Actes 10:44-48), c'est le baptême de l'Esprit qui précède le baptême d'eau, chez les Samaritains (Actes 8:12-17) et les disciples d'Ephèse (Actes 19:5-6), c'est le baptême d'eau qui vient d'abord, cependant jamais avant la foi. Pendant la période apostolique, l'imposition des mains aux néophytes n'était pas généralisée, donc pas institutionalisée. En effet, des cas de baptêmes sans imposition des mains sont rapportés. Ce n'est sans doute qu'au début du IIIe siècle qu'on a fait de l'imposition des mains un rite distinct. On a donc ajouté au baptême, devenu sacrement, le sacrement de la confirmation (imposition des mains accompagnée de l'onction) qu'on ne doit pas aujourd'hui conférer aux enfants de moins de sept ans, alors que pendant la période paléochrétienne où on baptisait des sujets conscients, la confirmation suivait immédiatement le baptême (cf. L.de Bruyne «L'imposition des mains dans l'art chrétien ancien» Rome 1943 p.100-135) (Edit.).

17. Tout dépend de la période que l'on considère. A l'origine, tout est extrêmement simple; plus tard, tout devient plus complexe (Edit.).

18. Une note, dont l'auteur n'est pas identifié, corrige le manuscrit par ces mots : «Non on circule autour du tombeau» (Edit.).

19. La triple immersion est attestée par Cyrille de Jérusalem dans ses catéchèses mystagogiques et par Théodore de Mopsueste dans sa IIIe Homélie sur le Baptême (Edit.).

20. Voir la communication de M. A.Grabar au Congrès d'Aix « Le baptistère paléochrétien» *publiée hors commerce par le Centre de Culture Chrétienne 9, rue des Charpentiers, F 68100 Mulhouse (Edit.).*

21. La rareté de ces installations est peut-être liée au caractère banal des premiers baptistères qui n'ont pas subsisté parce qu'ils ont subi le même sort que les édifices ordinaires dans lesquels ils étaient installés (Edit.).

22. Archaeologia XCV, vol.XLV 1953 et conférences de M. A.Grabar à l'Ecole des Hautes Etudes

23. Voir la communication de M. J.Hubert au Congrès archéol. de Spalato

24. Cf. note 11

25. Voir sous ce rapport la reconstitution de la «Skéné» de Ptolémée II par G.Leroux (Les Origines p.224)

26. Les ouvrages suivants pourraient donner un tableau général des rotondes depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Age: W.Altmann, Die italienischen Rundbauten 1906; G.T.Rivoira, Les Origin della architettura lombarda 1908 et les autres ouvrages du même auteur; H.Koethe, Frühchristliche Nischenbauten 1928; id. Die keltischen Rund- und Vielecktempel der Kaiserzeit, Bericht röm. germ. Kommission XXIII, 1933 p.10-108 id. das Konstantinsmausoleum und verwandte Denkmäler, Jahrb.d.arch. Inst.S, 48, 1934 p.185-203
H.Glück, Ursprung der römischen und abendländischen Wölbungsbaue, Vienne 1933 F.Robert, Thymélé Paris 1939
A.Grabar, Martyrium 1939
K.Lehmann, op.cit.
A.C. Soper op.cit.
A.Kusnetzov, La Technique et la construction des édifices centriques (en russe) Moscou 1951
H.P. L'Orange, Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World 1953

26a. Ici figure la note : «Mercure, patron des marchands, était le synonyme d'Hermès, psychopompe des morts à l'origine. *Nous n'avons pas découvert à quelle partie du texte cette note se réfère (Edit.)*

27. Kusnetzov, op.cit.

28. cf. Note 15

29. Observation de M. A.Grabar

30. Nous empruntons ces idées à une recherche inédite importante de M. A.Grabar sur l'origine des coupoles. M. Grabar en a donné un aperçu dans ses conférences au Collège de France.

31. Nous avons vu, d'autre part, que le baldaquin monumental était construit en forme de rotonde aussi, que ce soit dans l'Antiquité ou à l'époque chrétienne, et notamment dans un grand nombre de baptistères.

32. Cette dernière a été obtenue par la transformation d'un atrium.

33. Traulos, Praktika 1949 (1951) p.25-43

34. Communication de M. A.Grabar au Congrès d'Aix cf. Note N° 20

35. *Il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un baptistère (Edit.)*

36. A. Grabar, Mélanges M. Abramic 1957

37. *Dans certaines régions, le baptême des adultes a été pratiqué jusqu'à la fin du Moyen Age (Edit.)*

38. *cf. Notes 5*

IDENTIFICATION DES FIGURES UTILISEES DANS LE TEXTE

Les numéros entre parenthèses sont ceux des plans du premier livre de A. Khatchatrian.

Tous les schémas, dont certains sont réduits, ont été dessinés par A.Khatchatrian, sauf les numéros 21a et b, 24a, b et c et 43 qui sont de F.Buhler.

CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE DES BAPTISTERES

Les chiffres de la première colonne correspondent aux rubriques du texte ci-dessus.

Les chiffres qui suivent les noms sont ceux des plans de l'ouvrage «Les baptistères paléo-chrétiens» du même auteur (Klincksieck Paris 1962).

Les baptistères dont les noms sont entre parenthèses figurent dans une rubrique en raison d'une caractéristique secondaire. Ils figurent dans une rubrique sans parenthese selon leur caractéristique principale.

Le point d'interrogation qui suit la mention «baptistère» indique une incertitude quant à l'identification du monument comme baptistere

Forme et Caractéristiques du baptistère	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
A - BAPTISTERES SANS CARACTERE ARCHITECTURAL SPECIFIQUE					
1. Edifice souterrain à fonction douteuse				Carthage, Sayda 211,275 (baptistère ou ayasma?)	Gabia la Grande 287 (baptistère ou ayasma?)
2. Pièce banale dans un ensemble architectural					Carnuntum 293 Aquilée I 294 Rome St.Marcello in via Lata 295
3. Baptistères aménagés dans un édifice païen (habitation, salles, thermes, temples, etc)	Doura Europos 1 Es Sebua 2 Baalbek 3 (baptistère?)			Sabratha I et III 212,230 Timgad basilique Ouest 213	Ostie Domus dei Pesci (baptistère ?) 288 Mérida 289 Taggia 290 Nice (Cimiez) 291 Rome Latran I 292
B - BAPTISTERES CONSTITUANT L'ANNEXE d'UNE EGLISE					
4. Narthex d'une église utilisé comme baptistère	Khirbet Ranaïm 4 (baptistère?) El-Ksefe 5 Kirmil, basilique Sud 6 (baptistère?) (Khirbet-Umm el Amed 7 Dendara 10, Hafir-el-Audscha 68)	(Pitzunda 123)	(Theotokou 155 Lesbos Argala 156)	(Iunca basilique carrée 252)	(Lavant 365)
5. Baptistères flanquant narthex	Khirbet-Umm el-Amed 7 (baptistère ?) Saqqara 50 El-Flousiéh, église Sud 48 (Dar Qita, Saint Paul et Moïse 52, Medamûd 66)	Ererouk (baptistère ?) 99 (Gül Bakhtché 115)	Klissé Tépé, près Isperikhovo 139 Lesbos, église S.André 140 Galata 141 Varna, Djanavar Tépé 142 Peruchtitza 143 Hissar, basilique 2 144 Cos, basilique des Thermes 145,207 Klissé Keui 146 Brani Polé 147 Klissoura 148 Docléa 149 Pirdop 150 Samos, Heraion 151 Corinthe 152 Olympe Lauréautique 153 Cos, St.Gabriel 154 Théotokou 155 (baptistère?) Néa Ankhialos 158 (Crête, Kera Pethymnis 188 Nicopolis A 189 Epidaure 190)		(Aquilée I 294)
6. Baptistères devant narthex	Dendera 10 (El Kirmil 6, Khirbet Umm el Amed 7, Abou Mina 60 Aïn Karim 62)	(Pitzunda 123)	Lesbos, Argala 156	Ksar Belezma 214 (Iunca, basilique carrée 252 Iunca, basilique cruciforme 253)	(Lavant 365 Finale 366 Manacor: Sa Carrotja 367 Son Pereto 368, Aquilée IV 369, Parenzo II 370)
7. Baptistère accolé à l'atrium d'une basilique				Tebessa 215	
8. Baptistères accolés au bas-côté d'une basilique	Jérusalem Eleona II	Pergame 100	Aïgosthenos 157 Nea Ankhialos basilique B 158 Thessalonique Eski-Djouma 159 (baptistère?) (Rhodes, Ialyssos 161 Cos, Mastikhari 162 Cos, Capama 185 Brauron 186 Crête, Kera, Pethymnis 188 Nicopolis A 189 Epidaure 190 Ermion 191)		

Formes et Caractéristiques du baptistère	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
9. Baptistères à côté de l'abside (a) Baptistère flanquant l'abside d'une église	Sepphoris 13 Der Abou Hennis 14 Tod 15 Hössn Niha 16	Mar Tahmazgerd à Kerkuk (baptistère ?) 101 Ephèse, basilique à piliers 102		Gouéa 216 Leptis Magna I 217 Leptis Magna III 218 Tolmeta 219 Sila I 220 Cap Bon, Kélibia 221	Elche (baptistère ?) 296 Malaga, Vega del Mare 297 Rome, S.Giovanni a via Latina 298 Rome, S.Lorenzo in Lucina (baptistère ?) 299 Rome, S.Crysogone 300 Rome, S.Stefano in via Latina 301 Naples 302 Minorque Son Bou 303
(b) Baptistères carrés ou rectangulaires sans abside à proximité d'une église	Bettir 17 Fidré 18 Baqirha 19 Babiska 20 Hermopolis 21				Tarragone 304 St.Maurice d'Agaune 305
(c) Baptistères carrés ou rectangulaires avec abside à proximité d'une église	Bamoukka 22 Khirbet el-Khatib 23 Taklé 24 Dar Qita St.Serge 25 Resafa, basilique B 26 (baptistère ?) Resafa, martyrium, 27 triconque Qasr Iblisou 28 Rbeiah 29 Kseijbé 30 Meez (baptistère ?) 31 Simkhar 32 Bourdj Haidar 33 Antioche-Kaoussié 34		Varna, Pirnitch Tépé 160		Ossero 306
(d) Baptistères carrés avec abside à l'angle rentrant d'une église, cruciforme ou triconque	Sohag, couvent rouge 35 Sohag, couvent blanc 36	Chersonèse, égl.cruciforme N 19 103 Chersonèse, égl.cruciforme extra muros 104			
10. Pièce ou Complexe étiré accolé à une église	Garizim 37 Isbeita, église Nord 38 Ras Siagha anc.Nebo 39 Abda (baptistère ?) 40 Khirbet Istabul (baptist.?) 41 Tell Hassan (baptist.?) 42 Wadi'n Natrun 43 Louqsor 44 Abou Mina, basilique funér. 45 Et-Taijibé 46	Mtzkheth (baptistère ?) 105 Mar Ibrahim (baptistère ?) 106	Rhodes, Ialyssos 161 Cos, Mastikhari 162 Suvodol (baptist:?) 163 Mogorjelo 164 Mujdzici 165 Tchoban Déré 166 Thessalonique, Tomba 167 Philippes, basil A (baptist.?) 168 Dabravina 169 (Samos 151)	Henchir Redes (baptist.?) 222 Thélepte, anc.Feriana 223 Matifou 224	Ostie 307 Aquilée II, III 308 Parenzo I 309 Trèves 310 Nesazio, basil.Nord 311

			Philippes, basil.B (baptistère ?) 170 Nea Ankhialos,basil.A 171		
11. Baptistères derrière le chevet d'une église	Kabr Hiram 47 El Flousiéh, égl.nord 48 Amwas anc.Emmaüs 49		Lesbos, Achladeri 172	Kasr es-suq el-Oti 225 Chafagi Aamer 226 Morsott 227 Breviglieri 228 Asabaa 229 Sabratha I 230 Sbeitla, S.Vitalis 231 Sila 2 232 Castiglione 233 Maktar 234 Sidi Abich 235 Henchir Deheb 236 (Carthage Dermesh 255 Sabratha 3 257 Sbeitla S.Servus 258)	
12. Chapelles longitudinales	Saqqara 50 (baptistère ?) Aïnel-Mamudiyeh 51		Milos,Képos Panaghia 173 Milos Keros, Christos 174 (Brané Polé 147 Pirdop 150, Samos, Héraïon 151, Corinthe 152, Lesbos Argala 156, Aïgosthenos 157, Varna Pirnitch Tépé 160, Cos St.Etienne 184, Crête Kera Pethymnis 188, Epidaure 190, Ermion 191, Paros 192)	Henchir Guesseria (baptistère ?) 237 Carthage, Damus el-Karita 238 Oued Ramel 239 Announa 240	Cuma 312
13. Baptistères carrés	Dar Qita, égl.Saints Paul et Moïse 52 (Fidré 18, Baqirha 19 Bamoukka 22 Khirbet el Khatib 23 Taklé 24 Dar Qita St.Serge 25 Resafa bas.B (bapt. ?) 26 Qasr Iblisou 28, Rbeia 29 Kseijbé 30, Simkhar 32 Bourdj Haïdar 33, Antioche-Kaoussié 34 Sohag 35, 36 Carizim 37 Isbeita égl.Nord 38, Ras			Leptis Magna IV 241 Leptis Magna II 242	

Forme et Caractéristiques du baptistère	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique romaine	Europe Occidentale
	Siagha 39 Abda (bapt. ?) 40, Khirbet Istabul 41 Tell Hassan (bapt. ?) 42 Anwas 49, Oxyrhynchos (bapt. ?) 58 Isbeita égl.Sud 61, Aïn Karim (bapt. ?) 62				
C - BAPTISTERES RAYONNANTS a) BAPTISTERES NON OCTOGONAUX					
14. Baptistères cruciformes	(Es Sebua 2)	Aladja (baptist. ?) 107			(Canosa (bapt.?) 340 Santa Severina 342
15. Baptistères triconques et tétraconques (a) baptistères triconques	(El-Flousiyeh Eglise Nord 48)	Didyme I 108 Binbirkilissé 6 (bapt.?) 109 Chersonèse, bapt.triconque 110	Rhodes, Arnitha 175 Adam Klissi 176 Belovo 177	Henchir Redes 243 Apollonia 244 Bir Bou Rebka (bapt.?) 245 (Tolmeta 219)	Concordia Saggittaria 313 Tarrasa (bapt.?) 314
(b) baptistères tétraconques			Stobi 178 Tsaritchin Grad 179 (bapt.ou martyrium ?)	Tigzirt 246	Venasque 315 Gravedona 316
16. Baptistères hexagonaux	Deir Sêta 53				Port-Bail 317
17. Baptistères dodécagones					Canosa, Saint-Jean et Paul (Bapt.?) 340
b) BAPTISTERES OCTOGONAUX 18. Octogones simples	Tell Houm anc.Capharnaum (bapt.?) 54			Carthage, Bir Ftouha 247	Trieste 318 Angers 319 San Piero in Sorna 320 Grado, Ste Euphémie 321
19. Octogones avec ciborium					Grado, égl.sur Piazza Vittoria 322 Hemmaberge 323 Terrasa 324
20. Octogones avec colonnes intérieures	Moudjeleia (bapt.?) 55				Vicence 325 Rome, Latran III 326
Rapports entre bassin ciborium et édifice					
21. Octogones à niches rayonnantes englobées		Déré Ahsy (bapt.)? 111		Tabarka 248 Bir bou Rekba anc. Siaggu 249	Milan St.Aquilin 327, Milan St.Etienne et St.Jean 328, Milan St.Jean Ste Thècle 329, Milan St.Grégoire(bapt:?)330 Ventimiglia (paléochrétien?) 331, Albenga 332
22. Octogones à niches : (a) rayonnantes saillantes					Novara 333 Lomello 334 Como 335
(b) rayonnantes libres et rotonde intérieure					Nevers 336
23. Octogones à niches (a) d'angle saillantes					Melas 337
(b) d'angle libres et déambulatoire					Ravenne, bapt.Ariens 338 Ravenne, bapt.orthodoxe 339
24. Octogones dans carré (a) octogones à niches rayonnantes dans carré		Mar Gabriel à Qartemin 112	Constantinople Ste Sophie 180		Brescia 342
(b) octogones dans carré avec rotonde intérieure					Aix-en-Provence
(c) octogones avec niches d'angle et rotonde	Ezra ou Zorah (bapt.?) 56				Marseille 344
(d) octogones à niches rayonnantes					Fréjus 345 Riez 346
c) BAPTISTERES CIRCULAIRES 25. En général	Antioche, Mont Admirable 57			Carthage, Damous el-Karita (bapt.ou ayasma?) 250	Genève,St.Pierre (s'est avéré ne pas être un baptistère)347 Aljezares 348 Rome, Latran II 349
(a) avec rotonde intérieure					Nocera 350 Torcello 351
(b) avec rotonde intérieure et bras cruciformes					Santa Severina 352
(c) avec transept à l'intérieur					Velletri 353
(d) à niches hexagonal à l'extérieur					Zara 354

Formes et Caractéristiques du baptistère	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
(e) à niches d'angle carré à l'extérieur					Reims 355
(f) à niches d'angle et rotonde intérieure, carré à l'extérieur		Milet (baptistère ?) 113	Cos, St.Jean Baptiste 181		
D. BAPTISTERES DANS DEAMBULATOIRE					
26. Déambulatoire					
27. Déambulatoire-péristyle					
28. Edicule-baldaquin monumental dans déambulatoire			(Samos, Heraion 151)	Tebourba 251 Iunca, basilique carrée 252 Iunca, basilique cruciforme (baptistère ?) 253 Henchir Bour Medes 254 Carthage, Dermesh 255 Timgad, église Nord 256	Mangalia anc.Kallatis (baptistère ?) 356
29. Edifices baldaquin carrés dans déambulatoire carré	Oxyrhynchos (baptistère?)58	Arab-Hissar anc.Alabanda 114 Gül-Bakhtché 115 Milet 116	Eleusis 182 Cos,St.Paul 183 Cos,St.Etienne 184 (Corinthe 152-Aïgosthenos 157)	Sabratha III 257 Sbeitla, St.Servus 258	St.Maurice d'Agaune 357
30. Baptistères rayonnants dans déambulatoire carré ou polygonal (a) octogones à niches dans carré avec déambulatoire carré	Qalat Seman 59 Abou Mina 60				Riva San Vitale 358 (Como 335, Ravenne 338, 339) Canosa (baptistère?) 340
(b) baptistères rayonnants à niches dans carré avec déambulatoire carré			Cos Capama 185		
(c) baptistères rayonnants à niches, polygonaux à l'extérieur avec déambulatoire rectangulaire		Ephèse, église de la Vierge 117			
31. Edifices circulaires à (a) niches dans déambulatoire circulaire			Sveti Vratch Melnik 187	Djemila 259	

b) Tétraconques dans déambulatoire tétraconque		Dyarbékir 118			
E. COMPLEXES BAPTISMAUX					
32. Baptistères avec vestibule (a) ou autres pièces	Isbeita, église Sud 61 Aïn Karim (baptistère?) 62 (Antioche Kaoussié 34 Sohag 35, 36, Louqsor 44 Abou Mina 45, Antioche Mont Admirable 57, Abou Mina 60, Gerassa St.Théodore 64, Jérusalem Golgotha 65)		(Pirdop 150, Corinthe 152, Cos St.Gabriel 154, Theotokou (bapt.?)155 Aïgosthenos 157, Nea Ankhialos B 158, Varna Pirnitch Tépé 160, Cos Mastikhari 162, Suvodol (bapt.?) 163, Mogorjelo 164, Mujdzici 165, Tchoban Déré 166, Thessalonique Toumba 167, Philippes 168, 170 (baptistère?) Dabravina 169, Nea Ankhialos A 171, Lesbos Achladeri 172, Adam Klissi 176 Belovo 177, Tsaritchin Grad 179, Constantinople Ste Sophie 180, Cos St.Paul 183, Cos.St.Etienne 184, Cos Capama 185, Brauron 186, Crête Kera Pethymnis 188, Nicopolis 189, Epidaure 190, Ermion 191, Paros 192		
(b) Baptistères carrés avec chapelle et autres pièces		Nisibis 119		Henchir Chigarnia 260 Tipasa 261	
(c) Baptistères circulaires inclus dans un complexe de salles					Salone, basilique des orthodoxes 359, Salone, Basilique des Ariens 360
33. Chapelle avec salle baptismale saillante latéralement				Hippone 262	Saint-Rémy de Provence 361
34. Baptistères développés (a) transversalement	Gerasa, église St.Jean 63				
(b) Baptistères à plan central flanqués de deux salles et précédés d'un narthex	Gerasa, église St.Théodore 64 Jérusalem Golgotha 65	Sidé 120			

Formes et Caractéristiques du baptistère	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
35. Interpénétration du baptistère et de l'église (a) sur axes perpendiculaires	Medamud, basilique à trois nefs 66	Didyme II 121 Binbirkilissé XV 122	Crête Kera Pethymnis 188 Nicopolis basilique A 189		
(b) Baptistères dans martyrium					Genève, Notre-Dame la Neuve 362 (Baptistère ?)
(c) Baptistères en forme de basilique à trois nefs	Brad (baptistère ?) 67		Epidaure 190 Ermion 191, Paros 192		
F. CAS SPECIAUX 36. Baptistères confondus avec l'église	(Medamûd 69)	(Dyarbekir 118)	Crête Syvritou 193	Iunca basilique allongée (baptistère ?) 263	Poitiers 363, Nantes 364, Lavant 365, Finale 366, Majorque: Manacor: Sa Carrotja 367 et Son Peroto 368 Mangalia Kallatis (bapt.?)356
37. Opposition du baptistère et de l'église sur le même axe	Hafin el-Audscha 68 Medamoud 69 (église dans ruines pharaoniques)	Pitzunda 123		Orléansville (baptistère?) 264	Aquilée IV 369 Parenzo II 370
38. Cuves (a) cuves dans l'église	Edfou 70, Medamoud, Dêr Bakhomius 71, Esna 72, Nakadah 73, Nakadah, Dêr es-Salib 74, Caire le Vieux 75-78 (Et Taijibé 46, Hafir-el-Audscha 68)	Garni 124, Achtarak 125, Vagharchapat 126, (Nisibis 119, Didyme II 121, Binbirkilissé XV, 122)	(Mogorjelo 164 Mujdzici 165, Ermion 191, Paros 192, Crête Syvritou 193)	(Henchir Redes (bapt.?) 222, Henchir Bour Medes 254, Henchir Chigarnia 260, Iunca basilique allongée (baptistère?) 263)	
(b) cuves seules	Naga Abdallah 79 Umm eg Gelal 80 Ob Ganah 81, Sour 82 anet Tyr Isbeita, église Nord 83 Garizim 84 Khurbet Tekna 85, Jerusalem Golgotha 86, Keratya 87, Megreh 88, Khirbet Zaqarieh 89, Khirbet el Kerak 90, Beersheba 91, Et Taijibé 92, Ras Siagha 93, Bethleem 94, Beit-Auwa 95, Melekatha 96 Dair Solaib 97, Qalat Seman 98	Didyme II 127, Eskisehir 128 Marmaris 129, Korghoz 130 Bosenyuk 131, Eskisehir 132-133, Eskisehir 134-135, Ambar Tépé 136, Nisibis 137, Ephèse basilique à piliers 138	Paros 194, Milos Keros Panaghia 195, Mogorjelo 196 Rhodes Arnitha 197 Crête Syvriton 198 Epidaure 199, Constantinople Musci 200, Constantinople Atyk Moustapha Pacha 201, Milos Trypiti 202 Dabravina 203, Rhodes Lachania 204, Rhodes Mesanagros 205, Yalova 206, Cos Basil.des Thermes 207, Constantinople Ste Sophie 208 (dans la cour)	Iunca basilique allongée (baptistère ?) 265 Cap Bon, Kélibia I 266 Sila I 267, Tebourba, anc. Thibiuca 268, Tipasa 269, Apollonia 270, Gouéa 271, Sidi Abich 272, Djemila 273, Ksar Maïsh-ra 274, Carthage Sayda 275, Henchir Bou Medes 276, Sbeitla S.Servus 277 Cap Bon Sidi Daoud 278 Cap Bon Kelibia II 279 Sbeitla S.Vitalis 280 Hamman Lif 281, Announa 282, Sidi Mansour 283, Henchir Chigarnia 284, Henchir Hakaïma 285, Sfax I 286	Tarragone 371, Augsburg 372, Grado Ste Euphémie 373, Nantes 374, Milan St.Etienne 375, Marseille 376, Salone orthodoxes 377, Majorque Manacor Sa Carrotja 378, Burguillos 379, Duel 380, Majorque Manacor Son Pereto 381, Malaga Vega del Mare 382
Rubriques supplémentaires Baptistères avec appuis intérieurs d'aspect monumental	Moudjeleia (baptistère ?) 55 Ezra ou Zora (baptistère ?) 56 Gerasa St.Jean-Baptiste 63	Milet (baptistère ?) 113 Sidé 120	Philippes A (baptistère ?) 168 Cos St.Jean-Baptiste 181	Leptis Magna IV 241 Bir Bou Rekba 249 Henchir Bou Medes 254	Vicence 325, Rome Latran III 326, Nevers 336, Aix-en-Provence 343, Marseille 344, Fréjus (?) 345, Riez 346, Nocera 350, Torcello 351, Santa Severina 352, Salone basilique orthodoxe 359
Baptistères à déambulatoire extérieur					

INDEX ALPHABETIQUE

DES BAPTISTERES CITES DANS LE TABLEAU DE CLASSIFICATION ET DECRITS DANS L'OUVRAGE :

LES BAPTISTERES PALEOCHRETIENS (Paris 1962)

Liste des baptistères décrits dans «*Les Baptistères Paléochrétiens*»

avec les numéros des figures correspondants

CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE DE CUVES BAPTISMALES

Les chiffres de la première colonne sont simplement des numéros d'ordre.

Les chiffres derrière les noms sont ceux des plans de l'ouvrage : «Les baptistères paléochrétiens» du même auteur.

L'astérisque derrière un nom signifie une nouvelle découverte depuis la publication du premier livre de A. Khatchatrian.

Classement typologique des cuves baptismales

Forme des cuves baptismales	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
1 Triangle					Rome Janicule (pas un baptistère)
2 Carré	Es Sebua 2 Jérusalem, Eleona 11 Louqsor (baptistère?) 44 Naga a Abdallah 79	Arab Hissar 114 Gül Bakhtché 115 Didyme II 121, (Pitzunda 123)	Galata 141 Cos, St.Etienne 184 Brauron 186	Morsott 227 Sabratha I 230, Sabratha III 257 Henchir Chigarnia 260a	Syracuse Nesazio 311 San Piero in Sorna 320 Augsbourg 372 Zurzach Etat I*
3 Carré à côtés incurvés					Grado, Piazza Vittoria 322 Tarrasa 324
4 Rectangle	Doura I Baalbek (baptistère ?) 3 Tod 15, Sephoris 13 Wadin Natrun 43 Dendera (baptistère ?) 10	Pitzunda 123	Hissar Bas.II 144 Nicopolis, Bas.A 189 Philippes, B 170	Sila I 220, 267 Matifou 224 Sabratha III 257, Hippone 262, Iunca 263,265 Cap Bon, Kelibia 266	Tarragone 371, Pirano Lavant 365 Zurzach Etat II*
5 Demi-cercle	Antioche, Kaloussié 34 El Flousieh 48	Chersonèse, égl.cruciforme XIX 103 Didyme 108	Klissé Keui 146		Ostie 288
6 Cercle	Hössn Niha 16, Taklé 24 Sohag, Couvent Rouge 35 Louqsor 44, Abou Mina 45 Aïn el Mamudiyeh 51 Deir Seta 53, Antioche, Mont Admirable 57 Oxyrhynchos (baptistère ?) 58, Abou Mina 60, Medamud 66, Esna 72, Caire le Vieux 75, 78	Chersones, baptistère triconque 110 Ephèse, église de la Vierge 117, Binbirkilissé XV 122	Samos, Heraion 151 Olympe Lauréotique 153 Crête, Syvritou 193, 198 Srima (Prizba), Etat II* Stobi II*	Henchir Dehab 236 Leptis Magna IV 241 Tigzirt 246, Carthage, Damous el Karita (baptistère ?) 250 Timgad 256, Tipasa 261,269 Orléansville (baptistère ?) 264 Sila I 220, 267 Apollonia 244 Rusucurru*	Rome, San Chrysogone 300, Cuma 312, Santa Severina 352 St.Maurice d'Agaune 357 Augsbourg 372 Séviac (Gers)* Mariana, Etat IV* Genève, Etat III*, Isla del Rey*, Es Fornas de Torello*
7 Cercle dans carré	Edfou 70, Medamoud 71, Nakadah 73		Epidaure 190, 199		
8 Cercle dans rectangle	Tod 15, Caire le Vieux 77				Sila II 232
9 Cercle sur rectangle	Hermopolis 21 Qalat Seman 59, 98 Abou Mina 45, 60	Ambar Tépé 136	Cos, Thermes 145, 207 Constantinople, Ste Sophie (dans la cour) 208 Constantinople, Musée 209	Apollonie 244	Aljezares 348 Marialba* El Germo*
10 Cercle dans hexagone				Carthage, Damous-el-Karita 238 Carthage, Dermesh 255	Grado 373

Forme des cuves baptismales	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
11 Cercle dans octogone	Resafa 27	Nisibis 137	Nea Ankhialos A 171		Novara 333
12 Cercle dans croix			Varna, Pirnitch Tépé 160		Rome, San Stefano in via Latina 301
13 Cercle dans étoile à 8 branches					Rome, Latran III 326
14 Demie croix		Chersonèse, église cruciforme extra muros 104			
15 Croix	Umm el Gelal 80 , Isbeita église N. et église S. 38, 83, 61	Sidé 120 Eskisehir 128 Alahan (Turquie)	Klissoura 148, Doclea 149 Corinthe 152, Cos.,St.Gabriel 154, Rhodes, Ialyssos 161, Suvodol (baptistère?) 163, Mogorjelo 164, Mujdzici 165, Rhodes, Arnita 175, 197, Milos Kepos 173, Tsaritchin Grad* (bapt.?) 179, Varna, Djanavar Tépé 142, Cos Mastikhari 162, Tchoban Déré 166 Eleusis 182, Salone, Ariens 360, Salone, Orthodoxes 357, 377 Srima (Prizba) Etat I (Yougoslavie)*, Studencista (Yougoslavie)*, Bargala (Yougoslavie)*	Leptis Magna I 117 Chafagi Aamer 226 Oued Ramel 239, Leptis Magna II 242 Boutria (Acholla)*	Majorque, Manacor: Sa Carrotja 367, 378 Mariana, Etat I*, Idanha-a Velha*, Son Pereto* Torre de Palma*, Guijo*
16 Croix sur cercle				Leptis Magna III 218	
17 Croix pattée	Dair Solaib 8, 97		Philippes, octogone* (découvert récemment)		
18 Croix dans carré	Ob Ganah 81, Sour (Tyr) 82	Marmaris 129			
19 Croix dans cercle	Gerasa, St.Jean 63 a et b		Lesbos, Argala 156, Carpathos 210		

Forme des cuves baptismales	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
20 Croix dans octogone				Sabratha I_{IV} 212	
21 Croix dans croix		Eskisehir, Seyit Gazi 132, 134, Amber Tépé 136	Dabravina 169, 203 Ohrid (Yougoslavie)*		
22 Hexagone	Garizim (37) 84			Tabarka 248 Tebourba' 251, 268 Dermesch* Thamugadi*	Carnuntum 293, Ossero 306 Rome: S.Marcello 295 Trieste 318, Grado 321 Hemmaberge 323a Lomello 334 Salone, Orthodoxes 359a et b, Aquilée 308 a, c, d, e, 369, Parenzo 370
23 Hexagone dans octogone			Aïgosthenos 157		Milan, S.Stefano 328, 375
24 Hexagone dans étoile à 6 branches			Stobi I (baptistère ?) 178		Rome, Via Ostiense Aquilée 308
25 Heptagone					Salone, Orthodoxes 359, 377 (?) Notre Dame de Brusc* (Chateauneuf de Grasse)
26 Octogone Octogone dans carré			Aïgosthenos 157	Carthage, Bir Ftouha 247	Gabia la Grande (baptistère ?) 287 Gravedona 316, Venasque 315 Ventimiglia 331, Albenga 332, Nevers 336, Ravenne, Orthodoxes 339, Fréjus 345, Riez 346, Aix-en-Provence 343 Marseille 344, Torcello 351 Zara 354, Riva San Vitale 358 St.Rémy-de-Provence 361, Poitiers 363, Nantes 364, Meysse (Ardèche), Mariana, Etat II*, Genève, Etat I et II*, Cazères (Hte Garonne)*, Lyon*, Ljubljana (Yougoslavie)*, Barcelone*
27 Octogone dans étoile à 8 branches					Taggia 290, Albenga 332 Vicence 325, Fréjus 345
28 Dodécagone dans cercle		Ephèse, basilique à piliers 102, 138			

Forme des cuves baptismales	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
29 Triconque			Constantinople, Musée 200 Constantinople, Atyk Moustapha Pacha 201	Gouéa 216, 271	
30 Tétraconque	Beit Auwa 95	Achtarak 125 Korghoz 130	Perustica 143 Rhodes, Ialyssos 161 Milos, Trypiti 202 Constantinople, Musée 209	Carthage Sayda 211, 275 Ksar Belezma 214 Cap Bon, Sidi Daoud 278 Cap Bon, Kelibia 279	Manacor (Majorque): Son Pereto 368, 381 Burguillos 379
31 Tétraconque dans carré	Jérusalem, Golgotha 86	Achtarak 125 Vagharchapat, Zvartnotz 126 Bosenyuk 131			
32 Tétraconque dans carré, diagonal	Keratiya 87				
33 Tétraconque dans cercle	Ras Siagha 39, 93, Amwas (Emmaüs) 49, Megreh 88, Khirbet Zaqarieh 89, Khirbet-el-Kerak 90, Beersheba 91, Et Taijibé 92, Malekatha 96		Rhodes, Lachania 204	Cap Bon, Sidi Daoud 278 Cap Bon, Kelibia 279, 221	Minorque, Son Bou 303
34 Tétraconque sur cercle				Cap Bon, Kelibia 221, 279 Breviglieri 228 Castiglione 233	
35 Tétraconque sur carré			Constantinople, S.Georges des Manganes (Fontaine)	Asabea 229, El Kantara 254, 276, Djemila 273, 259 Sidi Abich 272	Malaga, Vega del Mar 297, 382, Duel 380
36 Tétraconque dans croix		Eskisehir 133, 135	Dabravina 169, 203		
37 Tétraconque dans hexagone				Sbeitla, S.Servus 258, 277	
38 Tétraconque dans octogone	Bethléem 94				

Forme des cuves baptismales	Syrie Palestine Egypte	Mésopotamie Asie Mineure Crimée Caucase	Grèce Balkans Constantinople	Afrique Romaine	Europe Occidentale
39 Polylobé à 6 lobes				Announa 240 Hamman Lif 281 Ksar Maïzhra 274	
40 Polylobé à 8 lobes			Constantinople, Vierge Sveti Vratch, Melnik 187	Henchir Chigarnia (Uppenna) 260, 284, Henchir et Hakaima 285, Boutria (Acholla) Sfax 286, Sidi Mansour 283, Zaghouan*, Mesloula* Hergla*	
41 Polylobé à 12 lobes				Tebessa (fond de la cuve) 215	

REPERTOIRE DU CLASSEMENT TYPOLOGIQUE DES CUVES BAPTISMALES

La numérotation ne suit pas exactement celle de Khatchatrian.
En outre, nous avons dédoublé le numéro 7 et ajouté les numéros 17 et 41 (Edit.)

1 Triangle
2 Carré
3 Carré, côtés incurvés
4 Rectangle
5 Demi cercle
6 Cercle
7 Cercle dans carré
8 Cercle dans rectangle
9 Cercle sur rectangle
10 Cercle dans hexagone
11 Cercle dans octogone
12 Cercle dans croix
13 Cercle dans étoile à huit branches
14 Demie croix
15 Croix
16 Croix sur cercle
17 Croix pattée
18 Croix dans carré
19 Croix dans cercle
20 Croix dans octogone
21 Croix dans croix
22 Hexagone
23 Hexagone dans octogone
24 Hexagone dans étoile à six branches
25 Heptagone
26 Octogone
Octogone dans carré
27 Octogone dans étoile à huit branches
28 Dodécagone
29 Triconque
30 Tétraconque
31 Tétraconque dans carré
32 Tétraconque dans carré, diagonal
33 Tétraconque dans cercle
34 Tétraconque sur cercle
35 Tétraconque sur carré
36 Tétraconque dans croix
37 Tétraconque dans hexagone
38 Tétraconque dans octogone
39 Polylobé à six lobes
40 Polylobé à huit lobes
41 Polylobé à douze lobes

Tableau comparatif de baptistères, de piscines baptismales, de fontaines et de mausolées-martyria

FORMES	BAPTISTERES	CUVES	FONTAINES	MAUSOLEES MARTYRIA
Rectangle (4)	Doura	Doura	Stobi, Min. byz.	Tipasa, chapelle év. Alexandre
Carré (2)	Naples, Nissibis (Mésopotamie)	Brauron, (Attique)		Bagawat Ephèse
Demi cercle (5)		Antioche - Kaoussié		Pompéi Salone
Demie croix (14)		Chersones (Crimée)		Kalydon Jérusalem - St.Jean
Octogone (26)	(Milan) Latran 2	Thèbes (Thessalie)	Athos-Lavra	Spalato Jérusalem-tombeau de la Vierge
Hexagone (22)	Zara (Dalmatie)	(Milan) Carthage-Dermesch	Constantinople Hodigitria	Dessins Montano
Cercle (6)	(Latran 1)	St.Ménas (Egypte)	Rome-Forma Urbis	Vatican-mausolée Théodose, Rome St.Constance
Polylobé (41)	Djémila (Algérie)	Tebessa	Constantinople Hodigitria	Carthage-Damus el-Karita

FORMES	BAPTISTERES	CUVES	FONTAINES	MAUSOLEES MARTYRIA
Triconque (29)	Chersones (Crimée)			Tarse, Rome cellae trichorae
Tétraconque (30)	Stobi (Macédoine)	Emmaüs	Min.Ps.Utrecht et Min.byz.	Dessins Montano
Tétraconque sur carré (35)	Sidé (Pamphilie)	Henchir Bourmedes (Tunisie)	Constantinople St.Georges des Manganes	Dessins Montano
Tétraconque sur cercle (34)	Breviglieri (Tripolitaine)			Dessins Montano Tsaritchin Grad
Croix sur cercle (16)	Santa Severina	Varna-Djanavar Tépé		Dessins Montano
Croix simple (15)	Pola (Istrie)	Tyr, Paros	Min. byz.	Lanuéjols, (Lozère) Antioche-Kaoussié

Nous ne savons pas si ce tableau trouvé dans les papiers de A.Khatchatrian était destiné à figurer dans l'ouvrage.

Les dessins ont été quelque peu réduits.

Les chiffres entre parenthèses ont été ajoutés. Ils correspondent aux numéros d'ordre de la classification typologique des cuves baptismales.

TABLEAU DE CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE DES BAPTISTERES OCTOGONAUX

Dr. P. MARZOLFF

CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE DES BAPTISTERES OCTOGONAUX (établie en 1969 par le Dr.Peter Marzolff) - traduit et publié avec l'aimable autorisation de l'auteur

Précurseurs païens		Type			Gaule du Sud-Est 1) anneau de colonnes		Reste de la Gaule Catalogne anneau de colonnes		Italie du Nord Dalmatie anneau de colonnes		Proche Orient anneau de colonnes		Afrique du Nord anneau de colonnes	
En général	Gaule du Sud-Est	Extérieur de l'édifice	Plan	Description	sans	avec	sans	avec	sans	avec	sans	avec	sans	avec
		Construction engagée — Bloc carré à l'extérieur		octogone sans niche A 0			Moncrabeau S.Feliu de Guixols ?							
Salles thermales romaines des 2-3e siècles	Salles thermales à St. Rémy et à Fréjus vestibule à Arnesp	Construction engagée — Bloc carré à l'extérieur		octogone avec niches comblantes diagonales A 1		Aix ° Marseille° Riez°	(Reims) (Centcelles)				Abou Mina Kos Qalat Seman* Kos,Mastikhari ° (Melos*) (Gerasa*)	Kos, St. Jean ° Ezra* (Bosra*) (Milet °)		
		Construction engagée — Bloc carré à l'extérieur		octogone avec niches axiales et diagonales A 2	Fréjus	Cimiez° (Local non indépendant		<Egara*>	Brescia Riva San Vitale		Qartamin Arab Hissar Constantinople, Ste Sophie*		Henchir Deheb	
	(Temple à St.Pierre-lès-Martigues)	Construction isolée — constr. extér. prismat. ou libre		octogone sans niche Ba b 0	Venasque ?		Angers Le Puy* Egara		Grado I* Grado II* Castelseprio* San-Piero-in-Sorna* Hemmaberg	Latran II (Salone I) (Salone II) Vicence	Tell Houm	(Moudjeleia*)	Tabarka	Bir Bou Rekba
Mausolées octogonaux (et circulaires) autour de 300: Dioclétien, Galère, Constantin,		Construction isolée — constr. extér. prismatique		octogone avec niches axiales et diagonales Ba 2 2)	<Lérins>				Milan, St.Jean Milan, St.Etienne ? Milan, St.Grégoire Milan, St.Aquilin, Albenga	Vintimille Poreč*	Ephèse, St.Jean Lechaion*	(Ephèse, Ste Marie) (Dere Ahsy*)		
avec anneau de colonnes : S.Costanza	Nymphée à Vaison-la-Romaine	Construction isolée — construction extérieure développée de façon libre	(1) (2)	octogone avec niches diagonales (1) ou axiales (2) Bb 1	Mélas (2)				Aquilée (1) Ravenne, Ariens* (2) Ravenne, Orthodoxes (2) Doclea* (2)					
(Nymphée 'Minerva Medica', 3e s.) (Vestibule 'Villa Hadriana')		Construction isolée — construction extérieure développée de façon libre		octogone avec niches axiales et diagonales Bb 2				Nevers	Novare Come* Lomello* "Ravenne, San Vitale"		"Constantinople, Sts Serge et Bacche"			

Soulignés continus: baptistères
Soulignés interrompus: colonnes engagées aux angles
Non soulignés: autres édifices religieux

<du Haut-Moyen-Age>
° avec niche d'autel particulière
* avec abside saillante

(1) avec niches diagonales
(2) avec niches axiales

guillemets: "forme de base"
parenthèses: (forme analogue)

1) Pour l'anneau de colonnes-soutiens intérieures (Stützenkranz) voir paragraphe 20 dans Khatchatrian 2) Le type Ba 1 (octogone avec niches diagonales) n'existe pas

MISE A JOUR (PARTIELLE) DU PREMIER LIVRE

TABLEAUX ET NOTICES

Les noms des baptistères faisant l'objet d'une notice ci-dessous sont soulignés dans les tableaux.

Les dessins des baptistères sont à l'échelle 1/200 (1cm = 2m)
Les dessins des cuves sont à l'échelle 15/1000 (1,5cm = 1m).

Répertorier tous les baptistères paléochrétiens était déjà une gageure au moment où Armen Khatchatrian a publié son premier ouvrage. Depuis, de nouvelles découvertes s'ajoutent régulièrement à la liste déjà longue. Constamment aussi l'interprétation d'anciennes découvertes se modifie en raison des nouvelles connaissances acquises. Des possibilités de contacts entre savants de différents pays se multiplient; les publications sont de plus en plus nombreuses et systématiques; des études comparatives en sont facilitées et des synthèses rendues possibles. Dans cette partie, je n'ai pas la prétention d'être complet, mais, il m'a semblé opportun de publier quelques rectifications qui s'imposent et quelques nouvelles connaissances qui m'ont été accessibles. Je suis persuadé que l'honnêteté scientifique de A. Khatchatrian aurait approuvé une telle démarche.

La modeste contribution qu'un amateur apporte dans ce chapitre pourra, je l'espère, stimuler un chercheur spécialisé à faire mieux en poursuivant le travail amorcé avec la collaboration de gens du métier. (Edit.)

GAULE, HELVETIE

Les numéros dans les colonnes ci-dessous correspondent aux pages des ouvrages suivants (à l'exception des numéros des figures du premier livre de Khatchatrian) :

1. Khatchatrian A. - Les baptistères paléochrétiens, Paris 1962
2. Oswald F., L.Schaefer, H.R.Sennhauser : Vorromanische Kirchenbauten, Munich 1966
3. David Roy M. - Les baptistères de la Gaule in Archeologia, nº 135 Octobre 1979, pp.52-59
4. Buhler F. - Les baptistères en France de l'époque paléochrétienne à la période romane, Mulhouse 1975

Les baptistères dont les noms sont soulignés font l'objet d'une notice descriptive ci-dessous

	1.Khatchatrian	2. Oswald Schaefer Sennhauser	3. David Roy	4. Buhler
Aix en Provence (B. du Rhône)	63 fig.343		55,56,57	26,27
Angers (Maine et Loire)	64			16
Aubeterre (Charente)				21
Autun (Saône et Loire) connu par des documents				11
Auxerre (Yonne) connu par des documents			52	11
Avolsheim (Bas-Rhin) douteux		31		13
Bapteste (Moncrabeau) Lot et Garonne	110 fig.341		54	15
Besançon (Doubs)			54	16
Bourges (Cher) connu par des documents				11
Cazères (Hte Garonne)				16
Chambéry St.Pierre de Lémenc contesté par J.Hubert			58	13
Châteauneuf s/Charente (Charente) considéré par certains comme ossuaire			55	25
Châteauneuf de Grasse N.Dame de Brusc (Alpes Maritimes)				22
Cimiez - Nice (Alpes Maritimes)	113 fig.291			22
Civaux (Vienne) contesté p. J.Hubert			58	17
Civray s/Cher (Indre et Loire)	77		54	17
Fréjus (Var)	88 fig.345		55	27
Genève (Suisse) N.Dame la Neuve Temple de l'Auditoire, douteux	90 fig.362	92		
Genève, St.Pierre, présumé par Blondel par erreur	90 fig.347	91		
Genève, St.Pierre, baptistère véritable				
Kaiseraugst (Argovie) Suisse		133		
Lausanne (Vaud, Suisse) cathédrale		169		
Lyon (Rhône) St.Etienne			54	25
Mariana (Hte Corse)				30
Marseille (Bouches-du-Rhône)	105 fig.344,376		55,56	18
Mélas (Ardêche)	106 fig.337		58,59	26
Meysse (Ardèche)				
Moncrabeau cf.Bapteste (Baptistère ?)				
Nantes (Loire Atlantique)	111 fig.364,374			18
Nevers (Nièvre)	113 fig.336		57	18,19
Nice, cf.Cimiez				
Poitiers (Vienne)	118 fig.363		54	27
Port-Bail (Manche)	118 fig.317		58	19
Le Puy (Hte Loire)				25
Reims (Marne)	120 fig.355		54	19
Riez (Basses Alpes)	122 fig.346		55,57	28
Riva San Vitale (Tessin, Suisse)	122 fig.358	284		
Sagone (Corse du Sud)				30
St.Maurice d'Agaune (Valais, Suisse)	124, fig.305	298		23
	124,125 fig.357	299,300	58	23
St.Rémy de Provence (B. du Rhône)	125 fig.361		53,55	28
Schaan (Liechtenstein)		303		
Six Fours (Var)				23
Tours (Indre et Loire) connu par des documents				12
Valence (Drôme)				19
Venasque (Vaucluse) contesté par P.Marzolff	139 fig.315		59	28
Vienne (Isère)			54	12
Zurzach (Argovie, Suisse)	144	396,397		

LISTE DES BAPTISTERES DE SUISSE-LIECHTENSTEIN

Les baptistères signalés par Khatchatrian sont marqués d'une croix.
Les baptistères soulignés ont fait l'objet d'une notice.

GENEVE 1. Baptistère sous la cathédrale St.Pierre
2. Cuve baptismale sous la cathédrale St.Pierre
Bibliographie : voir notice ci-dessous

KAISERAUGST (Argovie) dans castrum romain entre église et le Rhin

+ RIVA SAN VITALE (Tessin) à l'emplacement d'une construction romaine: thermes ou villa selon Martinola
Bibliographie: Guiseppe Martinola, Inventario delle Cose d'Arte e di Antichità del Distretto di Meudrisio, I (Bellinzona) 1975, p.452 ss
H.R.Sennhauser, Kirchen und Klöster, in Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, 6, Zurich 1979, p.133 ss

+ St.MAURICE d'AGAUNE (Valais)
1. chapelle St.Benoît entre le cloître et le rocher, annexe rajoutée à l'église du Ve s.
2. baptistère à l'emplacement du cloître

SCHAAN (Liechtenstein) dans castrum romain sous l'église St.Pierre
Bibliographie: voir notice ci-dessous

+ ZILLIS (Grisons) à côté de l'église
Bibliographie: Klaus Gamber, Domus Ecclesiae, Ratisbonne, 1968, p.43 ss

+ ZURZACH (Argovie) entre église et mur du castrum romain
Bibliographie: voir notice ci-dessous

Revu par H.-R.Sennhauser

ALLEMAGNE - AUTRICHE

Les pays sont indiqués d'après le code adopté. A : Autriche D : Allemagne

Les indications de figures et de pages se réfèrent aux ouvrages suivants:

A.Khatchatrian : Les baptistères paléochrétiens, Paris, 1962
F.Oswald, L.Schaefer, H.R.Sennhauser : Vorromanische Kirchenbauten, Munich, 1966
R:Bauerreis : Studien zur Geschichte des frühmittelalterlichen Taufhauses, Munich, 1949
CIAC : Actes des Congrès Internationaux d'Archéologie Chrétienne.
Le chiffre romain correspond à l'ordre du Congrès en question, les chiffres arabes concernent les pages.

Toponymes	Pays	Khatchatrian		Sennhauser	Bauerreis	CIAC	Observations
		Page	Figure				
Altötting	D				63-67 ?		
Augsburg	D	67	372	30	18		
Avolsheim-France	F			31			
Bamberg	D				20		
Boppard	D			400,401		VII 485	
Büraburg	D				22		carolingien
Carnuntum	A	73	293	49			
Cologne	D			139,140	26		carolingien
Duel	A	84	380	64		V 76	
Hallenstadt	D			105			
Hemmaberg	A	92	323	111			
Hersfeld	D			113,114			
Hildesheim	D			116,118	25		
Lavant	A	100	365			V 74-76	
Mayence	D				29-31		connu par document
Palenberg	D			254			
Ratisbonne	D				36		connu par document
Trèves	D	137	310	343			

PENINSULE IBERIQUE

Liste des baptistères et références bibliographiques

Les numéros indiqués dans les colonnes sont ceux des pages des livres cités, sauf que la première colonne donne en plus le numéro des figures du premier ouvrage de Khatchatrian et la dernière colonne donne le numéro correspondant du classement typologique des cuves baptismales (forme des piscines cf. p. 70)

Ouvrages cités

1. KHATCHATRIAN A. : Les baptistères paléochrétiens, Paris 1962
2. PALOL, Pedro de : Arqueologia Cristiana de la Espana Romana Siglos IV-VI Madrid-Valladolid 1967 p.150-176
3. FONTAINE J. : L'art préroman hispanique I Zodiaque 1973
4. SCHLINCK H. et HAUSCHILD Th. : Hispania Antiqua: Die Denkmäler der frühchristlichen und westgothischen Zeit Mayence 1978, p.50 plan de 25 cuves baptismales
5. ULBERT Th. : Frühchristliche Basiliken mit Doppelabsiden auf der iberischen Halbinsel Deutsches Archäol.Inst., Archäologische Forschungen 1976, Band 5, Berlin 1978
p.139 carte indiquant l'emplacement des installations baptismales sur la Péninsule Ibérique
p.148 les caractéristiques de sept cuves baptismales de Lusitanie
6. Numéro du classement typologique des cuves.

	1. Khatchatrian		2. P de Palol	3 Fontaine	4 Schlinck Hauschild	5. Ulbert	6. Forme des Cuves
	p.	fig.					
Alcaracejos (Cordoue), cf.El Germo Espiel							
Alconetar (Cacerès)				390	50	148, 150	4
Aljezares (Murcie)	63	348	157, 168	82	166 50	145	9
Ampurias (Gérone)			154				
Barcelone (Barcelone)				391, 55	50		26
Bobala Seros (Lerida)					164,165 50	146, 147, 156	4
Burguillos (Badajoz)	71	379	164	391	50		15
Casa Herrera (Badajoz)				393	175 50	3,148,155,167	4
Conimbriga (Beira, Portugal)			169		50		
El Germo (Cordoue) Alcaracejos Espiel			176		176 50	87,145,169	15
Es Fornaz de Torello (Minorque)	109		166,173		50		6
Fraga (Huesca)(Villa Fortunatus)				395	162 50	147,156	4
Gabia la Grande (Grenade) (Baptist.?)	89	287	157				
Guijo (Cordoue)					50	153	15
Idanha a Velha (Beira Baixa,Portugal)			170	396	46.49.111 **149,150 50**	148,151,178	15
Isla del Rey (Minorque)				397	**185** 50		6
La Cocosa (Badajoz)	107		167	86	12 50	106,148,149	4
Manacor (Majorque) Sa Carrotja	103	376, 378	164	399	50		15
Son Pereto	103	368 381	163	408	50	146,153,168	15
Marialba (Léon)				95	13,147,148 50	145	9
Mérida (Badajoz) San Pedro de	107	289	167		50	148,149	4
Milreu Estoi (Algarve, Portugal)					9,19,45 50		4
Olivenza Valdecebadar (Badajoz)					111 50	148,149,178	4
San Feliu de Guixols (Gérone)			155	400			
San Pedro de Alcantara Vega del Mar (Malaga)	104	297, 382	164	84	174 50	80,144,170	15
Son Bou (Minorque)	109	303	165	58	187 50		6
Tarragone (Tarragone)	133	304, 376	166		131,132 50	145,148,156	4
Tarrasa (Barcelone)	133	314, 324	150		148 50		2

	1.Khatchatrian		2.P. de Palol	3.Fontaine	4.Schlinck Hauschild	5.Ulbert	6.Forme des Cuves
	p.	fig.					
Torre de Palma (Alto Alentejo, Portugal)			171		37,47,49 150,172, 176 50	92,143,148 152, 173	15
Valdecebadar, cf. Olivenza							
Vega del Mar = San Pedro de Alcantera							15
Zorita de Los Canes				412			

<u>Bibliographie</u> :

Pour Alconetar, cf. Caballero y Ulbert T. : Alconetar in Excavaciones Arqueologicas en Espana Vol. 70, 1967

Pour Casa Herrera, cf. Caballero L. : Casa Herrera in Excavaciones Arqueologicas en Espana Vol. 89, 1970

Pour Manacor, cf. Palol P. de : Notas sobre las Basilicas de Manacor, Valladolid 1967

ITALIE

Un certain nombre de baptistères de cette liste ne sont pas paléochrétiens. Nous les signalons tout de même.
Les références sont celles des ouvrages ci-dessous:

A.Khatchatrian	Les baptistères paléochrétiens, Paris, 1962
W.N.Cote	Taufe und Taufkapellen oder Baptisterien, Philadelphie, 1875
S.Chierici D.Citi	Piémont-Ligurie Roman, Zodiaque, 1979
S.Chierici	Lombardie Romane, Zodiaque, 1978
CIAC	Actes des Congrès Internationaux d'Archéologie Chrétienne

Toponymes	Khatchatrian		Cote	Piémont	Lombardie	CIAC
	Page	Figure				
Agliate					300 - 305	
Agrate Conturbia				33		
Albenga	63	332		306 - 309		
Aquilée	65	294, 308 369	111			
Arcisate						
Arsago Seprio					295 - 299	
Ascoli Piceno			120			
Asti				34		
Baveno						à la limite du paléo
Bergame						
Biella				34		
Bologne			117			
Brescia						
Bressanone						
Brindisi						baptistère ?
Canosa	72	340				VI 328, 329
Cantu Galliano					269 - 293	
Castelseprio	74					
Castiglione Olona						
Castrocaro						
Chieri	75					
Cividale del Frioul			119			
Comiso	77					
Concordia Sagittaria	77		313			V 140 VII 780
Cornus						VIII 185, 537-561, surtout 547-551
Crémone			121			
Cuma	80	312				
Cureggio				40		
Domo					53	
Finale Ligure	88	366				V 130
Florence			113			
Grado I	91	322				V 141
Grado II						

Toponymes	Khatchatrian		Cote	Piémont	Lombardie	CIAC
	page	figure				
Gravedona	91	316				V 134
Lenno					39 - 40	
Lomello	102	334			306 - 313	V 135
Lucques						
Marcellianum	105					
Mariana Comense						
Mazzo en Veltin						
Milan St.Aquilin	108	327				
St.Ambroise						VI 703ss VIII 135
St.Etienne	108	328, 375				
St.Gregorio	108	330				
Ste Thècle	108	328, 329				
Naples	112	302	109			VI 731, 732
Nocera	114	350	99 - 101			
Noli	Paléochrétien					
Novara	114	333	112	47		VI 673 ss
Oggiono						
Ostie I	115	307				
Ostie II	115-116	288				
Padoue			123			
Parme			127			
Pavie						
Pise			124			
Pistoia			132			
Ravenne I, Orth.	120	339	105s			IX T2 563-591
Ravenne II Ariens	120	338	108s			
Rome Latran	122	292, 326 349	91-96			V 378
Porte d'Ostie						V 153
San Chrysogone	122	300				
San Giovani	122	298				V 153
San Lorenzo	123	299				
San Marcello	123	295				
San Stefano	123	301	103, 104			
San Ponzo Canavese	126			53		
San Remo	126			261		V 131
Santa Maria in Padovetere						VI 141 - 146
Santa Severina	126	352				
Setimo Vittone				53		
Syracuse	132					
Taggia	132	290				
Torcello	137	351	122			
Trieste	137	318				
Varese	138	317 bis				
Veletri	138	353				
Vérone			118			
Vicence	139	325				
Vigolo Marchese						
Vintimille	139	331		275 - 300		V 132
Volterra						

Tharros voir Notice

YOUGOSLAVIE

Baptistères non signalés dans Khatchatrian

Les baptistères dont les noms sont soulignés font l'objet d'une notice descriptive ci-dessous

Article sur les fouilles et découvertes inédites en Yougoslavie par Nenad CAMBI dans Actes du IXe C.I.A.C. Vol.II p. 141-156 :

Bicina Polace,	près du lac Vrana S. de Zadar,	piscine cruciforme	p.145
Cipuljici,	près Bugojno - peut-être mémoria		p.151
Crvenica	près Duvno, 70 km N.-E. de Split	« «	p.151
Glavice	près Glamoc, 70 km N.-E. de Split	« «	p.151
Ohrid Imaret	baptistère triconque	« «	p.153
Lovrecina,	île de Brac	« «	p.149
Otok,	près Sinj, 30 km N.-E. de Split cf.Gabricevic B. in Actes VII C.I.A.C. p.540	« «	p.147
Polace,	île de Mljet,	piscine ellipsoïde	p.149
Pridraga,	près Zadar		p.145
Prisoje,	près Duvno - 70 km N.-E. de Split		p.150
Prizba-Srima	6 km N.-O. de Sibenik, baptistère rectangulaire piscine cruciforme, puis circulaire		p.146
Stombrate,	près Trogir, baptistère octogonal	piscine cruciforme	p.146
Vranje,	près Sevnica - 70 km E. de Ljubljana		p.142
Zadar = Zara,		« «	p.144
Zitomislici,	près Mostar		p.152
Metrovic (?)			

D'autres baptistères non cités par Khatchatrian se trouvent à :

Bargala (Macédoine), 15 km N.E. de Stip
Cim (Bosnie Herzegovine) environs immédiats de Mostar
Doljani (Montenegro) 3 km N. de Titograd
cf. Nikolajevic in Actes VI C.I.A.C. p.458
Heraclea Lyncestis = Bitola (Macédoine) 3 km S. de Bitola
Lepenitza (Bosnie) 30 km O. de Sarajevo
Ljubljana (Slovénie)
Lychnidos = Ohrid (Macédoine)
Povlja (Croatie), île de Brac, cf.Gabricevic B.in Actes VII C.I.A.C. p.541
Rifnik (Slovénie) 50 km S.-O. de Maribor
Spalato = Split (Croatie) Temple de Jupiter, Palais de Dioclétien
Stobi II (Macédoine)
Studencista (Macédoine) à quelques km S.-E. d'Ohrid
Starigrad (île de Hvar), cf.Gabricevic B., in Actes VII CIA.C. p.540

Une spécialiste des baptistères yougoslaves, Mme I. Nikolajevic émet des réserves sur les monuments suivants :

Cipuljici (Bosnie Herzogovie) cité par N. Cambi comme baptistère ou mémoria : «pas sûr que ce soit un baptistère, plutôt un martyrium»
Doclea (Monténégro) Khatchatrian p.83 Fig.149 : «pas connu»
Klissoura (Serbie) Khatchatrian p.99 Fig.148 : «on n'est pas sûr de quoi il s'agit»
Majdan (Bosnie) Khatchatrian p.103 : «pas connu»
Ossero (Istrie) Khatchatrian p.115 Fig.306 : «il s'agit d'Ossor en Croatie«
Pridraga (Croatie) cité par N. Cambi : «?»
Spalato = Split (Croatie) : «le baptistère est postérieur»

Bibliographie supplémentaire

Vera Bitrakova Grozdanova, Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid, Ohrid 1975, surtout pour Imaret (Ohrid) et Studencista

Akten XI. Kongr. Byzant. Munich 1958

Actes XIIe Congrès d'Etudes Byzantines Ohrid 1961

R.F. Hoddinott, Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia

I. Nikolajevic, Recueil des travaux de l'Institut d'Etudes Byzantines N.XIV/XV, Belgrade 1973

I. Nikolajevic : Ranchriscanske Krstionice U Jugoslavia (baptistères paléochrétiens en Yougoslavie) Zbornik Radova Vizantolosk Instituta 9, 1966 p.226

B. Aleksova, C. Mango : Bargala, A preliminary Report, Dumbarton Oaks Papers 25 (1971)

ALBANIE, GRECE, CHYPRE

Liste des baptistères et références bibliographiques

Les numéros dans les colonnes sont ceux des pages des livres cités. La première colonne indique également le numéro des figures du premier livre de A.Khatchatrian.

Ouvrages cités

1. Khatchatrian A. Les baptistères paléochrétiens, Paris, 1962
2. Volanakis J. Les baptistères paléochrétiens de la Grèce, Athènes 1976 (en grec)
3. Pallas D. Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973, Rome 1977

Signes
- \+ considéré comme sûr par Volanakis
- o présumé par Volanakis
- \- connu seulement par des documents

	Siècle	Khatchatrian	Volanakis	Pallas
+ Aigina Bardia (île d'Egine) cuve monolithe		84	70	
+ Aigosthenos (Golfe de Corinthe-Béotie		62 fig.157	71	
Argos, Aspis (Péloponnèse + basilique A	5e	66	58	
+ " B	6e		59	
Athènes o Asklepeion	5e		74	
o Orologion Kurrestou	5 - 6e		75	
+ Bouthroton (Epire, Albanie)	6e	71	86	
+ Brauron (Attique)	6e	70 fig. 186	72	
+ Carpathos (Dodécanèse)	6e	73 fig. 210	113	
Cenchrées (Péloponnèse)				172
o Chalkis (Eubée) bas. Hagias Paraskewes	5 - 6e			17, 18
Chios (Sporades) + Emporio	6e	75	106	
Chypre Curium bas.I		75		282
bas.II				284
Hagia Trios				303,304
Karpasia				305
Marathovouno				301
Paghia		76		277
Salamis St.Epiphanias				289
Peyla, basilique I		76		
" St.Filon		77		
Corinthe + Acrocorinthe bas. A	5e		61	
(Péloponnèse)				
+ Kraneion bas. B	6e		62	154
+ Skoutela bas. C	6e		64	
+ Lechaion bas. D	5e		65	165,169
o Mpée bas. E	5e		69	
Cos (île de) + capama	5-6e	79 fig.185	117	
(Dodécanèse) + Lampe	5-6e		122	
+ Limen	5-6e		121	
+ Mastikhari	5e	79 fig. 162	124	232
+ St.Etienne	5-6e	79 fig. 184	118	
+ St.Gabriel	5-6e	79 fig. 154	123	
o St.J.-Baptiste	5-6e	79 fig. 181	131	
+ St. Paul	5-6e	79 fig. 182	115	
+ Thermes	5-6e	80 fig. 145 et 207	119	
Crète, Kera + Butzari Rethumnes (Rethymnon)	7e		132	
Péthymnis		80 fig.188		
+ Episkope Kisamou	6e		134	
Itanos - Eremoupolis				
o Gouladiana Rethymnon	5e		135	
o Panormos	5e	80	136	
Syvritou	7-9e	80 fig.193,198		
o Suia Chanion	6e		137	

	Siècle	Khatchatrian	Volanakis	Pallas
+ Démétrias (Thessalie) Demokratia	6e		79	54, 55
+ Dion Pierias (Macédoine) basilique B	5e		91	78, 79
+ Eleusis (Attique) Agios Zacharias	5e	86 fig. 182	73	
+ Epidaure (Péloponnèse)	4e	86 fig. 190,199	60	
o Ermion (Argolide)	7e	86 fig. 191	78	
+ Kasos Empereio (Dodécanèse)	5 - 6e		114	
+ Kephalos Ambrakikou (Epire) bas. B	6e		87	39
Lesbos, île de (Sporades) o Achladeri	5 - 6e	102 fig. 172	107	
+ Argala	5 - 6e	102 fig. 156	103	
St.André		102 fig. 140		
Milos (Cyclades) Kepos : Egl. dite Christos		109 fig. 174		
+ Kepos : Eglise de Panaghia	5e	109 fig. 173,195	108	
+ Trypiti	5e- 6e	109 fig. 202	109	
Malathria près Katerini				
+ Naxos (Cyclades) + Hagiarseni	6e		110	
Milos				215
o Saggriou	5 - 6e		113	209
Nea Ankhialos, anc. Thèbes + basilique A		112 fig. 171	81	
(Thessalie) + basilique B		112 fig. 158	82	
+ près basil. C			84	45 - 47
+ Nemea Korinthios (Péloponnèse)			66	176,177
o Nikopolis, basilique A		114 fig. 189	90	
o Olympe Lauréautique (Attique)		115 fig. 153	76	
+ Paros (Cyclades) Katapoliane		117 fig. 192,194	111	
o Pelion (Thessalie) Théotokou		135 fig. 155	85	
+ Phoinike (Epire, Albanie) basilique B	6 - 7e		88	
Philippes (Macédoine) + basilique A		117 fig. 168	95	
basilique B		117 fig. 170		
+ Octagonon cf. notice ci-dessous			96	117
Rhodes, île de (Dodécanèse)				
Ville de Rhodes, basilique				238
+ Arnita	5e	121 fig. 175 et 197	126	
+ Colymvia	5 - 6e	121	128	
+ Ialysos	5 - 6e	121 fig. 161	127	
+ Lachania	6e	121 fig. 204	129	
+ Mesanagros	5e	121 fig. 205	129	
+ Neon Stadion	5e		130	
Samos (Sporades) + Heraion	5e	126 fig. 151	104	
+ Kedros	5 - 6e		105	226
Kastro				223
Panaghitsa				224
+ Sikuon (Péloponnèse)	5e		67	175
— Skiathos (île de)	5 - 6e		79	
Stobi (Macédoine Yougoslave)				
+ basilique Nord	5 - 6e	131 fig. 178	93	
o basilique Evêque Philippe	5e		101	
+ Palikoura	6e		94	
Thasos (Macédoine) Alyki				124,125
+ Hebraiokastron			92	121
o Polis	6e		98	
Thessalonique Esqui-Djouma		135 fig. 159		
(Macédoine) o Toumba	6e	135 fig. 167	100	
o Hagios Demetrios	5e		99	
Zarkos – près Temple de la ville	6e		102	

Bibliographie :

Pour Kraneion (Corinthe) cf. Pallas
Tirés à part de Praktika Archaiologikas Etaireias
Athènes 1976, p. 163-195; 1977 p.162-183

Pour Demetrias (Thessalie) cf.Marzolff :
Das frühchristliche Demetrias, Communication au Xe CIAC Thessalonique, 1980

EGYPTE, ETHIOPIE, LYBIE

La première colonne après le nom indique la région selon le code suivant:

A. - Abyssinie-Ethiopie
C. - Cyrénaïque (Lybie)
E. - Egypte
N. - Nubie
T. - Tripolitaine (Lybie)

Les deux colonnes suivantes donnent les références dans Khatchatrian: Les baptistères paléochrétiens 1962

Les trois suivantes se réfèrent à l'ouvrage de W.Godlewski Faras VI: Les baptistères nubiens, Varsovie 1979

Les numéros 1,2 et 3 ont trait au degré de certitude: 1. certain
2. probable
3. hypothétique

La dernière colonne comporte une appréciation du Professeur P.Grossmann sur les indications de Khatchatrian. Il n'a pas toujours été possible d'identifier les baptistères de Godlewski avec ceux de Khatchatrian, surtout lorsqu'il y a plusieurs baptistères sous le même toponyme.

Toponymes	Pays	A.Khatchatrian		W.Godlewski			Grossmann
		Page	Figure	Certitude	Page	Date	
Abdallah Nirqi:							
Eglise Centrale	N			3	59	8e s.	
Eglise Nord	N			3	60	9e s.	
Abou Mina Bas.funéraire	E	61	45		60		7e, pas du 5e s.
Abou Mina St.Ménas	E	61	60	1	60		6e, pas du 5e s.
Abou Mina grande basilique	E			1			
Abou Mina Eglise Nord	E			1			
Abou Oda	N			1	61, 62		
Abou Qarqoura	E	61		2			
Abou Sir	E			1			
Aksha	N			2	62, 63	700-900	
Apollonia:	C	65	244-270				
Bas.Orientale	C			1			
Bas.Occidentale	C			1			
Arminna Ouest	N			1	63, 64	8e s.	
Ar Ramal	N			1	129,130	800-1250	
Asabaa	T	67	229				
Assouan	E			1			
Benghazi: Bas.Sidi Krebish	C			1			
Breviglieri	T	71	228				
Caire le Vieux:							
Abou Sargah	E	71	76	1			pas paléochrétien
Al Adrah	E	71					
Al Muallakah	E			1			
Deir Abou Sifain	E	72	75	1			
Anba Shamudah	E	72	77				pas paléochrétien
Deir Mari Mina	E	72	78	1			pas paléochrétien
Chafagi Aamer	T	75	226				
Cyrène bas.orient. II	C			1	25		
Debeira Ouest	N			3	65	10e s.	
Degum Hypogée B	A			1			
Deir Abou Hennis	E	81	14	2			le baptistère est dans l'annexe N. et est moderne

Toponymes	Pays	A.Khatchatrian Page	A.Khatchatrian Figure	W.Godlewski Certitude	W.Godlewski Page	W.Godlewski Date	Grossmann
Deir Anba Bishoi	E			2			
Deir el Megma	E	81					
Dendera	E	82	10	2			m'est inconnu
Edfou	E	84	70	1			pas paléochrétien pas plus que l'édifice
Deir Melak Mikhail	E						
Elousiyeh Egl.N.	E			1			
Enda Cerqos (église)	A			1			
Esna	E	88	72	1			pas paléochrétien
Es Sebua	N	86	2				
Faras							
1ère cathédrale	N			3	66,67	7e s.	
cathédrale de Paulos	N			1	67,83	8e s.	
Rivergate Church	N			3	83,84	6e-7e	
Eglise inconnue	N			3	85		
Flousiyeh							
Eglise Sud	E	85	9	2			interprétation douteuse
Eglise Nord	E	84	48				m'est inconnu
Ghazali	N			3	86-89	10e s.	
Gasr es Suq el Oti	N	90	225				
Hermopolis K	E	94	21	1			5e, pas du 6e s.
Ikhmindi	N			1	89	6e s.	
Kalabsha	N			3	90	?	
Kellia, église occidentale	E			1			
basilique	E			1			
Kasr el Wizz	N			1	91-94	550-750	
Kurum el Turwal	E			2			
Leptis Magna 1.	T	101	217				
2.	T	101	242				
3.	T	101	218				
4.	T	102	241				
Louqsor	E	102	44	1			douteux
Mahura al Qibli	E						cf. notice
Matara (église)	A			1			
Medamoud K :	E						
église dans le temple	E			2			
église dans ruines pharaoniques	E	106	69				m'est inconnu
Deir Bakhomius	E	106	71	2			pas paléochrétien
église à 3 nefs	E	106	66	1			m'est inconnu
Médinet Habou	E	106		2			
Meinarti	N			1	94,95	7e s.	
Musawwarat es Sufra	N			3	95,96	paléoch.	
Naga Abdallah	N	111	79	3	96,97	7-8e s.	
Naga ed Der	N	111		2			
Naga el Oqba	N			3	97	7-8e s.	
Naga es Seima	N			3	98	8e s.	
Nakadah					73		le dessin représente un autel
Deir el Megma	E			2			
Deir es Salib	E	111	74	1			
Deir Mari Boktor	E			1			
Old Dongola							
vieille église	N			1	98-103	6-7e s.	
église dallage de pierres	N			1	103-110	6-7e s.	
église colonnes de granit	N			1	110-124	7e s.	
Ouadi Natrun							
Deir el Baramus	E			1			
Deir es Suriani	E			1			
église Abou Homes	E			1			
église Al Adra	E			1			
Ouadi es Sebua	N			1	124-127	avant 795	
Oxyrhinchos	E	116	58	2			il s'agit d'un édifice funéraire

Toponymes	Pays	A.Khatchatrian		W.Godlewski			Grossmann
		Page	Figure	Certitude	Page	Date	
Qasr Ibrim	N			1	127-129	6-7e s.	
Qurta							
Ras el Hilal (église)	C			1			
Sabratha 3	T	124	257				
Sabratha	T	123	212,230				
Saqqara basilique principale	E	127	50	2			la cuve fait partie d'une presse
Shellah	N			3			
Seik Bedavi	N			1	130,131	650-800	
Sonqi Tino	N			2	131,133	9e s.	
Sohag:							
Deir el Ahmar	E		35	1			pas paléochrétien
Deir el Abiad	E	130	36	1			l'édifice peut être un mausolée
Tod	E	136	15	1			m'est inconnu
Tolmeta	C	136	219				
Tolmeta église occidentale II	C			1			
Uchatel Golo église	A			1			
Wadi Halfa							
Wadi Natrun	E	139	43				pas paléochrétien
Yeha (église)	A			1			
Zula Adulis	A	140		1			

Pour Matara et Yeha voir «Bible et Terre Sainte», n° 134, Octobre 1971, p.10,11, H.Dalmais "Le printemps éthiopien"

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE POUR L'EGYPTE

Lorsque nos tableaux étaient déjà terminés le professeur W.Godlewski de Varsovie nous a envoyé la bibliographie ci-dessous sur les baptistères égyptiens mieux connus que du temps de Khatchatrian comme Abou Mena ou découverts depuis. Certains baptistères cités par Khatchatrian ne sont pas paléochrétiens comme ceux de Caire le Vieux (à l'exception de Abou Sargah), Edfu, Esna, Nagadah, Sohag et d'autres ou ne sont pas suffisamment attestés comme ceux de Dendera, Eglise Sud de Flousiyeh, Oxyrhinchos, Saqqara. Nous sommes très reconnaissants au professeur Godlewski pour ces renseignements qui rejoignent ceux du Dr.P.Grossmann.

1. *Abou Mena, Sanctuaire de Saint Menas I*
   P.Grossmann, Corsi di Cultura XXVIII, 1981, fig.8
2. *Abou Mena, Sanctuaire de Saint Menas II*
   P.Grossmann, MDIK 33, 1977, pp.38-43
3. *Abou Mena, Basilique sous l'église Est*
   P.Grossmann, communiqué
4. *Abou Mena, Eglise Est*
   P.Grossmann, MDIK 33, 1977, pp.37-38, fig.1-2, pl.7b. Corsi di Cultura XXVIII, 1981, fig.5
5. *Abou Mena, Basilique Nord*
   P.Grossmann, Corsi di Cultura XXVIII, fig.6
6. *Abou Sir / Taposiris Magna*
   G.B.Ward Perkins, BSRA 36, 1946, p.51, pl.III,IV,V 2.
   A.Adriani, Ann.du Musée Gréco-Romain III, 1940-50, p.129

7. *Asouan, Deir Anba Hadra - le baptistère X-XIIIe siècle*
   U.Monneret de Villard, Descriptione generale, p.19, fig.10, 40, 64
   id., Il Monastere, p.33, fig.11, 50, 74
8. *Caire, Haret ar-Roum, Eglise de la Vierge*
   R.Habib, Ancient Churches, p.92
9. *Caire, Deir Abou es-Sifain, Eglise Saint Mercourios - deux baptistères*
   P.Grossmann, Enchoria VIII, 1978, pl.18a
   A.J.Butler, Anc.Copt.Churches I, p.67 et p.117, fig.3
   R.Habib, Anc.Churches, p.67

   La datation des baptistères des églises du Caire est problématique, mais il est certain qu'ils ne sont pas paléochrétiens à l'exception de la chapelle Abou Sargah.
10. *Cellia, Eglise Ouest*
    F.Daumas, CRAIBL, 1969, p.502, fig.8
    P.Grossmann, Enchoria VIII pl.12b
11. *Cellia, Qoucour Isa Sud, Eglise Sud*
    M.Egloff, Kellia III, 2, 1977, pl.117
12. *Koptos*
    F.Petrie, Koptos, London 1896, pp.25-26, pl.XXVIa
    J.Reinach, Rapport sur les fouilles de Koptos, Paris 1910, p.25, pl.V
13. *Kurum el Touwal*
    R.Eilmann, A.Langsdorf, H.E.Stier, MDIK I,2,1930, p.113, fig.3 et 5, pl.XXb
14. *Louqsor, Eglise devant le pylone*
    Muhammad Abdul Qader Muhammad, ASAE LX, pp.251-154
    P.Grossmann, MDIK 29,2,1973, pp.168-169
    id., Enchoria VIII, 1978, pl.14b
15. *Mahura*
    P.Grossmann, MDIK 36, 1980 p.200-227

Faras VI : LES BAPTISTERES NUBIENS (pas exclusivement paléochrétiens)

par W.Godlewski, Varsovie 1979

Résumé des renseignements Liste p.38

Les chiffres qui précèdent les noms indiquent le degré de certitude d'identification de l'édifice comme baptistère
1. certain 2. probable 3. hypothétique

Lieux	Baptistères		Cuves baptismales				Date
	Forme	Dimensions	Forme	Longueur	Largeur	Profondeur	
3 Abdallah Nirqi, église centrale		3,10x2,20	circulaire	0,52 de Ø		0,38	8e s.
3 Abdallah Nirqi, église nord			circulaire conique	0,63 de Ø		0,60	9e s.
1 Abou Oda			carré	0,75x0,75		0,50	8e s.
2 Aksha	rectangle	2,25x1,00					700 - 900
1 Arminna Ouest		2,00 x 2,10	rectangle	1,01	0,66	0,37	8e s.
3 Debeira Ouest			? vasque circulaire	0,60 de Ø		0,34	10e s.
3 Faras 1e cathédrale			rectangle	0,75	0,60	0,43	7e s.
1 Faras cathédrale de Paulos	rectangle	8,50x3,25	rectangle	0,74	0,60	0,43	8e s.
3 Faras Rivergate Church	rectangle	2,40 x 1,50					6e - 7e s.
3 Faras Eglise inconnue	?		reste de cuve	0,35 de Ø		0,18	
3 Ghazali	carré	4,10x4,15	rectangle	1,20	0,80		10e s.
1 Ikhmindi	rectangle	3,30x2,50	rectangle	0,81	0,55	0,36	6e s.
3 Kalabsha							?
1 Kasr el Wizz		1,80 2,20x 2,00		0,69	0,58	0,75	550 - 750
1 Meinarti	rectangle	1,65x1,75		0,45 de Ø		0,45	7e s.
3 Musawwarat es Sufra		2,33x1,78					paléochrétien
3 Naga Abdallah			carré	0,68	0,68	+ 0,45	7e - 8e s.
3 Naga el Oqba			ronde			peu profonde	fin 7e - 8e s.
3 Naga es Seima			rectangle	0,92	0,66		8e s.
1 Old Dongola Vieille Eglise	rectangle	4,00x5,50	1.cylindre	1,10 de Ø		1,60	6e - 7e s.
			2.circulaire	0,75 de Ø		0,60	
1 Old Dongola, égl. dallage de pierre	rectangle	3,50x4,60	1.circulaire	1,10 de Ø long.tot.3,50		1,73	6e - 7e s.
			2.ovale	0,70x0,85 Ø long.tot.2,20		0,75	
1 Old Dongola, égl.colonnes de granit	rectangle	11,50x2,85	1.croix grecque	0,82	0,81	0,60	7e s.
			2. bassin	1,40	2,20		
			3.vasque de pierre				
1 Ouadi es Seboua		3,60x3,50	rectangle	1,10	0,80	0,65	avant 795
1 Qasr Ibrim	rectangle	5,30x3,60	1.	1,30	0,60		6e - 7e s.
			2.	1,00	0,55		
1 Ar Ramal	carré	2,30x2,20	carré	0,50	0,50		800 - 1250
1 Seih Bedawi	rectangle	3,10x2,40	rectangle	0,65	0,50		650 - 800
3 Shellal	?		très grand récipient circ				?
2 Sonqi Tino	rectangle	2,30x2,60	?				9e s.

Dans l'ensemble, les cuves sont de petites dimensions et ne peuvent pas avoir servi à l'immersion totale.

On peut toutefois constater que les cuves les plus anciennes (6e s.) sont les plus profondes à l'exception de Ikhmindi. Celles qui datent du 7e s. et après ont moins de 0,60 m de profondeur à l'exception de Ouadi es Seboua.

Les cuves les plus profondes (Old Dongola, vieille église et église au dallage de pierre) ont été rapetissées par la suite. Cette modification pourrait marquer le changement de liturgie (passage de l'immersion totale à l'immersion partielle et affusion).

Bibliographie:

Godlewski W. Le baptistère de la «Vieille Eglise» à Dongala dans Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, Tome 20

Le baptistère de l' Eglise au Dallage de Pierre à Dongala, ap. cit., Tome 21

Some Problems connected with Nubian baptistries, Extrait des Etudes Nubiennes, Colloque de Chantilly, Le Caire 1978

Some Problems connected with Egyptian baptistries, Communication au Congrès Copte à Rome 1980,

à paraître: Ouvrage sur les baptistères égyptiens.

ALGERIE - TUNISIE et exceptions lybiennes.

La première colonne après le toponyme indique le pays A : Algérie T : Tunisie

Les deux colonnes suivantes donnent les références du livre de A.Khatchatrian des baptistères paléochrétiens.

La colonne suivante se réfère à l'ouvrage de Noël Duval: «Sbeitla et les églises africaines à deux absides», en deux volumes, Paris 1971, 1973. Les chiffres romains indiquent les tomes.

La colonne suivante concerne le travail de Walter Berry The early Christian Baptistries of Africa Proconsularis, Columbia 1976.

Les dimensions données dans cette colonne ont trait aux cuves baptismales sauf autres spécifications Ø représente le diamètre, l représente la largeur, p la profondeur.

Dans l'avant-dernière colonne figurent les références des Actes des divers Congrès Internationaux d'Archéologie Chrétienne.

Dans la dernière colonne nous donnons l'appréciation de Melle Gui, élève de M. N.Duval, sur les baptistères énumérés. Entre guillemets quelques renseignements de M. N.Duval.

	Pays	Khatchatrian		Duval	Berry	CIAC	Observations Mlle Gui M.Duval N. entre guillemets
		Page	Figure				
Acholla = Boutria	T	70				V, 52	«cuve cruciforme Ø 160 cuve en rosace Ø 225 p.120»
Agaret Henchir Massaouda	T						
Aïn Zirara	A						
Ammaedera (Haïdra)	T						oui
Annaba (Bône Hippo Regius Hippone	A	94	262		8; 1,35x1,10 P: 100		
Announa Thibilis	A	64	240,282				«cuve à six alvéoles»
Belalis I cf.Henchir el Faouar	T						
Bir bou Rekba I Siaggu	T	69	249			IV 190, 207,208 octogonal	
Bir bou Rekba II triconque	T	69	245		?		aucune preuve
Bir Ftouha cf.Carthage	T						
Bitt el Assa cf.Hammamet		69			16		
Bordj el Joudi cf.Furnos, Furna	T				18		
Bou Takrematen cf.Henchir Bou Takrematen	A	70					
Boutria Acholla	T	70					
Bulla Regia, Boula Reggia	T	71		II:41-51	42;0,70x 2,30 p:140	V, 46	Premier état:cuve cruciforme ou rectangulaire
Cap Bon Kelibia (Clypea)	T	72	221,266,		64	V 46 cuve musée du Bardo	Baptistère à l'extrémité O. d'une annexe côté S.
Cap Bon, Sidi Daoud	T	72	278				
Carthage:	T						
" Bir Ftouha	T	73	247			IV 202,203,206 hexagonal	plutôt bassin thermal
" Damous el Karita I	T	73	238	II:63-67	19	IV 206	
" Damous el Karita II rotonde souterr.	T	73	250				2 bâtiments:une basilique plus une basilique ou cour péristyle
" Culbulus	T						
" Dermesh Douimès	T	74	255	II:75-80	29	IV 206,207 hexagonal	
" Saïda Ste Monique	T	74	211,275				
Castiglione	T	75	233				
Clypea cf.Cap Bon	T						
Cuicul = Djemila	A	80				III 59,415 IV 153 241 V 402,403 VI 598	
Cyrène (Lybie)				II:287-292			«Baptistère:pièce angle N.E.»
Djebel Oust					39;200x 150		
Djemila (Cuicul)	A	83	259,273				
El Alia	T	84					
El Asaaba (Tripolitaine)				II:283-285			«Cuve cruciforme VIe s.»
El Kantara = Meninx	T					IV 204	
El Mahrine = Mahrine	T	85			?		?
Feriana cf. Thelepte	T	88					
Furna Furnos (Bordj el Joudi)	T	89				IV 208 octogonal	

	Pays	Khatchatrian page	Khatchatrian figure	Duval	Berry	CIAC	Observations Melle Gui M.Duval N.entre guillemets
Gasr es Suq-el Oti (Tripolitaine)		90	225				aucune preuve que grande pièce est un baptistère
Gighti, Salem Bou Grara	T						
Gouea	A	91	216,271				
Haïdra = Ammaedera	T			II:191-209			«Pas trouvé de baptistère»
Hamman Djarradji cf. Bulla Regia	T·						
Hamman Lif (Naaro)	T	92	281		46;Ø:1,60 p:1.25	IV 210 IV 210	«Cuve à six alvéoles»
Henchir Bour Medes (Meninx)	T	93	254,276				Baptistère à l'O.de la basilique
Henchir Bour Takrematen (Nova Sparsa)	A	92					
Henchir Chigarnia (Uppena)	T	93	260,284	II:87-106		IV 210,211	«2 cuves successives: carrée et ronde alvéolée p.140»
Henchir Deheb	A	93	236			IV 164,165,167	
Henchir el Hakaïma	T	93	285			IV 211 à rosaces	Cuve à huit alvéoles
Henchir el Faouar I (Belalis Major)	T			II:53-57	49;Ø:100		oui «piscine quadrifoliée»
Henchir el Faouar II	T			II:59 62	52;Ø:200		oui «piscine cruciforme (?) puis quadrilobée»
Henchir es Zonitina-Tuburbo Majus	T				56		
Henchir Guessaria	A	93	237				
Henchir Joubria (Ousselta)	T,	94					
Henchir Kasbat (Thuburbo Majus)	T	94			59;200 x 050 p:1.15	IV 205	
Henchir Messaouda	T	94				V 52, 386	
Henchir Redes I Triconque	T	94	243				aucune preuve
Henchir Redes II Salle circulaire	T	94	222				aucune preuve
Hergla	T						oui «cuve à huit lobes»
Hippone (Hippo Regius)	A	94	262			V 56,404,405	
Iunca = Macomades Minores	T	96		II:227-252			
Iunca basilique allongée	T	96	263,265	II:228			pas un baptistère
Iunca basilique carrée	T	96	252	II:233-236			sans doute pas un baptistère
Iunca bas.cruciforme	T	96	253				
Kairouan	T						
Kelibia,Clypea,cf.Cap Bon	T				64;Ø:170 p:1.04		
Ksar Belezma	A	100	214				
Ksar Maïzhra	T	100	274				
Le Kef (Sicca Veneria)	T						
Lepcis IV (Lybie)							?
Macomades Minores cf.Iunca	T						
Mahrine cf.El Mahrine	T						
Maktar (Mactaris) Hildeguns	T	103	234	II:123-141		V 48	«salle carrée, cuve carrée 1,76 côté p.1.24»
Matifou (Rusguniae)	A	105	224	II:21-28			
Megsmeia	A						oui
Meninx, cf.Henchir Bour Medes	T						
Menzel Bourguiba = Ferryville	T				71		
Mesloula							oui «cuve à huit lobes»
Morsott (Vasampus)	A	110	227		72; 093 x084		
Mustis	A						oui
Naro, cf.Hamman Lif	T						
Orléansville (Castellium Tingitanum)	A	115	264	II:2-9			baptistère douteux «inventé»
Oued Ramel	T	116	239		76;250x060 p:1.10	IV 204,205 V 281	
Oued Rhezel							oui
Oumcetren, Cap Bon	T				80;Ø:150 p:1.15		
Ousselta, cf.Henchir Joubria	T					IV 206 à croix grecque	
Rusguniae, cf.Matifou	A			II:21-28			

	Pays	Khatchatrian page	Khatchatrian figure	Duval	Berry	CIAC	Observations Melle Gui M.Duval N. entre guillemets
Sabratha I, Tripolitaine		123	212,230	II:275-278			L'église n'a été qu'en partie reconstruite au VIe s.
Sabratha III "		124	257				
Ste Monique, cf.Carthage Saida	T						
Sbeitla (Sufetula)	T					VII Vol 2 Plans 224-229	
1. Jucundus Bellator Bas.I				I:106-121			oui cuve p.1.10 - 1.20
2. St.Vitalis Basil: II		127	231,280	I:260-284		IV 213	«cuve p. 1.15»
3. St.Servus Basil. III		127	258,277	I:256		IV 212 baptistère carré cuve hexagonale	Temple dont cella transformée en salle baptismale
Setif (Sitifis)	A	128					
Sfax I (Taparura)	T	128	286			IV 210,Ø :150 p: 0.90	«cuve à huit alvéoles»
Sfax II	T	128					
Siaggu cf,Bir bou Rekba Ksar ez Zit	T						
Sidi Abdallah	T	129					
Sidi Abich cf. Upenna	T	129					
Sidi Ahmed Bou Fares (Membrone)	T	129			83		
Sidi Bou Ali (Ulisippira)							oui
Sidi Daoud cf. Cap Bon	T						
Sidi Ferruch	A	129				IV 211;Ø:1.05 à rosaces	
Sidi Mansour	T	129	283			IV 209,210 à rosaces	«cuve à huit alvéoles»
Sidi Mohammed el Gebiou	T	130				IV 193 V 52	
Sila I	A	130	220,267				
Sila II	A	130	232				
Sillegue	A						oui
Sitifis cf. Sétif	A						
Skhira (La) Sekhira	T	142		II:253-268			«cuve quadrifoliée dans salle de 11 m x 9 m»
Sufetula cf. Sbeitla	T						
Tabarka (Thabrata) I	T	132	248		84;Ø 180 p: 1.20	IV 207 hexagone	
Tabarka II près mosquée	T			?	86	IV 208 octogonal	
Taparura cf. Sfax	T						
Tebessa (Theveste)	T	133	215	II:35-40 ?	87;Ø:1.75	V 56, 403	«Baptistère sur le côté vers la façade»
Tebessa Khalia	T	133					oui
Tebourba (Thibiuka)	T	134	251,268				
Thelepte Feriana	T	134	223	211 - 222			
Thibilis cf. Announa	A						
Thibiuca cf. Tebourba	T				56;I:1.48 p: 1.33	V 46	
Tigzirt	A	135	246			V 401	
Timgad (Thammugadi)	A						
Timgad basilique N.	A	135					
Timgad basilique N.-N.O.	A		256				
Timgad basilique O.-S.O.	A	136	213				?
Timgad chapelle des bains	A	136					
Timgad Fort Byzantin	A	136					
Tipasa	A	136	261,263	11 - 20		VI Plan 598	
Tuburbo Majus cf. Henchir Kasbat	T						
Uppena cf. Henchir Chigarnia et Sidi Abich	T			87 - 106			
Zaghouan	T	139			93;Ø:257 p: 1.06	IV 211	«cuve à huit alvéoles»

BIBLIOGRAPHIE :

Duval N. Sbeitla et les églises africaines à deux absides 2 Vol. Paris, 1971, 1973

Mahjoubi El Faouar, Tunis, 1978

Duval N. pour Kelibia cf. Karthago IX, 1958

Duval N. pour Sbeitla cf. BCTH, 1971, p. 268 - 276

Duval N. pour Timgad MEFR, 1972, p.1090

Duval N. pour Acholla cf. Antiquités Africaines T.15, 1980, p.329 - 343

Gessel W.M. Monumentale Spuren des Christentums im römischen Nord-Afrika, Antike Welt, N° Special, Automne 1981.

(Ordre alphabétique)

INTRODUCTION

Dans ces notices, je transmets les renseignements donnés par les directeurs des fouilles ainsi que, pour les chantiers visités, mes propres constatations sur le terrain.

Le texte des notices a été soumis, chaque fois que cela a été possible, aux responsables des fouilles et, le cas échéant, corrigé par eux. Qu'ils soient vivement remerciés pour leur aimable collaboration. Une différence est à noter entre les expressions «Revu par ...» et «Soumis à ...» au bas des notices. «Revu par ...» signifie que j'ai tenu compte des remarques faites par les spécialistes nommés. «Soumis à ...» signifie que je n'ai pas reçu à temps la réponse des personnes consultées.

Ma reconnaissance va également à M. Aujeau qui a dessiné les plans des baptistères et des cuves baptismales dans ce chapitre sauf Cologne, Cornus, Mahura al Qibli, Ohrid et Tharros (Edit.)

ABOU MENA (Egypte)

Désert Maréotique à l'Ouest d'Alexandrie

Alors que deux baptistères seulement sont signalés par Khatchatrian à Abou Mina, on a maintenant recensé dans ce champ de fouilles huit piscines baptismales réparties dans 4 églises.

La plupart de ces piscines sont circulaires avec des marches de deux côtés comme celles de Mahura al Qibli. (cf. ci-dessous).

1. *Eglise funéraire appelée Petite Basilique (Gruftkirche)*
   Premier stade (Ves.) : baptistère et deux piscines
   Deuxième stade,Eglise Justinienne (VIe s.) tétraconque : baptistère et deux piscines
2. *Eglise Orientale*
   Première phase : basilique avec baptistère à une piscine
   deuxième phase : tétraconque avec baptistère à une piscine
3. *Basilique Nord avec un baptistère à une piscine*
4. *L'Eglise au Karm al Ahbarija a une piscine dans le narthex*

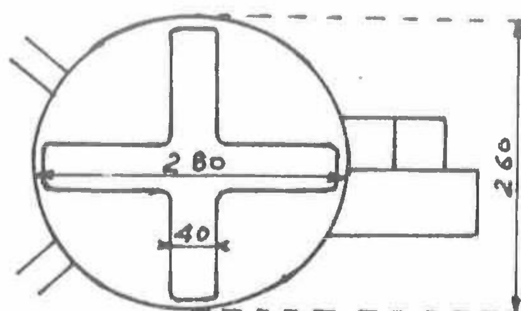
Bibliographie : Rapports dans MDIK 20 (1965) p.133-137
MDIK 21 (1966) p.171,172
MDIK 22 (1967) p.208,209
MDIK 26 (1970) p.74,75
MDIK 33 (1977) p.35-45
MDIK 36 (1980) p.200-227
MDIK 37 (1981)

ALAHAN (Isaurie, Turquie)

Les fouilles de 1962 ont permis à Michael GOUGH d'identifier comme baptistère l'église N° 2 à double abside. La moitié Sud de l'édifice devait servir à la préparation des candidats au baptême. La partie Nord était le baptistère proprement dit. A l'extrémité Ouest de cette pièce, on a mis au jour une piscine baptismale cruciforme bien conservée de 1m35 de profondeur.

Bibliographie : Michael Gough, Christian Archaedogy in Turkey, in CIAC VI p.412
Anatolian Studies
Verzone, Alahan Monastiri (1956)

AUBETERRE SUR DRONNE (Charente)
à 47 km au Sud d'Angoulème



d'après M.Aujeau

En faisant des fouilles dans l'église souterraine monolithe St.Jean (XIIe s.), on a découvert en 1974 de nombreuses tombes taillées dans la pierre de craie blanche au milieu desquelles se trouvait une cuve baptismale de grandes dimensions en forme d'ellipse dont les axes ont environ 2m60 et 2m80. La profondeur de la cuve est de 1m40, mais au fond il y a encore un évidement cruciforme de 0m40 de profondeur et de 0m40 de largeur. Les marches d'accès ont de 0m40 à 0m45 de hauteur sur 0m50 de large. Du côté opposé aux marches, on voit deux amenées d'eau de 0m24 de largeur à la partie supérieure. Selon D. Courant, la cuve serait circulaire avec un diamètre supérieur de 2m40 et un diamètre inférieur de 2m60,ce qui semble correspondre au relevé photogrammétrique des services de l'Inventaire Régional Poitou-Charente. Cette cuve est datée du IXe s.; ses dimensions nous surprennent cependant pour une date aussi tardive.

Bibliographie : Prospectus touristiques qui ne donnent que des renseignements sommaires.

Revu par D. Courant

BARCELONE (Espagne)

De 1968-1975 M. F.-P. Verrié, conservateur du Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone, a dégagé sous la cathédrale gothique de Barcelone le baptistère d'une église paléochrétienne que l'on pense pouvoir dater du IVe s. Cette église a été remaniée à plusieurs reprises, notamment au VIe s. Dans son état actuel, le baptistère presque carré 18m50 x 17m) présente dans son centre une grande piscine octogonale maintenant dégagée à quatre rangées de trois marches, d'un diamètre extérieur de 3m80 et de diamètre intérieur de 3m10, d'une profondeur de 1m16 avec au sol un renfoncement central carré de 0m35 de côté et de 0m10 de profondeur, base d'une fontaine ou d'un jet d'eau. Une colonnade octogonale attestée par les bases des colonnes soutenait vraisemblablement le corps central et le toit en bois et en tuiles. Les fouilles ne sont pas terminées.

Bibliographie : Verrié F.-P. : Le baptistère de Barcelone dans Actes du VIII CIAC p.605 et dans les Actes du IXe CIAC p.599

Fontaine J. : Préroman Hispanique I,Zodiaque 1973 p.55-58

Revu par F.-P. Verrié

BARGALA (Macédoine, Yougoslavie)

A une douzaine de km au N.E. de Stip en Macédoine, sur le site d'une ville du Haut Moyen-Age près du village de Kosjak,Mme Blaga Aleksova a dégagé un complexe paléochrétien avec,au Nord,un baptistère rectangulaire à abside. La cuve la plus récente est cruciforme d'un diamètre intérieur de 1m43. Un évidement central carré a 0m70 de côté et 0m36 de profondeur. La profondeur totale de la cuve est de 0m89, le muret dépasse le sol du baptistère de 0m58. Les 4 branches de la croix ont un évidement concave à l'extérieur et semblent indiquer la place de l'officiant. Cette cuve est superposée à une piscine plus ancienne. La date proposée pour la basilique et le baptistère est la fin du Ve ou début du VIe s. (fouilles de 1966-1979).

Bibliographie : Blaga Aleksova, Communication au Xe Congrès International d'Archéologie Chrétienne Thessalonique 1980. A paraître dans les Actes du Congrès.

Soumis à B. Aleksova

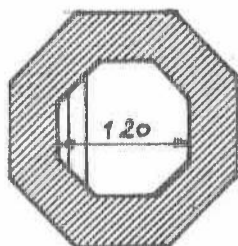
BOPPARD (Allemagne)

Entre Bingen et Coblence, dans le site de Bodobrica, les Romains avaient construit un castrum qui faisait partie du limes rhénan. Dans cette localité d'importance modeste et loin du siège épiscopal, on construisit au Ve s. une église au côté occidental de laquelle une pièce rectangulaire de 9m sur 6m a servi de baptistère. Au centre de cette pièce se trouve une piscine circulaire de 1m30 de diamètre intérieur et de 0m60 de profondeur avec un trou d'écoulement. Le fond de la piscine se situe pratiquement au niveau du sol environnant. Elle est dotée d'une marche circulaire à l'intérieur et l'extérieur se présente comme un mur de 0m80 de large avec sept alvéoles de 0m50 de diamètre et de 0m50 de hauteur au dessus du niveau du sol. Cette installation a été utilisée sans grande modification jusqu'à sa destruction par un incendie au cours de la période carolingienne.

Bibliographie : H. Eiden, Ein christlicher Kultbau im spätrömischen Kastell Boppard
Akten des VII Int. Kongress für christ. Archäologie Rom. Berlin 1969 p.485-491
H. Eiden, Militärbad und frühchristliche Kirche in Boppard am Rhein in :
Ausgrabungen in Deutschland 1,2 p.80-98 (Edit.Römisch Germanisches Zentralmuseum, Mayence 1975)

Revu par J.G. Deckers

CAZERES (Hte Garonne)

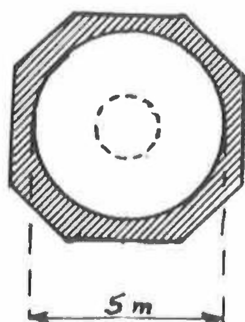


Au cours d'une campagne de fouilles de 1969 - 1972 sur le site du Bantayré à St.Cizy (commune de Cazères), à environ 50 km au Sud-Ouest de Toulouse, M. G.MANIERE a découvert, dans une zone comportant des sépultures et une petite basilique paléochrétienne, une cuve baptismale avec adduction d'eau d'un ruisseau proche et écoulement par caniveau souterrain d'environ 25m vers un puisard. La cuve octogonale d'un diamètre intérieur de 1m20 a une profondeur qui varie de 0m40 à 0m48 en raison de la pente du sol vers l'écoulement. Un système ingénieux d'un puisard équipé de montants de marbre à rainures, dans lesquelles glissaient des vannes, permettait le remplissage et la vidange de la cuve par le même orifice. Cette piscine semble avoir été couverte par un baldaquin, à en juger par les fragments de colonnes trouvés à proximité de l'ouvrage. M. Manière pense que le site a été abandonné à la suite des destructions attribuées aux Vandales (407 - 408). La piscine daterait donc de la fin du IVe ou du début du Ve s. Cette piscine est actuellement installée dans la cour de l'église paroissiale de Cazères. Lorsque, sur la demande du propriétaire du terrain, la piscine a été «déménagée» en décembre 1977, M. Manière a eu la bonne fortune de découvrir, exactement en-dessous de cette cuve, une piscine également octogonale, plus ancienne et plus fruste, profonde de 1m13 qui semble attester dans ce lieu la pratique du baptême par immersion totale ou quasi-totale d'adultes dans la deuxième moitié du IVe s. L'écoulement de cette première cuve se faisait par un conduit qui rejoignait le caniveau, déjà évoqué, au premier tiers de sa longueur. Si à Genève et à Lyon le rapetissement des cuves à la même époque s'est fait par doublage des parois, ici le rapetissement a été fait par superposition comme à la dernière transformation de Mariana.
Nous devons à l'amabilité de M. Manière tous les renseignements relatifs à la cuve plus ancienne. Cette découverte sera publiée dans le «Bulletin Archéologique».

Bibliographie : - G.MANIERE, Le site antique du Bantayré à St.Cizy dans Mémoires de la Soc.Archéol.du Midi de la France, Tome 37 (1972) p.18-23
- G.MANIERE, La station romaine des Aquae Siccae à St.Cizy (Hte Garonne), Gallia T.38 1980 p.137-168 surtout p.165
- G.MANIERE, Le transfert de la piscine-baptistère du Bantayré à Cazères in «La Dépêche du Midi», 28 déc.1977. On peut obtenir ce rapport par le Centre de Culture Chrétienne de Mulhouse
- M.LABROUSSE, Article dans Gallia T.30 1972 p.482

Revu par G. MANIERE

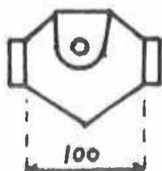
CHATEAUNEUF sur CHARENTE (Charente)



En 1906 on a découvert au cimetière de Chateauneuf un édifice enfoui complètement, circulaire à l'intérieur, octogonal à l'extérieur, de 5m de diamètre. Une fenêtre à demi - cintre, à l'Est, est encore visible de l'intérieur où on accède du cimetière par une ouverture pratiquée dans la coupole. Au centre, une piscine circulaire dont on ne connait pas les dimensions exactes était alimentée par une canalisation à section carrée. Il semble que l'édifice soit la chapelle baptismale St.Jean du Ve s. attestée par d'anciens documents et utilisée pour le baptême par immersion jusqu'à la période romane. Le bâtiment a été utilisé comme ossuaire depuis que l'on a construit l'église St.Pierre au XIIe s. dont les fonts baptismaux remplacèrent l'ancienne installation. Il est plein d'ossements et de détritus jusqu'au delà de l'amorce de la coupole. Il mériterait d'être vidé et dégagé à l'extérieur pour qu'il apparaisse dans son état primitif. Contesté par certains qui pensent qu'il s'agit d'un ossuaire dès l'origine.

Bibliographie : Archeologia N° 135 p.55
F. Buhler, Les Baptistères en France CCCM Mulhouse 1975 p.25

CHATEAUNEUF de GRASSE (Alpes Maritimes)

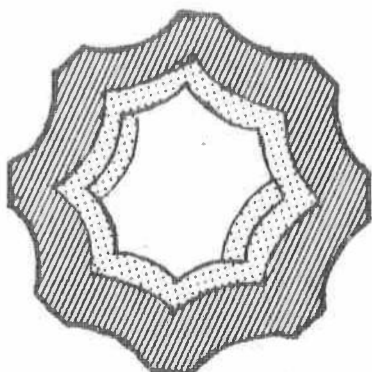


Entre Opio et Valbonne, à Notre-Dame du Brusc, M. G. Vindry, Conservateur des Musées de Grasse, a dégagé (1968-1972) un édifice rectangulaire, à l'intérieur duquel se trouvaient deux vasques baptismales, l'une carrée, au centre de l'édifice, de 0m65 de côté et de 0m35 de profondeur au-dessous du niveau du sol (la partie supérieure de la cuve a disparu), l'autre dans l'angle S.O. du baptistère. Cette deuxième cuve a sept côtés irréguliers (allant de 0m34 à 0m64); sa profondeur est de 0m70 au-dessous du niveau du sol et son diamètre intérieur maximum est de 1 mètre. Elle a deux marches d'accès opposées. Cette installation se trouve dans une zone de sépultures du Haut Moyen-Age et est adossée à un sanctuaire. Ces bâtiments ont été plusieurs fois remaniés et englobés, au XIe s., dans une vaste basilique. Le baptistère et les cuves peuvent être datés du VI-VIIe s.

Bibliographie : Gallia T XXV 1967 p.428
M. Euzennat in Gallia T XXVII 1969 p.456
Gallia T XXIX 1971 p.462
P.A.Février et N.Duval : Les Monuments chrétiens de la Gaule Transalpine dans Actes du VIIIe Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Barcelone 1969) p.57 s.
G.Vindry, Un baptistère du Haut Moyen-Age près de Grasse (au Brusc)
Bulletin de la Soc.Nat. des Antiquaires de France (1968) p.223-224

Revu par G.Vindry

COLOGNE (Allemagne)



A l'angle N.-E. de l'enceinte de la ville romaine, on a construit un édifice religieux bientôt après le rescrit impérial de Milan (313). Cet édifice était doté d'un baptistère sans doute rectangulaire avec une cuve octogonale.

Au début du Ve s. ce baptistère a été remplacé par un édifice cruciforme dont la cuve imposante, également octogonale, à côtés incurvés, avec des marches opposées du côté N. et S. est encore visible sous la terrasse orientale de la cathédrale à travers une grille en fer forgé (près de la fontaine de Dyonisos). A chaque angle de l'octogone des trous de poteaux font conclure à l'existence d'un baldaquin.

Bibliographie : - *Otto Doppelfeld, Willi Weyres, Die Ausgrabungen im Dom zu Köln. Köln 1980, p.506 ss.*

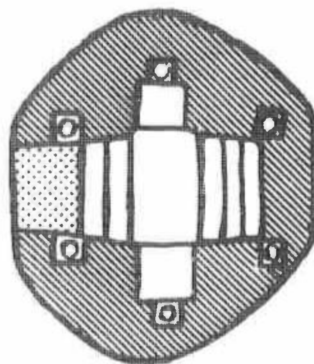
- *W.Weyres, Die frühchristlichen Bischofskirchen und ihre Baptisterien. Kölner Domblatt 30 1969 p. 121-136*

CORNUS (Sardaigne, Italie)

Sur la côte occidentale de l'île à mi-chemin entre Oristano et Cuglieri on a découvert en 1962 un complexe paléochrétien. Dans une annexe au Sud d'un premier édifice rectangulaire à abside situé dans une zone cémétériale se trouve une cuve baptismale appelée «minore», de forme ovale à l'extérieur et rectangulaire à l'intérieur, longue de 2m, large de 0m80 et profonde de 0m60 avec un écoulement. Au centre de l'édifice No 2, rectangulaire avec abside a été dégagée une cuve baptismale appelée «maggiore», cruciforme, incluse dans un bloc de maçonnerie irrégulièrement circulaire ou vaguement octogonal, avec respectivement 2 et 3 marches intérieures dans les branches opposées de la croix. Sur le bloc de maçonnerie les bases de six colonnes (quatre aux coins des marches et une au centre de chacun des deux autres côtés) font conclure à un baldaquin hexagonal. Le diamètre de cette cuve est de 1m95, sa profondeur totale de 0m90. Le haut de la cuve dépasse le niveau du sol de l'édifice de 0m53. Le complexe est daté de la fin du Ve ou du début du VIe s.

Bibliographie : *P. TESTINI, Il complesso paleocristiano di Cornus in Sardegna, Actes du VIII CIAC (Barcelone) Rome 1972 p.537 - 561*

Revu par P. TESTINI



d'après L.Clemente

DAG PAZARI (Kestel, Turquie)

A 23 km au Nord de Mut (Claudiopolis) en Isaurie.

Trois églises ont été découvertes sur ce site. Une des basiliques comportait comme annexe dans sa partie Ouest un baptistère. Une petite piscine octogonale creusée dans un bloc d'argile avait des marches sur quatre des huit côtés. Fouilles de 1957-1959.

Bibliographie : Michael Gough, Christian Archaeology in Turkey, in CIAC VI p.409

DEMETRIAS (Thessalie, Grèce)

Au Sud et vis-à-vis de Volos (3,5 km par terre).
La basilique de Damocratie à trois nefs est un des plus anciens édifices reconnus «chrétiens» de la Grèce (début du Ve s.). Les fouilles de MM. MILOJCIE et THEOCHARIS ont révélé que l'utilisation des lieux se terminait déjà au premier quart du VIe s. Le long du côté Nord de la basilique on a dégagé un baptistère rectangulaire, sans abside, de 6m x 5m ajouté seulement vers 475 à l'église. On y trouve une piscine hexagonale centrale de 2m60 de diamètre extérieur, de 1m60 de diamètre intérieur supérieur. Le fond de la piscine est circulaire sur 0m45 de haut et d'un diamètre de 1m20. La profondeur totale de la cuve est actuellement de 1m; son fond se trouve à 0m76 en dessous du niveau du sol. Un muret-rebord de 0m50 d'épaisseur dépasse le sol de 0m26 au minimum. Dans l'angle S.-E. de la même pièce on a trouvé une piscine de 0m75 - 1m10 de diamètre intérieur supérieur et de 0m50 - 0m80 de diamètre inférieur. Sa profondeur actuelle est de 0m70. Cette piscine n'a été installée qu'au début du VIe s., donc plus tard que l'autre. L'utilisation consécutive ou simultanée des deux piscines soulève des problèmes liturgiques comme dans le cas des autres piscines doubles.

Bibliographie : - Marzolff P., Communication au Xe Congrès Int. d'Arch. Chrétienne à Thessalonique, à paraître dans les Actes du Congrès
- Pallas D., Les Monuments Paléochrétiens de Grèce, découverts de 1952 à 1973, Rome 1977 p.54
- Volanakis O., Les Baptistères Paléochrétiens de Grèce, Athènes 1976, p.79

Revu par P. Marzolff

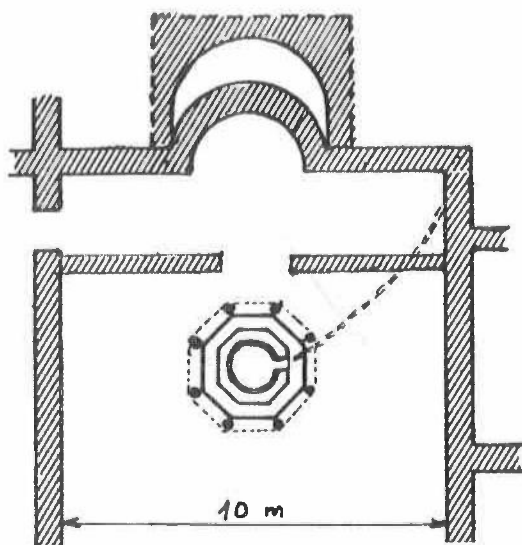
DJEBEL OUST
à 36 km Sud de Tunis

La cella d'un temple a été transformée en baptistère de 6m60 x 6m avec une petite abside située entre deux pièces à colonnes au Sud de la basilique. La cuve baptismale rectangulaire au fond et tétraconque en haut avait deux fois deux marches opposées. Sa largeur est de 1m50, sa longueur est de 2m et sa profondeur m'est inconnue.
Date présumée : VIe s.

Bibliographie : W. Berry : The Early Christian Baptistries of Africa Proconsularis (Columbia 1976) p.39
N. Duval BAC 1971 Eglises et Temples en Afrique du Nord, Bullet. Archeol. 1971

Revu par N. Duval

GENEVE (Suisse)



d'après Ch.Bonnet

A Genève, grâce aux fouilles dirigées par M.C. Bonnet, on a découvert dans le secteur de la cathédrale St.Pierre un complexe épiscopal de deux églises, la cathédrale Nord et la cathédrale Sud (Notre-Dame l'Ancienne) entre lesquelles on a dégagé le baptistère dans la partie Ouest de la cathédrale à 3m en dessous du niveau de la dalle actuelle. Ce baptistère, de plan rectangulaire (environ 10m de large, longueur inconnue), avec une abside à l'Est (abside qui a été agrandie par la suite), est apparenté à celui de Lyon. Sa cuve, d'abord octogonale de 2m50 de diamètre intérieur, a été réduite une première fois par doublage des parois à un octogone de 1m84 de diamètre et une deuxième fois à un cercle irrégulier de 1m20 de diamètre. Les parements verticaux et horizontaux de la première phase sont restés en place. La profondeur actuelle de la cuve est de 0m48; sa profondeur initiale n'a pas encore été déterminée. Un système d'adduction d'eau et un écoulement sont visibles. Une deuxième cuve octogonale à moins de 10m de la première vers le Nord-Est a dû être en fonction à la même période, mais son utilisation précise n'a pas encore pu être établie. Le diamètre de l'empreinte de cette cuve est de 2m et sa profondeur initiale est inconnue.

L. Blondel, se basant sur un fragment de mur arrondi, avait conclu à l'existence d'un baptistère circulaire tout près. Les fouilles de M. C.Bonnet ont révélé, d'une part, que ce mur était en fait une partie de l'église Nord et, d'autre part, que le vrai baptistère se trouvait au Sud-Ouest de cette abside. Le baptistère découvert sous la cathédrale St.Pierre peut être daté de la fin du IVe s. Nous sommes redevables à M. C.Bonnet pour les renseignements fournis et pour l'autorisation de visiter le chantier. D'ici quelque temps l'aménagement du sous-sol de la cathédrale, où les fouilles ne sont pas encore terminées, devra permettre la visite de ce site archéologique du plus haut intérêt.

Bibliographie : *Ch. Bonnet in Archeologie Suisse 2 1979 4 p.190*
Archeologie Suisse 3 1980 4 p.179-191

M. R. Sauter et C. Bonnet, Genava, Tome XXVIII 1980 p.6-15

C. Bonnet : Communication faite au Xe Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Thessalonique 1980), à paraître dans les Actes de ce Congrès

C. Bonnet : Les origines du Groupe épiscopal de Genève, communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (3 juillet 1981) à paraître dans les comptes-rendus des séances de 1981

Revu par Ch. Bonnet

HENCHIR el FAOUAR I (Belalis Major)

à 90 km à l'Ouest de Tunis

La basilique I à trois nefs et deux absides avait au côté Sud de l'abside O. une pièce carrée d'environ 4m50 de côté qui a servi de baptistère. La piscine au centre est un carré sur tétraconque et a remplacé une piscine antérieure. Son diamètre le plus grand est d'environ 1m. Quatre colonnes dans les coins de la pièce devaient aider à soutenir la voûte. Cette deuxième phase de construction se situe au VIe s.

Bibliographie : *W. Berry, The Early Christian Baptistries of Africa Proconsularis (Columbia 1976 p.49)*

A. Mahjoubi El Faouar Tunis 1978

N. Duval, Sbeitla, Les églises africaines à deux absides Paris 1973

Revu par N. Duval

HENCHIR el FAOUAR II

Basilique II à quelque distance à l'Ouest de la basilique I.
La construction accuse quatre phases dont la première remonte à la fin du IVe s. Le baptistère occupait une pièce carrée de 4m de côté à l'angle Sud-Ouest de la basilique (Sud de l'abside). La première piscine inconnue a pu être cruciforme. La suivante dont la construction peut remonter au VIe s. est un tétraconque sur carré avec un fond carré. Le diamètre le plus grand de la piscine est de 2m. Le carré inférieur à 0m50 de côté et le carré supérieur a 1m de côté.

Bibliographie : W. Berry, The Early Christian Baptistries of Africa Proconsularis (Columbia 1976) p.52
N. Duval Sbeitla et les églises africaines à deux absides II Paris 1971, 1973
A. Mahjoubi : El Faouar Tunis 1978

Revu par N. Duval

HERACLEA LYNCESTIS (Macédoine, Yougoslavie)
à 2 km au Sud de Bitola

Mme Gordana TOMASEVIC qui a dirigé les fouilles du complexe épiscopal au cours d'une campagne de 1959 à 1972 a pu mettre aujour un baptistère presque carré (4m50 x 4m) attenant au côté Sud de la grande basilique à trois nefs. Le baptistère dont le sol est recouvert de mosaïques est relié à la basilique par une porte et au passage entre l'abside de la grande basilique et le narthex de la petite basilique par une deuxième porte. Au centre du baptistère, une cuve circulaire avec deux fois trois marches opposées intérieures mais dépassant le cercle extérieur a 2m30 de diamètre extérieur, 1m65 de diamètre intérieur et 1m05 de profondeur.
Dans la petite basilique (10m de long) qui prolonge la grande vers l'Est on a dégagé les restes d'une piscine circulaire avec une phiale en marbre au centre. Sans doute s'agit-il là aussi d'une installation baptismale. Ces constructions sont datées du Ve s. La ville d'Heraclea a été incendiée par les Ostrogoths en 479.

Bibliographie : Tomasevic G.C. dans Heraclea Lyncestis Bitola 1973 p.35-37

Soumis à B. Aleksova

KAISERAUGST (Canton d'Argovie)

A une dizaine de km à l'Est de Bâle on a dégagé, au bord du Rhin, la ville romaine de Augusta Raurica. Cette ville était flanquée au Nord d'un castel qui faisait partie du limes rhénan comme Zurzach, Stein et Schaan. Dans cette forteresse se trouvait une église munie d'une installation baptismale dont la piscine semi-circulaire est encore partiellement visible. Elle a été devancée par une autre piscine rectangulaire (pratiquement disparue) dans une autre annexe de l'église. La piscine encore visible de 1m05 de diamètre et de 0m30 - 0m80 de profondeur est datée de la fin du IVe ou du début du Ve s. (fouilles de 1960 - 1966).

Bibliographie : - R.Lauer-Belart, Die frühchristliche Kirche mit Baptisterium und Bad in Kaiseraugst, Bâle 1967
- F. Oswald, L. Schäfer, H.R. Sennhauser, Vorromanische Kirchenbauten Munich 1966 p.133

Revu par T. Tomasevic

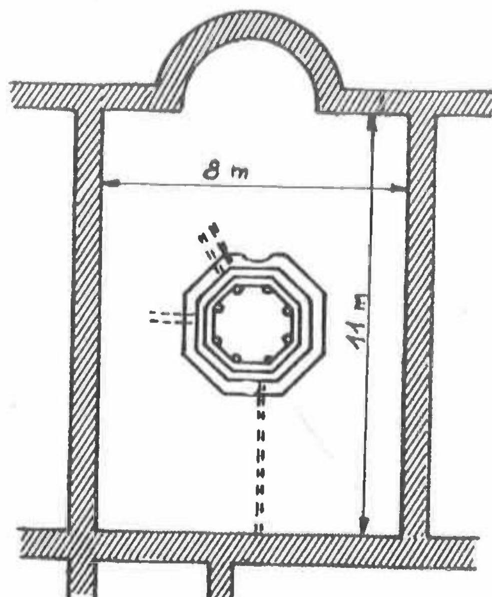
LJUBLJANA (Slovénie, Yougoslavie)
près de la place de la Révolution

Entre les rues Gregorciceva et Erjavceva Cesta (accès par cette dernière) se trouvent les vestiges d'un baptistère rectangulaire de 7m15 de large dont le sol est recouvert de mosaïques partiellement conservées. Au centre on a consolidé les restes d'une piscine baptismale octogonale de 2m51 de diamètre extérieur et de 1m81 de diamètre intérieur comportant deux fois deux marches opposées intérieures de 0m18 à 0m23 de large. La profondeur actuelle est encore de 0m67, elle dépasse le niveau du sol de 0m16. Aux angles extérieurs de l'octogone des parties ovales de 0m50 à 0m54 de diamètre sont visibles et constituent sans doute la base de colonnes soutenant un baldaquin. Ce baptistère est daté du début du Ve c.

Bibliographie : - L.Plesnicar - Gec, La citta di Emona nel tardoantico, Arheoloski Vestnik 23 (1972) 367-375
- L.Plesnicar - Gec, Emona v pozni antiki, Arheoloski Vestnik 21-22 (1970-1971), 117-122
- B.Djuric, Anticni mozaiki na ozemlju SR Slovenije, Arheoloski Vestnik 27, 1976, 587-590

Revu par L.Plesnicar

LYON (Rhône)



d'après J.-F. Reynaud

Les fouilles faites à Lyon par l'équipe de M. J.-F. Reynaud de 1971 à 1980 ont permis de dégager le baptistère St.Etienne entre l'église St.Jean, dont les vestiges se trouvent sous l'actuelle primatiale St.Jean, et l'église Ste Croix, formant ainsi un complexe épiscopal semblable à celui de Genève. Le bâtiment rectangulaire (12m x 9m50),muni d'une petite abside à l'Est et entouré de pièces annexes, avait un système de chauffage par hypocauste et abritait une cuve baptismale octogonale aux dimensions exceptionnelles. La cuve qui, selon M. Reynaud, n'est peut-être pas la cuve primitive, repose sur un socle circulaire de 5m de diamètre et a 3m66 de diamètre extérieur. Le diamètre intérieur était à l'origine de 3m. Elle a été réduite une première fois à 2m34 et une deuxième fois à 1m97 de diamètre intérieur. Sa profondeur initiale présumée était de 0m86. Par suite du relèvement réitéré du fond et de la disparition du haut de la maçonnerie, elle est encore, au point le plus profond, de 0m47. Dans son stade actuel, toujours octogonal, elle est partiellement revêtue intérieurement de plaques de calcaire maintenues par des montants entaillés de marbre blanc situés aux coins de l'octogone. Elle a été sérieusement endommagée au siècle dernier par l'installation d'un égoût qui a détruit trois côtés au Sud. L'enlèvement de l'égoût a permis de voir très clairement en coupe le rétrécissement progressif de la cuve. Les emplacements de l'arrivée d'eau par l'Ouest et de deux écoulements successifs à des niveaux différents d'abord vers l'Est par deux tuyaux de plomb, ensuite vers le Nord par des auges de pierre ont pu être sûrement identifiés. On peut situer l'utilisation du baptistère entre le IVe et le VIIIe siècle. Un square archéologique, actuellement en cours d'aménagement, devra permettre de voir l'essentiel de ces vestiges remarquables. A part les mesures prises sur place (avec l'aimable autorisation du directeur des fouilles), nous sommes redevables pour tous les renseignements à M. J.-F. Reynaud.

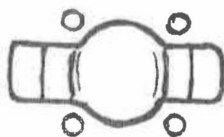
Bibliographie : - *J.-F.Reynaud : Le Groupe épiscopal de Lyon, C.-R. de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres Avril 1976 p.476-490*

- *Les Martyrs de Lyon de 177 CNRS N° 575, 1978 p.279/87*
- *Communication faite au Xe Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Thessalonique 1980) à paraître dans les Actes de ce Congrès*

Revu par J.-F. Reynaud

MAHURA AL QIBLI (Egypte)

à 12 km à l'O. de Taposiris Magna



d'après P.Grossmann

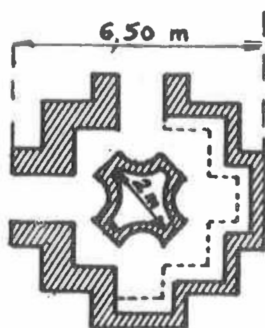
L'église Centrale dégagée par l'équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire en 1979 est une basilique à cinq nefs avec, à l'Est, au moins deux rangées d'annexes dont les fonctions ont changé au cours des âges. Deux de ces annexes ont servi à un moment donné de baptistère. Elles contiennent chacune une piscine circulaire prolongée par des marches sur deux côtés opposés, entourée de quatre colonnes. L'une des pièces (dans la première rangée d'annexes contigüe à la basilique) a 2m80 sur 5m70 et abrite une cuve de 0m90 de diamètre et de 1m60 de longueur entre l'extrémité des marches.

L'autre pièce dans la deuxième rangée d'annexes parallèle et à l'Est de la première, a 3m90 sur 2m60. Sa piscine, bien conservée est de date plus récente. Son diamètre est de 0m70 et sa longueur de 1m90. Un trou d'écoulement se trouve dans le fond.

Bibliographie : P.Grossmann : Arbeiten in Mahura al Qibli in MDIK 1980 p.225-227

Revu par P. Grossmann

MARIANA (**Hte Corse**)
20 km au Sud de Bastia



d'après G.Moracchini-Mazel

Au moment où paraissait le premier livre de A. Khatchatrian (1962) le baptistère de Mariana venait d'être dégagé et a encore pu être mentionné dans l'addendum. En raison de l'intérêt exceptionnel de cette découverte, il nous a semblé opportun de donner quelques détails supplémentaires. Mme MORACCHINI-MAZEL, qui a dirigé ces fouilles, a publié sa thèse sur «Les Monuments Paléochrétiens de la Corse» qui décrit en détail tout le complexe basilical de Mariana. Le baptistère, édifié à quelques mètres au Sud de l'abside de la basilique et à 0m80 en contrebas, est cruciforme comme celui de Sagone et occupe un emplacement carré de 6m50 de côté. Les murs sont conservés sur une hauteur de 1m20. Les différents stades de transformation de la cuve sont bien visibles. La première cuve cruciforme avec côtés incurvés (de la fin du IVe s.) en dessous du niveau du sol (à part un muret de 0m24 d'épaisseur qui devait dépasser le niveau du sol), a encore 0m50 de profondeur. A l'intérieur de cette cuve, on en a installé (peut-être dès le Ve s.) une deuxième plus petite, irrégulièrement octogone, puis au dessus (sans doute au début du VIIe s.) une cuve circulaire, encore plus petite, dans un massif de maçonnerie couvrant les installations antérieures. Le fond de cette cuve,de 0m55 de profondeur, de 0m76 de diamètre supérieur et de 0m70 de diamètre inférieur, se situe à 0m22 au dessus du sol primitif. Ces transformations correspondent à l'évolution des pratiques baptismales allant de l'immersion totale des adultes vers l'affusion des nouveaux-nés en passant par l'immersion partielle des adultes et l'immersion totale des enfants. Les mosaïques du sol dont certains motifs sont bien conservés (il en manque trois) utilisent des éléments communs à d'autres baptistères: les fleuves du paradis à figuration anthropomorphe aux angles (comme au baptistère d'Ohrid découvert également en 1961), cerf brâmant à la source d'eau vive près d'un palmier, dauphins, poissons, canards, canthare. Le baldaquin a pu être reconstitué grâce aux fragments d'architraves, de chapiteaux et de colonnes trouvés sur place. Le monogramme de Christ avec l'alpha et l'oméga se trouve à la partie inférieure de 2 architraves et était visible du néophyte au moment de son baptême.

Bibliographie : *Gallia T XX 1962 p.715; T.XXV 1967 p.435*

- *G.Moracchini-Mazel, Le Pavement en mosaïque de la basilique et du baptistère de Mariana in Archeologia N° 5 Juillet-Août 1965 p.51-59*
- *G.Moracchini-Mazel, Les monuments paléochrétiens de la Corse, Klincksieck (Paris 1967)*
- *G.Moracchini-Mazel, M.J. Volleli;*
  Le décor sculpté du baptistère paléochrétien de Mariana, Cahiers Corsica 92 (Bastia 1981)

Revu par G.Moracchini-Mazel

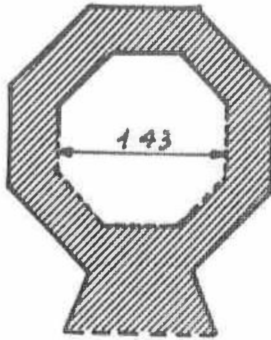
A côté des baptistères paléochrétiens de Mariana et de Sagone, la Corse possède toute une série d'installations baptismales romanes qui rappellent les baptistères paléochrétiens par l'indépendance de leur édifice ou par leur forme (octogonale au col du Tenda et à Valle di Rostino, tréflée à St.Jean Baptiste de Corte).

En outre, les cuves sont souvent en dessous du niveau du sol (La Cursa, près Ghisonaccia, Sari di Porto Vecchio, Sta Mariona de Talcini, Chiumi près Galeria, Lioli près Calvi) alors que dans certaines régions du continent on utilisait déjà, à la même époque, des fonts baptismaux au dessus du niveau du sol.

On peut voir en cela l'influence italienne (plus exactement pisane) car la tradition des grands baptistères indépendants avec des piscines baptismales imposantes (Florence, Parme, Pise, Vérone, Volterra, etc.) s'est maintenue en Italie au cours du Moyen Age jusqu'au XVIe s.

En effet, au Concile de Milan (1576), qu'il présida, St.Charles Borromée ordonna de rénover les baptistères existants et même d'en construire de nouveaux.

MEYSSE (Ardèche)



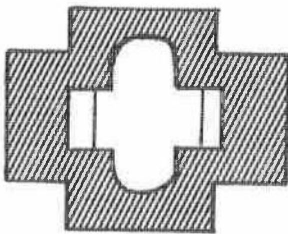
d'après J.-F. Reynaud

Un baptistère du Haut Moyen-Age a été découvert au cours d'une campagne de fouilles dirigée par M. J.F. Reynaud de l'Université de Lyon, en 1978, dans le bourg de Meysse à 2,5 km au Nord de Rochemaure, sur la rive droite du Rhône, à la hauteur de Montélimar. Dans l'abside de l'église St.Jean-Baptiste, une cuve baptismale octogonale a été partiellement dégagée. La cuve a un diamètre extérieur de 2m25 et un diamètre intérieur de 1m45. Dans son état actuel, la cuve a 0m35 de profondeur. Elle se prolonge à l'ouest par une partie trapézoïdale qui marque sans doute l'emplacement des marches d'accès à la cuve. Un mur de 0m95 de large dégagé à la hauteur de l'arc triomphal fait probablement partie de la pièce baptismale. Datation proposée : entre le Ve et le VIIe siècle.

Bibliographie : Rapport de fouille URA 26 Lyon 1978

Revu par J.F. Reynaud

OHRID (Macédoine, Yougoslavie)



d'après D.Krstevski

L'église tétraconque découverte en 1961 au hameau d'Imaret, au sommet de la colline d'Ohrid, possédait un baptistère tétraconque également dont le plus grand diamètre avait 5m60 et dont le sol était recouvert de mosaïque avec les motifs habituels aux baptistères : cerfs, oiseaux, canthares. Comme à Mariana, la cuve était garnie aux 4 coins de symboles anthropomorphes représentant les fleuves du paradis qui sont identifiés par leur nom Gion, Phison et Euphrat (Genèse 2 : 10-14) Le motif représentant Hidekkel ou le Tigre a disparu.

La piscine cruciforme à l'intérieur est englobée dans un massif cruciforme qui a 2m30 x 1m85. La plus grande dimension intérieure est de 1m20 et la profondeur de 0m75. Deux des branches opposées de la croix se terminent en demi-cercle. Un tuyau de vidange existait au fond. IVe, début Ve s.

Bibliographie :
- *V.Bitrakova Grozdanova -Ohrid - Imaret dans Arh. pr 6 1964 p. 108*
- *Archéologia No 5 Juillet-Août 1965 p.58*
- *Vera Bitrakova Grozdanova : Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid - Ohrid 1975 p.23*
- *Nenad Cambi Unpublished Excavations and Finds in Yougoslavia, Atti del IX Congresso Intern. di Archaeol. Cristiana, Rome 1978 p.152*

Soumis à B. Grozdanova

REGION d'OHRID

LIN (Albanie) *sur la rive occidentale du lac d'Ohrid. En 1970 on a découvert une église polyconque avec baptistère.*

OKTISI *près de Struga*

Les fouilles dirigées par M. Valic à partir de 1958 ont permis de dégager une basilique à trois nefs et un baptistère carré à droite du narthex. Au milieu se trouve une piscine cruciforme en briques. Les mosaïques offrent des motifs variés : cerfs, chevaux, canthares, fleurs et arbres.

RADOLISTA - *à 1 km à l'Ouest de Struga*

Fouilles non terminées mais présomption de la présence d'un baptistère en relation avec une église à trois nefs de la fin du Ve s.

Bibliographie : Vera Bitrakova Grozdanova : Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid - Ohrid 1975 p.83-89

Soumis à B. Grozdanova

PHILIPPES (Macédoine, Grèce)

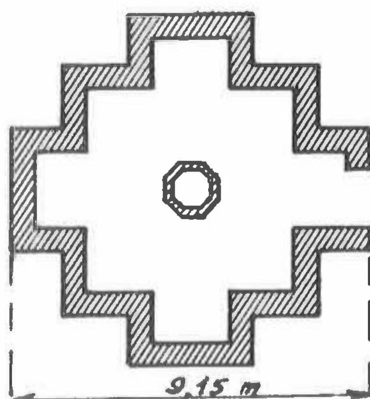
Dans le complexe épiscopal de l'église D III ou octogone, entre cette église et la Via Egnatia, on a découvert un baptistère cruciforme qui s'inscrit dans un carré d'environ 8,73 x 7,60m de côté, plaqué de marbre aux murs et au sol. Au centre de cette pièce, la piscine cruciforme également revêtue du même marbre, étend ses bras incurvés vers les angles de la pièce. Le diamètre intérieur de la piscine est de 2m10 avec, à l'origine trois marches d'accès à chaque extrémité. Du côté ou la cuve est la moins abîmée deux marches de 0m40 de haut chacune sont encore intactes et l'on constate l'amorce du parement vertical de la troisième marche. La profondeur totale devait donc être de 1m20. Le baptistère de Philippes est daté du Ve siècle.

Bibliographie : - D.Pallas, Les Monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 - 1973, Rome 1977, p.113-117

- J.Volanakis, Les Baptistères paléochrétiens de Grèce, Athènes 1976, p.96-98

Revu par G. Gounaris

SAGONE (Corse du Sud)



En 1969 Mme G. MORACCHINI-MAZEL a dégagé à Sagone, à environ 40 km au N. d'Ajaccio,un sanctuaire paléochrétien avec son baptistère indépendant cruciforme dont le centre approximatif était marqué par une piscine octogonale de 0m92 de diamètre et de 0m45 de profondeur en dessous du niveau du sol; le haut de la cuve est détruit; on ne connait donc pas sa profondeur initiale. Le baptistère dont les dimensions extérieures sont 9m15 x 9m20 et la dimension intérieure maximum 8m a une forme semblable à celui de Mariana qui est toutefois de dimensions plus réduites (6m5 x 6m5). Ce baptistère peut être daté de la fin du Ve s. ce qui expliquerait les dimensions plus réduites de la cuve par rapport à Mariana (2m20 entre deux branches opposées de la croix de la piscine primitive) qui se situe à la fin du IVe s. Sagone comme Mariana était le siège d'un évêché.

Bibliographie : G.Moracchini-Mazel, La fouille des basiliques paléochrétiennes de Corse, Actes du VIIIe Congr.Int.d'Arch. Chrét. (Barcelone 1969) Rome 1972 p.361-366

Gallia T. XXIX 1971 p.466

Revu par G. Moracchini-Mazel

ST.BENOIT sur LOIRE

J.M. Berland mentionne un dallage circulaire précarolingien et carolingien et un système d'assainissement du sol qui font conclure à la présence d'un baptistère sous le carré du transept de l'église de St.Benoît-sur-Loire.

Bibliographie : J.M.Berland, Fouilles de 1958-1959 à St.Benoît-sur-Loire,Etudes Ligériennes d'Histoire et d'Archéologie Médiévales (Auxerre 1975) p.399-402

SCHAAN (Liechtenstein)

Faisant partie de la ligne romaine de défense du Rhin, la forteresse de Schaan construite sous Gratien, à 3 km au Nord de Vaduz, abritait une église paléochrétienne de la fin du IVe siècle dont on a retrouvé les vestiges sous l'actuelle église St.Pierre et dont le baptistère date du Ve s. Une piscine baptismale circulaire, de 1m10 de diamètre et de 0m30 - 0m40 de profondeur en dessous du niveau du sol, se trouvait dans une salle rectangulaire qui, plus grande à l'origine, a été rapetissée par la construction d'un mur longitudinal. A la même période on abandonna l'usage de la piscine baptismale (fouilles de 1959 - 1960).

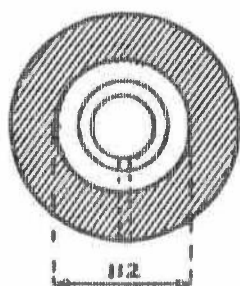
Bibliographie : Jahrbuch des historischen Vereins 1958 p.288

F. Oswald, L. Schaefer, H.R. Sennhauser, Vorromanische Kirchenbauten,Munich 1966 p.303

Gudrun Schneider - Schneckenburger, Churrätien im Frühmittelalter auf Grund der archäologischen Funde, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, édité par Joachim Werner Vol 26 Munich 1980 p.88 ss.

Revu par H.R. Sennhauser

SEVIAC près Montréal (Gers)

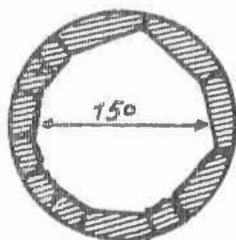


Dans ce site,occupé depuis le VIIe s. avant notre ère, on a découvert, il y a un siècle, une villa gallo-romaine du IVe s. A la suite de fouilles plus récentes (depuis 1961), on a dégagé, à l'angle des galeries Est et Sud de la villa, les restes d'une structure mérovingienne dont le caractère religieux semble attesté par la présence de nombreuses sépultures et d'un sarcophage. Au centre de ce qui apparait comme une abside semi-circulaire, se trouve une piscine circulaire (dégagée en 1975). Cette piscine est profonde de 0m50 (profondeur initiale possible de 0m65 à 0m80). Son diamètre supérieur est de 1m12; le diamètre du fond est de 0m53). Du côté Nord, se trouve un écoulement. La piscine comporte trois marches irrégulières concentriques, respectivement de bas en haut de 0m22, 0m11, 0m07 de hauteur et de 0m09, 0m16 et 0m40 de largeur.
Mme Aragon-Launet qui dirige les fouilles et plusieurs spécialistes pensent qu'il ne peut s'agir que d'un bassin à usage baptismal. Les dimensions de la piscine permettaient le baptême par immersion partielle d'adultes ou celui par immersion totale d'enfants.

Bibliographie : P.Aragon-Launet : Les Hauts Lieux du canton de Montréal-du-Gers (sous Séviac)

Revu par P.Aragon-Launet

SIX FOURS (Var)



M. Jouglas a découvert dans la nef romane de la collégiale St.Pierre XIe s. (au pied du Fort de Six Fours) une cuve circulaire de 1,50 de diamètre intérieur et de 0m80 de profondeur. Les pierres de parement de la margelle forment un polygone irrégulier de 8 côtés. Deux canaux, venant de l'ouest, un en pierres, l'autre en briques passaient sous la cuve, mais on n'a pas encore pu établir de relation directe entre un écoulement de la cuve et ces canaux. La cuve peut être datée du Ve ou VIe s. et constituait l'installation baptismale d'un édifice antérieur à l'église romane.

Soumis à H.Guérin

SRIMA PRIZBA (Croatie, Yougoslavie)
à 6km au Nord de Sibenik, à l'Ouest de la route Zadar-Sibenik

Une pièce rectangulaire à abside de 6m10 x 4m55, accolée au côté de la basilique double, servait de baptistère. On y accédait de l'extérieur par le narthex commun aux deux nefs. Du baptistère on pouvait passer directement dans la basilique.
Le baptême s'y pratiquait sans doute d'abord par l'immersion dans une cuve cruciforme à branches inégales en dessous du niveau du sol de 1m60 de long, deux des branches ayant vraisemblablement 0m60 de longueur sur 0m45 de largeur, les deux autres branches n'ayant que 0m34 de longueur. La profondeur de la cuve était de 0m77.Sur cette cuve on a installé plus tard une deuxième cuve, circulaire de diamètre intérieur supérieur de 0m75 et de diamètre inférieur de 0m55 avec une profondeur de 0m67. Le haut de cette dernière cuve dépasse le niveau du sol de 0m26. Nous avons ici un cas de rapetissement de la cuve par superposition comme à Mariana.

Bibliographie : Gunjaca, Prizba-Srima, Sibenik, Kompleks Starokrscanske Architekture in Arh. pr.13 (1971) p.84
Cambi Nenad, Unpublished Excavations and Finds in Yougoslavia, Atti del IX Congresso internazionale di Archeologia Cristiana Rome 1978 p.146

Vu par I. Nikolajevic

STOBI (Macédoine, Yougoslavie)
à 26 km au S.E. de Titov Veles

Dans une ville qui a été la capitale de la Péonie sous Philippe II de Macédoine on a découvert, au cours d'une campagne de fouilles entreprise en 1971 par une équipe americano-yougoslave, une basilique de la deuxième moitié du IVe s. à 4m en dessous de la basilique épiscopale construite vers le milieu du Ve s. Un grand baptistère orné de fresques et de mosaïques avec une cuve assez profonde a été construit contre la terrasse Sud de la basilique épiscopale à 4 m plus bas. On y accédait par un escalier. Ce baptistère circulaire à quatre niches s'inscrit dans un carré d'environ 9m de côté.
La cuve circulaire de 4m35 de diamètre extérieur et de 2m30 de diamètre intérieur présente deux niches extérieures semi-circulaires opposées qui marquent l'emplacement du ou des officiants. Le sol de la cuve est à 0m69 en dessous du niveau du sol du baptistère et la première marche se trouve à 0m45 au dessus du niveau du sol ce qui fait une profondeur totale de 1m14. Trois rangées de marches facilitent l'accès dans la cuve qui comporte au centre un cylindre de marbre torsadé et creux de 0m50 de hauteur et de 0m25 de diamètre relié à un tuyau en plomb par lequel l'eau était amenée sous pression dans la piscine. Les motifs de mosaïques assez bien conservés sont communs à d'autres baptistères: cerfs, paons, autres oiseaux, canthares. On pense que le baptistère était surmonté d'un dôme à l'origine et que plus tard une double colonnade sur (et à côté de) la cuve baptismale soutenait un toit à deux pentes.
Le baptistère date de la fin du IVe ou du début du Ve s. L'abandon du baptistère peut se situer en 570.

Bibliographie : Journal cf Archaeology 76 - 1972 (420-424)
id. 77 - 1973 (398-399)
W.B. Dinsmoor: in Studies in the Antiquites of Stobi II Belgrade 1975 p.15-25
Wiseman J.R.: The Episcopal Basilica at Stobi
Communication au Xe C.I. d'Arch.Chrét.Thessalonique 1980

Vu par Mme Nikolajevic

STUDENCISTA (Macédoine, Yougoslavie)
près d'Ohrid au début de la route de Sveti Naum

Au cours d'une campagne de fouilles dirigées par Mme Vera BITRAKOVA GROZDANOVA de 1957 à 1968 on a mis aujour une église dotée d'un baptistère carré de 3m90 de côté. La piscine cruciforme revêtue de plaques de marbre et munie d'un tuyau de vidange a 2m10 sur 1m95. Les branches intérieures de la piscine se terminent en demi-cercle de 0m55 de diamètre. Sa profondeur constatée est de 0m60. Cette installation remonte à la fin du Ve s. ou au début du 6e s.

Bibliographie : Vera Bitrakova-Grozdanova, Monuments Paléochrétiens de la région d'Ohrid - Ohrid 1975 p.83-89

Soumis à B. Grozdanova

TABARKA II

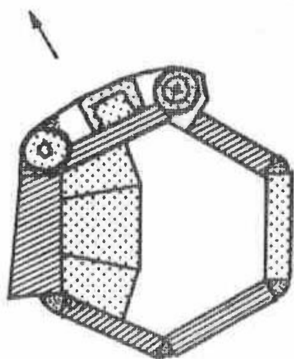
Thabraka - près des ruines d'une mosquée

Cuve baptismale hexagonale à trois niveaux en marbre blanc inscrite partiellement dans un mur circulaire (abside ?). Dimensions et date inconnues.

Bibliographie : W. Berry - The Early Christian Baptistries of Africa Proconsularis (Columbia 1976) p.86
N. Duval se demande s'il s'agit d'un baptistère.

Vu par N. Duval

THARROS, Sardaigne (Italie)



d'après S.Annis

Au Cap San Marco, sur la côte occidentale de l'île, dans les ruines d'une ville punique, non loin et au Sud de Cornus, déjà mentionné, Mme P. Testini a mis au jour en 1956, dans un baptistère qui n'a guère laissé de trace, une piscine hexagonale dont les côtés ont de 1m à 1m09 (à l'exception du côté N.O. qui a 1m18).
Les pierres du parement supérieur sont en basalte, à l'exception du côté S.E. qui est en grès. Le diamètre de la piscine est de 1m85 et sa profondeur de 0m78. A l'intérieur de la piscine sont aménagées trois marches en grès, perpendiculaires au côté N.O. Celle du milieu, la plus basse (0m30 de haut étant flanquée de deux marches plus hautes, (0m46 au sud et 0m55 au nord). Sur le rebord septentrional de la cuve se voient les bases de deux colonnes en grès ayant sans doute soutenu un baldaquin. Entre ces bases de colonnes, une banquette également en grès (0m30 de haut, 0m32 de profondeur et 0m50 de largeur) a pu servir de siège à l'officiant.
Le baptistère peut être daté entre le Ve et le VIIe s.

Bibliographie : Pasquale Testini, Il battistero di Tharros in Atti del XIIIe Congresso di storia della architettura del Centro di studi per la storia dell' archittuta, Rome 1960 pp.191-199 (photos et figures pp.163-169).

Soumis à P. Testini

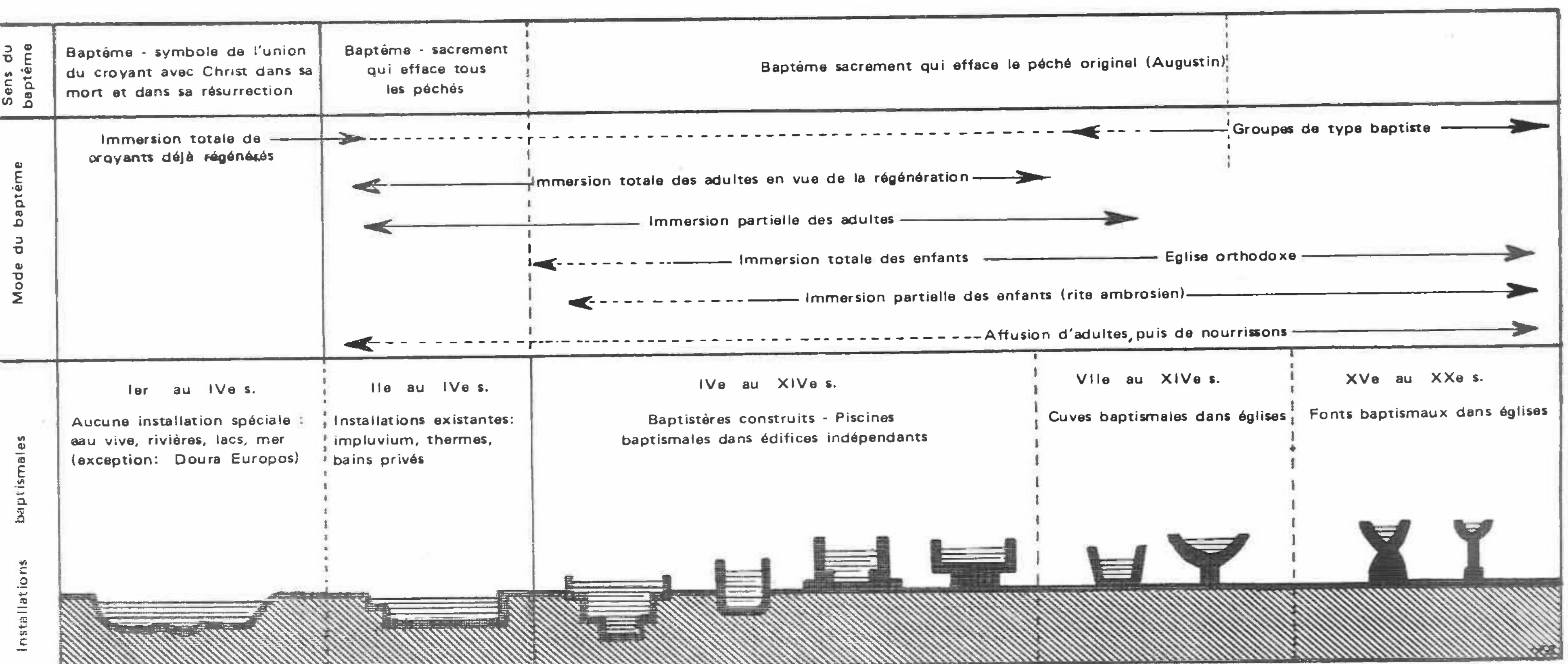
ZURZACH (Canton d'Argovie)

(Zurzach ne se trouve pas en Allemagne, comme l'indique Khatchatrian p.144, mais en Suisse)
Dans le castrum constantinien (Kirchlibuck) de Tenedo, construit sur la rive Sud du Rhin, à mi-chemin entre Bâle et le lac de Constance, on a dégagé, au cours des fouilles de 1954 - 1955, une petite annexe à usage baptismal entre le mur de l'église paléochrétienne et le mur Sud du castrum. La piscine, carrée à l'origine, de 1m10 de côté, a été rétrécie à 0m90 x 0m50. La profondeur actuelle est de 0m56. Comme dans d'autres cas, il se pourrait que la piscine ait été aussi rapetissée en profondeur. Datation proposée : Ve siècle.

Bibliographie : - cf. Bibliographie dans A.Khatchatrian, Les baptistères paléochrétiens p.144
- F.Oswald, L.Schäfer, H.R. Sennhauser, Vorromanische Kirchenbauten, Münich 1966 p.396 Bibliographie
- Zurzach, Argauische Heimatführer Bd.6 1960 p.13
- Martin Hartman, Das römische Kastell von Zurzach-Tenedo, Archäologische Führer der Schweiz 14 Bâle 1980
- H.R.Sennhauser : Führer über die Zurzacher Kirchen, Gesellschaft für Schweizerischekunstgeschichte A paraître fin 1981

Revu par H.R. Sennhauser

EVOLUTION GENERALE SCHEMATIQUE DU BAPTEME ET DES INSTALLATIONS BAPTISMALES



Les piscines sortent du sol et contiennent de moins en moins d'eau

Il ne s'agit ici que d'un simple schéma général et non d'une évolution précise continue. Certaines formes qui se suivent dans le schéma sont quelquefois contemporaines ou même interverties. L'immersion des adultes est attestée jusqu'au XIVe siècle, alors que l'aspersion d'adultes ou d'enfants apparaît déjà au IIe siècle. Les pratiques diffèrent au cours d'une même période suivant les lieux. Des groupes religieux dissidents ont, dès les premiers siècles, voulu rester fidèles au modèle apostolique. D'autres groupes religieux à partir du XVIe siècle, et surtout à partir du XVIIe siècle, se sont efforcés de revenir au baptême symbole des croyants par immersion totale.

Les lignes pointillées verticales indiquent la perméabilité des catégories.

COMPLEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

En plus de la bibliographie du premier livre de A.Khatchatrian qui est toujours valable et des indications déjà données dans les tableaux et à la fin des notices du présent ouvrage, nous énumérons quelques sources complémentaires parmi beaucoup d'autres.

Actes des Congrès Internationaux d'Archéologie Chrétienne (CIAC)

American Journal of Archaeology

Andelic T., Neki Objekti Kasnoanticke sakralne arhitekture in u okolici Mostara, Dolina Neretve od predhistorije do ranog sredujeg vijeka. Znanstveni skup Metkovic, Split 1980 Str.257-266 (7.10.1977)

- *Archaeologia Jugoslavica*
- *Bazler D., Arhitektura Kasnoantickog doba u Bosni i Hercegovini Veselin Maslesa, Sarajevo 1972 pp.78 fig.65*
- *Barnea Ion, les monuments paléochrétiens de Roumanie, Rome 1977*
- *Bovini G., Ravenna, Ville d'Art, Ravenne 1967*
- *Brusin G., Aquileia e Grado Guida breve, Padoue 1973*
- *Davies J.G., The Architectural Setting of Baptism, London 1962*
- *Dinkler E., Grossmann P., Diebner B., Deutsche Nubien Unternehmung 1967 Vorbericht Archäologischer Anzeiger A (1968) 717 - 738*
- *Enchoria, Articles tous les deux ans de Mme Biedenkopf-Ziehner sur les fouilles en Egypte*
- *Grabar A., Le baptistère paléochrétien, Mulhouse 1980*
- *Hubert J., Art et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Age, Genève 1977*
- *Journal of Field Archaeology*
- *Mano Zissi D., Caricin grad (Justiniana Pri rna), Leskovac 1976 (en serbe et en anglais)*
- *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo (MDIK)*
- *Orientalia, Articles annuels de M. Leclant (Sorbonne) sur les fouilles en Egypte*
- *Perler O., L'inscription du baptistère de St.Thècle à Milan, Rome 1952*
- *Sites et monuments de Haute Provence. Les monuments du Haut-Moyen Age, inventaire 1965 p.20 Les Alpes de Lumière 34*
- *Sonje A., Krstionice Gradevnog ansambla eufrazijeve bazilike u Porecu, in Arheoloski Vestnik, Ljubljana 1972*
- *Sonje A., Le costruzioni preeufrasiane di Parenzo, Porec 1971*
- *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, Université de Paris Nanterre*
- *Trinci R., Il battistero ursiano e la sezione Aurea, Rome 1978 in Actes du IX CIAC*
- *Vavassori M., Un battistero paleocristiano a Noli in Rivista di Studi Liguri XXXIV 1973 p.45-71*

A toutes fins utiles, nous donnons la signification de quelques sigles utilisés dans les ouvrages spécialisés :

ASAE — *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte Le Caire*
BCTH — *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*

CIAC — *Congrès International d'Archéologie Chrétienne*
CRAIBL — *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris*
KHAT. — *A. Khatchatrian : Les Baptistères Paléochrétiens*
MDIK — *Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts Kairo*
MEFR — *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*

INDEX des NOMS PROPRES cités dans le texte des pages 7 à 46

NOTICE BIOGRAPHIQUE

30 Janvier 1909 - 27 Mai 1967

Armen Khatchatrian est né le 30 Janvier 1909 à Erzeroum, en Arménie soviétique. Il perdit son père Yeghiché Topdjian à l'âge de 3 mois et fut élevé par le Professeur Khatchatrian, historien, professeur à l'Université d'Erevan, qui avait épousé la veuve en seconde noces et qu'Armen vénérait et considérait comme son père véritable.

En 1932, il est diplômé de l'Institut polytechnique d'Erevan.

En 1940-42, il est aspirant de la chaire d'Histoire et d'Art de l'Institut d'Archéologie de Moscou. Puis il est mobilisé, fait prisonnier.

En 1944, il arrive en France et se marie. Il continue ses études et ses recherches grâce à l'encouragement de Mlle Ter Nersessian qui l'introduit auprès du professeur Grabar dont il fut le collaborateur pendant plus de 20 ans.

En 1949, il publie une étude «Architecture Arménienne», essai analytique, petit livre condensé qui reçoit le prix Brémond et reste un classique consulté par les chercheurs. Le professeur Massé, chargé de donner le prix, dans son discours mentionne la concentration du style et son dépouillement, dont on ne peut rien supprimer.

En 1950, il est nommé officiellement collaborateur technique à la Recherche Scientifique (cours du Professeur Grabar, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne et à la collection byzantine et chrétienne de l'Ecole.

En 1951, il est diplômé d'Arménien ancien de l'Ecole des Langues Orientales. Il obtient une équivalence de licence en compensation de la perte de ses diplômes soviétiques. Sa connaissance des langues et du vieil arménien en particulier lui permet le déchiffrage des textes et des inscriptions. Il en est de même pour le russe. Le français lui devient vite familier. Il parle et lit l'anglais et l'allemand. Il lit l'italien qu'il commence à étudier au cours des dernières années de sa vie. Ceci lui permet d'aborder la littérature archéologique dans les textes et une correspondance s'établit entre lui et les chercheurs de tous pays, anglais, allemands, italiens, yougoslaves, grecs dans les revues desquels il publie des articles. Un lien s'établit aussi les dernières années avec ses anciens condisciples, architectes ou professeurs d'Histoire et d'Art en Arménie. Il traduit en français leurs travaux et les comptes-rendus de leurs fouilles.

Il participe à divers Congrès. Il est membre de la Société des Antiquaires.

Son livre sur les Baptistères Paléochrétiens paru en 1962 reçoit le prix Mendel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Il est nommé Conservateur des Collections byzantines et chrétiennes à la photothèque de l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne, l'année de sa mort, en 1967.

Le grand fichier monumental de la Sorbonne, concernant en particulier l'Arménie, a été mis en ordre par ses soins, enrichi et complété par les travaux récents venant de tous pays, rendant ainsi l'Arménie et son architecture accessible aux chercheurs. Long travail de plus de 10 ans et résumé dans son «Recueil des Monuments Arméniens» non encore édité. Ce recueil comprend une brève notice concernant chaque monument, quelques 200 plans réduits à l'échelle et environ 300 photos.

TABLE DES MATIERES

ERRATA

p. 11 1ière ligne au lieu de «sanstuaire» lire «sanctuaire»
p. 101 1ière et 4e lignes au lieu de «Dongala» lire «Dongola» } sous Bibliographie
5e ligne au lieu de «ap.cit.» lire «op.cit.» } sous Bibliographie
p. 125 2e colonne au lieu de «Rhades» lire «Rhodes»

ADDENDA

p. 51 Intercaler : «24 c Ravenne (338)» entre 24 b et 25 a
p. 72 Sous N° 13, ajouter en dernière colonne : «Boppard * (cercle dans étoile à 7 branches)»
p. 75 Sous N° 27, ajouter en dernière colonne : «Cologne *»
p. 88 A noter qu'à Cologne se trouvent les restes (cuve conservée) d'un baptistère paléochrétien. Voir notice p.111
p. 103 *Mesloula est en Algérie à 30 km Est d'Aïn Beïda*
Mustis est en Tunisie à quelques kms de Dougga. Pas publié.
Oued Rhezel est en Algérie, présenté par A.Berthier comme un reliquaire, pourrait être un baptistère
p. 104 *Sidi Bou Ali (Ulisippira) est en Tunisie entre Sousse et Henchir Chigarnia. Pas publié.*
Sillegue est en Algérie entre Djemila et Sétif
p. 108 Ajouter sous Bibliographie de Bargala :
«Blaga Aleksova - Bargala : a preliminary report in Dumbarton Oaks Papers N° 25 1971 pp.265-281
- *Bargala Archaeological Excavations 1966-1976 in Musée Archéologique de Macédoine. Recueil des travaux, Skopje 1978 p.75-84*
- *La Basilique paléochrétienne de Bargala in Musée Archéologique de Macédoine. Mélanges Dimce Koko VI-VII Skopje 1975 p.21-32*
- *Episkopisches Zentrum Bargala - Bregalnica in Actes du IIe Congrès International des Etudes du Sud-Est Européen, Athènes 1972 p.349-353»*

p. 117 Ajouter sous Lin *«Bibliographie : Iliria VII-VIII Tirana 1981»*
p. 117 Ajouter sous Région d'Ohrid *«Bibliographie : V.Bitrakova Grozdanova, Early Christian Monuments on the Territory of Macedonia, Materijali XV, Xe Congrès d'archéologie Yougoslave, Prilep 1976 pp.129-137»*
p. 121 Après Tharros ajouter : «Valle di Rostino (Haute Corse)

Entre Santa Maria de Rescamone et SanGiovanni Battista (baptistère octogonal du XIIe s. publié dans Eglises Romanes de Corse Vol.I p.292,293 et Etudes Corses 1957, N° 14, p.41-51), Mme Moracchini-Mazel a découvert en 1981 un baptistère du Ve s. (6m10 x 5m50, avec abside à l'Est) contigu au mur Sud de Santa Maria (où on a trouvé des mosaïques de la même époque) avec une piscine baptismale cruciforme qui a 1m25 de largeur et qui a dû avoir à l'origine 0m95 à 1m de profondeur. Le fond de la piscine a été rempli ultérieurement (VI ou VIIe s.?) sur une hauteur de 0m24 sans doute en raison du changement de liturgie. Ce baptistère a été publié dans les Cahiers Corsica (1982).

Zarkos (Thessalie, Grèce)

à mi-chemin entre Larisa et Trikala. En 1972, le professeur Nikos Nikonanos de Thessalonique a dégagé de la végétation les restes d'une basilique et a découvert dans le coin N.O. de celle-ci un baptistère avec deux cuves, la première assez grande et carrée, la deuxième plus petite ayant pu servir au baptême des enfants. Les fouilles n'ont pas pu être poursuivies.
Bibliographie : Nikos Nikonanos, Archaiologikon Deltion 28 (1973) Chronika p.378»

p. 123 Ajouter :
«Fr. J.Ronig, Der Trierer Dom, Neuss 1980 (Jahrbuch 1978/79 des Rhein. Vereins für Denkmalpflege und Landschaftsschutz, p.20)»
«Ulbert, Petrl, etc. Vranje, Katalogi et Monographiae, Museum Ljubljana (1977)»

PUBLICATIONS DU C.C.C.M.

Sur les baptistères :

A. Khatchatrian — Origine et typologie des baptistères paléochrétiens (1982) 128 p. 21x29

A. Grabar — Le baptistère paléochrétien (1980) 28 p. 21x13

F. Buhler — Les baptistères de France de l'époque paléochrétienne à la période romane (1975) 48 p. 21x13 épuisé

F. Buhler — Schéma de l'évolution des installations baptismales. Dépliant. Paru dans Origine et typologie des baptistères paléochrétiens

P. Marzolff — Classification typologique des baptistères octogonaux. Dépliant. Paru dans Origine et typologie des baptistères paléochrétiens

J. Volanakis — Les baptistères paléochrétiens de la Grèce (1976). Résumé de l'ouvrage grec. Dépliant (4 p.) disponible en français et en allemand.

G. Manière — Le transfert de la piscine-baptistère du Bantayré à Cazères. Photocopie d'un article de la «Dépêche du Midi»

Listes de baptistères de divers pays . Se renseigner

Sur le baptême :

G. Millon — Le baptême messianique (1964-1966) 21x13,5

1. Préface au baptême chrétien 40 p. épuisé
2. Le baptême au nom du Seigneur 52 p. épuisé
3. Le baptême aux 2e et 3e s. 30 p. épuisé
4. Le baptême de Constantin à la Réforme 46 p. épuisé

G. Millon — Les actions symboliques (1969) 56 p. 21x27
Série Bibliothèque des Etudes Chrétiennes épuisé

En préparation :

F. Buhler — Quelques cuves baptismales paléochrétiennes
Photos de cuves décrites dans Origine et typologie des baptistères paléochrétiens

Centre de Culture Chrétienne
9, rue des Charpentiers
F 68100 MULHOUSE
Tél. (89) 42.22.99


BOSTON COLLEGE
3 9031 032 43157 9